LA CHANSON DE GUILLAUME

PUBLIÉE PAR

DUNCAN McMILLAN

TOME I



PARIS
ÉDITIONS A. & J. PICARD & Cie
82, RUE BONAPARTE (VIe)
MCMXLIX

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LA CHANSON DE GUILLAUME



LA CHANSON DE GUILLAUME

PUBLIÉE PAR

DUNCAN McMILLAN

TOME I



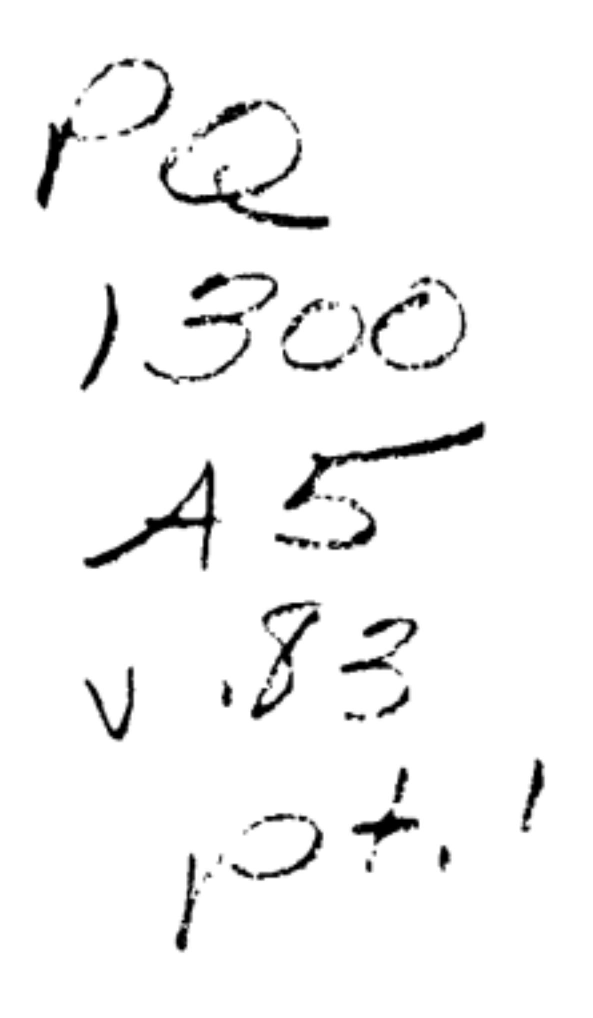
PARIS
ÉDITIONS A. & J. PICARD & Cie
82, RUE BONAPARTE (VIe)
MCMXLIX

Publication proposée à la Société le 21 mars 1939.
Approuvée par le Conseil dans sa séance du 5 mars 1948, sur le rapport d'une Commission composée de MM. M. Roques, G. Gougenheim et F. Lecoy.

Commissaire responsable :
M. F. Lecoy.

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.





A

J. W. JEAFFRESON

Hommage d'affection et de reconnaissance.

INTRODUCTION

I. — Le Manuscrit.

Description [1]. — La *Chanson de Guillaume* est conservée dans un seul manuscrit, le manuscrit Additional 38663 du British Museum, Londres [2].

Ce manuscrit anglo-normand est composé de 24 feuillets doubles de vélin, formant trois cahiers ; un feuillet simple est ajouté au troisième cahier. Les folios mesurent 270 sur 165 mm., sans réclames ni signatures, qui, si elles ont jamais existé, ont dû disparaître sous le couteau du relieur. Une main récente, et anglaise, a ajouté la foliotation en haut à droite et en bas à gauche de chaque folio, recto, une autre a inscrit en haut du premier folio et au milieu de la page, le chiffre 4.

1. La description du manuscrit donnée par H. Suchier, *La* Chançun de Guillelme,... *kritisch herausgegeben*..., Halle, 1911, *Bibliotheca Normannica*, VIII, pp. III-V, ainsi que celle de P. Meyer, *Romania*, t. XXXII, pp. 597-8, était fondée sur l'édition de Dunn, et sur les indications fournies par lui, ou par Herbert. Celle de Miss Tyler, *Romanic Review*, t. IX, pp. 398-9, semble être fondée uniquement sur des photographies, car elle considère notre manuscrit comme étant un palimpseste, ce qui n'est certainement pas le cas. Pour alléger cet appareil critique, je renverrai au livre de Suchier sous la forme Suchier, *éd.*

2. Voir *Catalogue of additions to the Manuscripts of the British Museum*... 1911-1915, pp. 190-1.



Dans son état actuel le manuscrit Add. 38663 est relié en plein maroquin : au dos se trouve (en plus de la cote, ajoutée plus tard) le titre *Romance of Guillaume au Courtney*. Cette reliure, on le sait [1], fut exécutée par F. Bedford, de Londres, vraisemblablement au cours du siècle dernier. A l'intérieur de la couverture, deux ex-libris, celui de Sir Henry Hope Edwardes, un autre qui porte la mention : *From the Library of George Dunn, Esq., of Woolley Hall near Maidenhead*. Une feuille de garde porte l'inscription : *Purchased at Sotheby's* (*Dunn sale*) 13-14 *Feb.*, 1913, *lot* 436 [2].

L'écriture est à deux colonnes ; dans le premier cahier chaque colonne est de 41 vers [3], dans les deux suivants de 34 vers [4]. Une grande lettrine enluminée introduit le texte ; chaque laisse est introduite par une initiale également enluminée, alternativement rouge et bleue. L'écriture est très régulière d'un bout à l'autre du manuscrit, il n'y a changement ni de main ni d'encre, ce qui nous autorise à penser que le manuscrit fut exécuté par un seul scribe et sans interruption notable. La calligraphie est remarquablement soignée au point de ne pas laisser distinguer les endroits qui correspondent à la fin des séances de travail ; les lettres sont bien formées, la distinction

1. *Catalogue of the choice and valuable Library of Sir Henry Hope Edwardes, Bart., deceased*, [catalogue de vente de Messrs. Christie, Manson et Woods] nº 566. La vente eut lieu les 20-23 mai 1901.

2. Voir *Catalogue of the valuable and extensive Library of Manuscripts and Printed Books formed by George Dunn, Esq,...* [catalogue de vente de Messrs. Sotheby et Cie.]. L'exemplaire de ce catalogue que possède le British Museum, et qui est complété par l'indication des acheteurs et des prix, révèle que le manuscrit de la *Chanson de Guillaume* fut acquis par Quaritch (pour le compte du Musée), qui le paya £ 105.

3. Sauf les fº 1 recto, 42 vers ; fº 5 *b-c*, 40 vers ; et le fº 8 verso, 37 vers.

4. Sauf le fº 11 verso, 35 vers ; les colonnes *b-c* du fº 15, à la suite d'une réparation effectuée au vélin avant que le texte fût écrit, ne contiennent chacune que 32 vers. Enfin, le fº 25 verso ne contient que les neuf derniers vers du poème.

toujours nette entre les lettres à jambages, évitant la confusion possible entre *i*, *m*, *n*, *u* ; les *i* sont presque toujours accentués, surtout lorsque cette lettre se trouve à proximité d'une autre lettre à jambages, et même de *r* ou de *t*. A ces marques d'une exécution fort soignée vient s'ajouter le témoignage de la réglure et de l'alignement. La réglure, assez serrée, a été tracée à la pointe sèche aussi bien dans le sens vertical que dans le sens horizontal ; le scribe l'a fort bien suivie, assurant ainsi un bel alignement régulier dans les deux sens. La réglure verticale lui a permis en outre de maintenir les initiales détachées du corps des vers.

Les abréviations sont nombreuses et fréquentes, mais ne donnent lieu à aucune observation spéciale. Tout au plus peut-on signaler l'absence presque totale des abréviations d'origine ecclésiastique, dont *Jhu* pour *Jhesu*, vv. 434, 894, 2444, est l'unique exemple. Les noms de personne subissent les abréviations normales, et ne sont jamais représentés par de simples sigles ; *Tedbald* et *Willame* sont les seuls à être abrégés par suspension.

Le manuscrit paraît être du milieu du XIIIe siècle, s'il n'est pas un peu plus récent [1].

1. L'opinion générale est que le manuscrit est du milieu du XIIIe siècle (Cf. *Catalogue of add. mss...*, *loc. cit.* ; P. Meyer, *Romania*, t. XXXII, p. 598 ; H. Suchier, *éd.*, p. III ; R. Weeks, *The Library*, *New Series*, t. VI, p. 114, et *Modern Philology*, t. II, p. 2 ; Jean Acher, *Revue des langues romanes*, t. LIV, p. 339 : « ... plutôt du premier quart que du second... » ; J. Vising, *Kritischer Jahresbericht*, t. XIII, 1, p. 245. Stengel, par contre, estimait que le manuscrit date plutôt du XIVe siècle, *Kritischer Jahresbericht*, t. IX, 1, p. 154). A l'exception du compilateur du catalogue du British Museum, tous ces critiques ont basé leur opinion sur l'examen de deux feuillets, f° 1 recto et f° 25 recto, reproduits dans l'édition de Dunn. D'autres manuscrits de la même main sont également attribués au milieu du XIIIe siècle. Herbert, (*Romania*, t. XXXV, p. 71) estime que le manuscrit de *Gui de Warwick* est du milieu du siècle, et celui du *Pseudo-Turpin*, également du même scribe, de la même époque (*ib.*, t. XXXVI, p. 89). Dans son édition de *Gui de Warewic*, (*Classiques*

HISTORIQUE. — L'existence de ce manuscrit précieux est restée insoupçonnée jusqu'au jour où, en 1901, fut vendue aux enchères par la maison Christie, Manson et Woods, de Londres, la bibliothèque de Sir Henry Hope Edwardes, Bart., où il figura, avec un petit nombre d'autres manuscrits médiévaux, dans une riche bibliothèque d'incunables, d'éditions rares et d'éditions de luxe. Le catalogue ne semble pas avoir circulé parmi les milieux romanistes[1]. Le manuscrit fut acquis, avec d'autres de la collection Edwardes, par George Dunn, grand collectionneur de manuscrits, d'incunables et d'éditions de luxe [2]; celui-ci, fort bien connu dans les milieux du British Museum, garda jusqu'à sa mort un anonymat infranchissable, ne révélant ses précieux manuscrits qu'au seul Herbert, qui, servant ainsi d'intermédiaire entre Dunn et les romanistes, à son tour les annonça au fur et à mesure par une série de communications parues

français du moyen âge, t. I, p. x) M. Ewert date le manuscrit Add. 38662 du second quart du XIIIe siècle.

Il ne semble pas possible d'en reculer la date davantage, et certains traits pourraient peut-être indiquer une date plus récente, notamment la présence de certaines grandes initiales très fermées.

1. Cf. P. Meyer, *Romania*, t. XXXII, p. 597 ; R. Weeks, *Modern Philology*, t. II, p. 1 ; J. A. Herbert, *Romania*, t. XXXVI, p. 87 ; J. Acher, *Revue des langues romanes*, t. LV, p. 65. Ce qui est bien plus grave, c'est que ce manuscrit, avec les autres de la collection Edwardes qui furent vendus en même temps, ne semble pas avoir attiré l'attention de Herbert, alors Keeper of the Manuscripts au British Museum, ce qui, d'ailleurs, expliquerait ses allusions un peu furtives au catalogue. Le fait est que le catalogue de la vente Edwardes conservé au British Museum est daté, par le dateur du musée, le 9 mai 1901 ; il était donc déposé au British Museum au moins douze jours avant l'ouverture de la vente.

Par contre, étant donné le contenu général de la bibliothèque Edwardes, il n'est guère surprenant que le catalogue n'ait pas été distribué parmi les milieux savants.

2. Cf. F. Jenkinson, *A list of the Incunabula collected by G. Dunn...*, *Supplement to the Transactions of the Bibliographical Society*, Londres, 1923. D'après Jenkinson, c'est grâce à l'abstention de Bourdillon que le British Museum acquit, à la vente Dunn, le manuscrit de la *Chanson de Guillaume*.

dans la *Romania* [1]. Au moment où Herbert fit paraître son premier article dans la *Romania*, Dunn, conservant toujours l'anonymat, publia à la Chiswick Press, Londres, son édition quasi-diplomatique de la *Chanson de Guillaume* [2], édition limitée à deux cents exemplaires hors commerce, dont il envoya quelques exemplaires aux principaux romanistes de l'époque. Les autres romanistes prirent connaissance pour la première fois de la *Chanson de Guillaume* par le compte rendu consacré par Paul Meyer au livre de Dunn [3].

La parution de ce texte important ne manqua pas de soulever un vif intérêt dans les milieux romanistes [4]. Mais à côté de l'enthousiasme général un petit nombre de romanistes montra une certaine réticence quant à l'authenticité du manuscrit Edwardes, réticence qui ne fut complètement dissipée que le jour où le manuscrit, nanti de l'impeccable état civil exigé par Jean Acher, entra au

1. *A new manuscrit of Adgar's Mary-Legends*, *Romania*, t. XXXII, pp. 394-399 ; *An early manuscript of* Gui de Warwick, *ib.*, t. XXXV, pp. 68-81 ; *Two newly found portions of the Edwardes manuscript*, *ib.*, t. XXXVI, pp. 87-91.

2. *La Chançun de Willame*, Londres, Chiswick Press, 1903. C'est cette édition qui vaut à notre manuscrit le titre de « manuscrit de Chiswick », qui est employé à l'exclusivité par les critiques allemands (*Chiswicker Handschrift*) et par d'autres encore. Le mot *Chiswick* n'est pas autre chose que le nom d'une maison londonienne d'édition qui existe toujours et qui, à ma connaissance, n'a pas d'autres rapports avec la banlieue de *Chiswick* que l'homonymie. S'il nous faut une autre nomenclature que celle fournie par le titre et la cote, il vaudrait mieux nous en tenir à *manuscrit Edwardes*, qui au moins a le mérite d'avoir un rapport avec la réalité.

Sur cette édition de la *Chanson de Guillaume*, voir ci-dessous.

3. *Romania*, t. XXXII, pp. 597-632.

4. Cf. les nombreux comptes rendus qui suivirent celui de Paul Meyer, et notamment : R. Weeks, *The Library*, *New Series*, t. VI, pp. 113-136 ; *Modern Philology*, t. II, pp. 1-16, 231-248, t. III, pp. 211-234 ; *Romania*, t. XXXIV, pp. 240-255 ; *Modern Language Notes*, t. XIX, p. 31.

département des manuscrits du British Museum [1].

Bien que les manuscrits de la collection Edwardes n'aient pas formé à l'origine un seul recueil [2], ils étaient reliés, semble-t-il, en un seul volume qui fut dépecé au XIXe siècle ; les textes ainsi séparés furent reliés par Bedford. Nous en connaissons cinq, tous reliés de la même façon, tous du même format, tous vendus avec la bibliothèque Edwardes, tous décrits avec la même mention dans le catalogue de vente : *brown morocco extra, by Bedford.* Tous portent en haut du premier feuillet le chiffre qui semble indiquer leur place dans le volume dépecé ; tous sont maintenant au British Museum. Ce sont :

3. Add. 38662 *Gui de Warewick* : *Catalogue Edwardes* n° 565, acquis par Dunn, *Catalogue Dunn* n° 506 [3].

1. Cette discussion n'est pas sans intérêt, et certaines questions posées peuvent même servir à l'étude du texte. Emilio Tron publia à Bari en 1908 un opuscule intitulé *La* Chanson de Guillaume, *trouvaille ou pastiche* ? où il démontra avec beaucoup d'ingénuité et d'esprit que le manuscrit Edwardes était un faux, une plaisanterie de quelque philologue destinée à Gaston Paris, mais, celui-ci étant mort en mars 1903, c'est Paul Meyer qui en aurait été la principale dupe. Pio Rajna, sans accepter l'hypothèse de Tron, marqua quelque réticence (*Studi Medievali, nuova serie*, t. III, [1908-11] p. 344, n. 3) ; Jean Acher, *A propos d'un doute sur le livre de Chiswick*, (*Revue des langues romanes*, t. LV [1912] pp. 60-76), trouva tant de raisons de soupçonner l'authenticité du manuscrit et la bonne foi du possesseur qu'il fallut la publication (*Revue des langues romanes*, t. LVI, pp. 125-8) de la correspondance entre lui-même et Herbert pour éclaircir la situation. Herbert, qui avait eu le manuscrit entre les mains, n'eut aucun mal à répondre à toutes les critiques d'Acher, et fit comprendre que l'étonnante façon d'agir de Dunn (toujours anonyme !) suffisait à expliquer les malentendus. Il convient, à mon sens, d'ajouter à l'originalité du « singulier Mécène » l'embarras de Herbert et son soin de détourner du catalogue de la vente Edwardes l'attention des critiques.

2. On verra que ces manuscrits sont l'œuvre de plusieurs scribes, écrivant à des époques très diverses. En plus, les cahiers de chacun sont indépendants de ceux des autres manuscrits.

3. Cf. *Catalogue of add. mss...*, 1911-1915, pp. 189-90 ; J. A. Herbert, *An early manuscript of* Gui de Warwick, *Romania*, t. XXXV, pp. 68-81 A. Ewert, *loc. cit.*

4. Add. 38663 *La Chanson de Guillaume.*
5. Add. 40142 Version française du *Pseudo-Turpin* : *Catalogue Edwardes* n° 99, acquis par F. W. Bourdillon [1].
6. Add. 38664 *Vie de Sainte Marguerite*, et *Miracles de Nostre Dame* d'Adgar : *Catalogue Edwardes* n° 598, acquis par Dunn, *Catalogue Dunn* n° 677 [2].
7. Add. 40143 *Vie de Sainte Katherine* : *Catalogue Edwardes* n° 404, acquis par F. W. Bourdillon [3].

Herbert proposa [4] de voir dans le lot 588 de la vente Edwardes les numéros 1-2 de la série ; pourtant ces deux ouvrages, *Testament des douze Patriarches* (fragment de trois feuillets), et la *Narracion du Livre ki est apelé en ebreu Suda* (sept feuillets), ne semblent avoir formé, comme la *Vie de Sainte Marguerite* et les *Miracles*, qu'un seul volume. D'après le catalogue de la vente, il y en a d'autres qui pourraient se porter candidats à l'inclusion dans cette série de manuscrits. Il y a notamment le n° 509 :

> *Siege and Destruction of Jerusalem* (in Verse), manuscript of the XVth century on vellum (100 leaves), 12-mo, *brown morocco extra, by Bedford.*

Ce manuscrit est noté comme incomplet, et le compilateur du catalogue ajoute : *This is probably a*

1. Cf. *Catalogue of add. mss...*, 1921-1925 (sous presse), p. 42 ; J. A. Herbert, *Two newly found portions of the Edwardes manuscript*, *Romania*, t. XXXVI, pp. 87-89.
2. Cf. *Catalogue of add. mss...*, 1911-1915, pp. 191-2 ; J. A. Herbert, *A new Ms. of Adgar's Mary-Legends*, *Romania*, t. XXXII, pp. 394-9.
3. Cf. *Catalogue of add. mss...*, 1921-1925 (sous presse), pp. 42-3 ; J. A. Herbert, *Two newly found portions...*, *Romania*, t. XXXVI, pp. 87-91.
4. *Romania*, t. XXXVI, p. 91, n. 1.

translation of the mystery first printed in Paris by Vérard in 1491.

Le n° 539 est ainsi décrit :

> *Treatise on the Commandments*, manuscript of the XVth Century, on vellum (51 leaves) 12-mo, *brown morocco extra, by Bedford* [1].

Or, vérification faite [2], il apparaît que ce dernier manuscrit est effectivement le n° 2 de la série ; le

1. L'observation de Herbert (*Romania*, t. XXXV, p. 71) selon laquelle Dunn aurait vu un autre volume, relié de la même façon, et portant un numéro à deux chiffres, peut n'être pas probante. D'après le catalogue, un grand nombre des volumes de la bibliothèque Edwardes était relié par Bedford. Il n'est donc pas certain que ce chiffre ait indiqué un volume de cette même série. Par contre, quelques autres volumes y sont décrits avec la mention identique, *brown morocco extra, by Bedford.* Ce sont :

210. H. Holbein. Alphabet de la mort et anciens poèmes français sur les trois mors et les trois vies... *publiés par A. de Montaiglon, woodcut borders*, Paris, 1856. Holbein, PRINTED ON VELLUM, *brown morocco extra, gilt edges, by Bedford.*

320. Isaac Judaeus. De Febribus et de Dietis universalibus, *manuscript of the XIIIth Century*, on vellum, 144 leaves, written in double columns, *with marginal notes*, 2 *volumes, brown morocco extra, gilt edges, by Bedford.*

Or, aucun des volumes identifiés jusqu'ici n'est doré sur tranche : c'est à tort que le catalogue Edwardes affirme que c'est le cas du ms. add. 38664.

Le lot 320 fut acquis par Dunn, et le catalogue de la vente de sa bibliothèque reproduit la même description que celle de la vente Edwardes, avec cette différence que le *De Dietis universalibus* (n° 539) est défini comme renfermant 71 feuillets, le *De Febribus* (n° 540) 144 feuillets ; les dimensions sont données dans chaque cas — 23 sur 17 cm. approximativement, ce qui correspond bien au format des manuscrits identifiés jusqu'ici.

En comptant le n° 588 comme un seul volume, on arriverait ainsi à un total possible de douze volumes, dont un, le *Holbein*, très douteux. En ce qui concerne les lots 509, 539, il est à noter que ces manuscrits sont décrits comme datant du xve siècle, ce qui pourrait expliquer l'observation de Dunn, rapportée par Herbert (*Romania*, t. XXXV, p. 71), selon laquelle il y aurait lieu de croire que la série fut réunie en un seul volume à une date inconnue, mais antérieure au milieu du xve siècle.

2. Le lot en question fut acquis par un antiquaire de Londres, qui le vendit à un bibliophile américain, M. Robert Garrett (cf. de Ricci,



premier feuillet porte en haut et au milieu de la feuille le chiffre 2.

Le manuscrit de la *Chanson de Guillaume* semble être exécuté par le même scribe, ou tout au moins dans le même scriptorium, que ceux de *Gui de Warewick* et du *Pseudo-Turpin*. S'il nous est permis de penser que les ouvrages précités étaient autrefois reliés avec les manuscrits de la collection Edwardes que nous connaissons, rien dans le catalogue de la vente de cette collection ne laisse supposer l'existence d'un autre manuscrit qui eût été du même scribe ou de la même époque.

PONCTUATION. — Le scribe du manuscrit Add. 38663 emploie deux signes de ponctuation — le point et le point et virgule renversé [؛].

Si certains emplois du point paraissent d'ordre purement conventionnel, comme, par exemple, pour terminer une colonne [1], pour marquer la fin d'un vers dans la colonne de gauche qui risquerait de se confondre avec le début d'un vers de la colonne de

Census..., p. 894). M. Garrett me fit savoir qu'il avait fait donation à l'Université de Princeton de sa collection ; je dois au Conservateur des manuscrits de cette université d'avoir reçu une reproduction photostatique qui confirme le fait que j'allègue.

Malheureusement, il faut constater que les autres volumes de la vente Edwardes qui auraient pu nous intéresser ont complètement disparu. Une enquête entreprise auprès des principaux antiquaires de Londres, ainsi que des annonces dans les périodiques de la librairie, n'ont abouti qu'à des résultats négatifs. Enfin, parmi les volumes de la collection Edwardes qui ne furent pas mis en vente, et qui sont restés dans la famille, aucun ne correspond à ceux de notre série.

1. Les colonnes dont le dernier vers n'est pas terminé par un point sont : f° 1, *b-c-d*, 2 *a-c*, 3 *a-d*, toutes les colonnes des f° 4-5, 6 *a-b*, 7 *a-b-c*, 9 *a-c*, 10 *a-c*, 11 *b*, 20 *a-c-d*, 21 *b-c*, 23*a*, 25*b*. Quelquefois on constate que plusieurs vers à la fin de la colonne se terminent par un point : 10 *d* — 3 vers, 12 *a*, — 5 vers, 13 *b* — 3 vers, 17 *b* — 2 vers, 18 *b* — 3 vers, 19 *b* — 2 vers, 23 *b* — 7 vers. Il faut aussi signaler un point au dernier vers du poème.

droite [1], pour marquer quelquefois la fin d'une laisse lorsque la suivante est introduite par une grande initiale [2], pour encadrer les chiffres, ou encore après le refrain ou le vers qui le suit, d'autres emplois de ce même point semblent, par contre, avoir une valeur affective.

Le point est utilisé très souvent entre deux ou plusieurs termes étroitement liés par le sens : des groupes de deux [3], de trois [4], et même de quatre et de cinq [5] mots reliés par *e* [6], par *u* [7], et deux fois par *ne* [8]. Il est à remarquer que le point se trouve quelquefois à la césure dans un vers dont le second hémistiche est intimement lié au premier [9]. Dans certains passages, surtout vers la fin du poème, le scribe utilise le point avec une valeur de guillemets, soit pour indiquer l'ouverture de l'*oratio recta* [10], soit pour en

1. Quelquefois, mais rarement, à la fin d'un vers long dans la colonne droite, par exemple, v. 1816.

2. Mais une fois seulement lorsqu'il y a changement de l'assonance sans que le scribe indique une nouvelle laisse, v. 1834. Mais ce point pourrait également avoir une autre signification, car il pourrait marquer la fin de l'*oratio recta*, ou encore avoir la valeur d'un point d'exclamation.

3. Par exemple v. 1722, *E Guielin. e li vaillant quons Guischard*; l'emploi est fréquent.

4. L'usage du scribe n'est pas constant ; le point se trouve tantôt après chacun des trois termes (*sains. e salfs. e vifs.*, v. 593), tantôt après les deux premiers termes (*.piment. vin. e clarez*, v. 2698), tantôt après le second (*granz e corsuz. e mollez*, v. 2224).

5. Vv. 2405, 2539, un point après chaque substantif, v. 3146 après chaque adjectif.

6. Sont particulièrement frappants les exemples dans les listes des rois, vv. 1709 *ss*, 2058 *ss*, où presque chaque nom de personne est suivi d'un point, et aussi dans la liste des langues parlées par Guillaume, vv. 2170-1, où se trouve un point après *parlat*, et après les quatre substantifs du v. 2171.

7. Par exemple, *Treis. u quatre.*, v. 64, *.pors. u vers. u sengler*, v. 578, *pe. u poig.*, v. 700, *U moer. u vive*, v. 2273.

8. *costier. ne seigner. ne ferrer*. v. 1936, *Gischard. ne Girard*, v. 2100.

9. Par exemple, vv. 632, 804, 830, 1271, 2184, 2301, 2453.

10. Vv. 2576, 2932, introduisant l'*oratio recta* du vers suivant.



marquer la fin [1], soit pour indiquer un changement d'orateur quand celui-ci n'est pas nommé [2]. Enfin, le point semble avoir quelquefois aussi la valeur d'un point d'exclamation [3].

Mais pour marquer l'interjection, c'est surtout du point et virgule que se sert le scribe, après *A* [4], *Ahi* [5], *Ha* [6], *Ohi* [7] ; bien que ce soit le point qui serve à indiquer l'*oratio recta*, le point et virgule semble être ainsi employé à plusieurs reprises [8]. L'on trouve cette notation six fois seulement en dehors de ces emplois [9].

CORRECTIONS EFFECTUÉES PAR LE SCRIBE. — Nous avons indiqué en note de notre édition toutes les fois que le scribe a corrigé son texte. Si, quelquefois, il a rajouté une lettre ou deux au-dessus de la ligne, s'il a corrigé quelques lettres çà et là par surcharge, son procédé normal de correction est l'exponctuation. Sauf une seule fois, quand il a exponctué le *z* de *alesz* (v. 2945) par une très légère barre horizontale

1. Vv. 1647, 2523, (point d'exclamation ?), 2565, 2680, 2766, 2784, 2786, 3034, 3242, 3379.
2. Vv. 1774 (après *uncle*), 2564, 2736, 2802 (après *dunc* et *dame*), 2805.
3. Après *Munjoie*, v. 440, *gré*, v. 2645, *assez*, v. 2657, *tinel*, v. 2965, *né*, v. 3147. C'est peut-être cet emploi qui explique un point après *Deu* vv. 2022, 2035, *Deus*, v. 2666. Mais il convient d'ajouter qu'en dehors de ces emplois conventionnels et notionnels, il existe un petit nombre d'exemples de l'emploi du point qui ne semblent entrer dans aucune de ces définitions et dont le sens, ou l'utilité ne sont pas apparents à moins que l'on ne suppose que le scribe les ait copiés dans son modèle où ils auraient pu être conventionnels.
4. Vv. 590, 1003, 1905, 2046, 2155, 2271.
5. Vv. 2187, 2222, 2452.
6. V. 1942.
7. Vv. 716, 720, 723, 727, 1933, 2164, 2180, 2216, 2399, 2402 ; *Ohi* est employé sans cette notation aux vv. 2034, 2201.
8. Pour fermer l'*oratio recta*, après *dist*, v. 2121, *treis*, v. 2565, et pour marquer le changement d'orateur après *nun*, v. 2827.
9. A la césure, vv. 618, 1037, 2403, 2494 ; à la fin du v. 2284, et une fois après *Lunsdi al vespre*, v. 1040.

coupant le *z* par le milieu [1], ces corrections sont effectuées par un point placé au-dessous de chaque lettre ou de chaque jambage à exponctuer. Dans beaucoup de cas le scribe a ajouté une lettre à un mot déjà écrit, et toujours au-dessus de la ligne ; à l'intérieur d'un mot, et même quelquefois à la fin, un trait dans le bas de l'écriture renvoie cette lettre à sa place [2].

Ce qu'il faut noter, à notre avis, c'est le nombre relativement élevé de ces corrections. A ce fait il convient d'ajouter la régularité de l'écriture, le soin qu'a pris le scribe dans l'accentuation de la lettre *i* [3]. Tous ces traits semblent démontrer que nous avons à faire à un manuscrit exécuté très soigneusement, et qui ne mérite guère l'opprobre dont il a fait l'objet de la part des critiques (qui, il faut le dire, n'avaient jamais eu sous les yeux que les deux feuillets reproduits dans l'édition de Dunn) [4].

1. Vu le soin que met le scribe à reproduire son modèle, il ne semble pas impossible qu'il ait même reproduit une exponctuation qu'il n'aurait pas comprise comme telle.

2. Il arrive quelquefois au scribe d'écrire en exposant la dernière lettre d'un mot, surtout quand le mot se termine par *s*, par exemple, *batailles*, v. 1, *mais*, vv. 4 et 6, *les*, vv. 17-18, etc. Cet usage semble correspondre plutôt à une habitude calligraphique du scribe qu'à une méthode de correction.

3. Ce qui l'induit en erreur deux fois, vv. 2614, 3058. Cet emploi des accents est courant dans les manuscrits anglo-normands (cf. T. Atkinson Jenkins, etc., *La* Seinte Resurreccion, Oxford, 1943, *Anglo-Norman Texts*, IV, p. xx).

4. P. Meyer : « ... manuscrit... lamentablement corrompu », *Romania*, t. XXXII, p. 598 ; R. Weeks : « ... copyist was either incapable of appreciating correctness or performed his task with criminal indifference. », *Modern Philology*, t. II, p. 3 ; W. Schulz : « ... grausam verstummelt », *Zs. f. franz. Spr. u. Lit.*, t. XLVI, p. 283, « ... grausamer Weise verdorben », *ib.*, p. 290. Cf. aussi J. Schuwerack, *Die Charakteristik der Personen in der altfranz.* Chanson de Guillelme, Halle, *Romanistische Arbeiten*, I, p. 127 ; J. Acher, *Revue des langues romanes*, t. LIV, p. 339 ; J. Runberg, *Etudes sur la geste de Rainouart*, p. 8 ; H. Suchier, *éd.*, p. xix. M. Wilmotte, *L'Epopée française*, pp. 176, 213.

Erreurs du scribe. — Si on laisse de côté un petit nombre de cas d'haplographie [1] et de dittographie [2], la plupart des erreurs commises par le scribe se révèlent comme des fautes de lecture, ou de mémoire visuelle [3]; certaines pourraient s'expliquer par la mauvaise interprétation d'abréviations dans son modèle [4]. La présence de ces erreurs visuelles suffit à exclure la possibilité que le scribe eût écrit ce manuscrit sous la dictée [5], car il faudrait alors admettre que ces mêmes erreurs eussent été commises deux fois, une fois par celui qui aurait dicté le texte, une seconde fois par celui qui l'écrivait. Au contraire, le petit nombre d'erreurs qui au premier abord semblent des erreurs d'audition [6] s'explique par un autre phénomène, qui est celui de la mémoire auditive ; en effet, l'on constate chez un scribe qui copie un texte un élément de perception auditive qui accompagne la perception visuelle [7].

Si nous devons accorder au scribe de la régularité, du scrupule à reproduire avec précision son modèle, il n'en semble pas moins qu'il l'ait quelquefois mal

1. Vv. 515, 937, 1879, 2939. Le bourdon commis après le v. 1469 es évidemment d'origine visuelle, ainsi que les erreurs corrigées par 1 scribe aux vv. 2440, 3307.

2. Vv. 79, 456, 995, 1174 (cf. *Notes critiques*), 1181, 1275, 2534, 2784, 3184, 3385 ; voir aussi les corrections apportées aux vv. 347, 2737.

3. Vv. 52, 221, 1329, 1543, 2976, etc.

4. V. 154, *navries* = *navi'es* ? ; v. 2520, *Bernard* pour *Bertram* pourrait fort bien s'expliquer par une erreur d'interprétation de *Ber* ou de *B.* dans le modèle (cf. *Notes critiques*) ; v. 3216, *peres* (*p̨es*) = *p̨eres* ?

5. Suchier, s'inspirant de l'erreur des vv. 3155, 3456, *Girard fiz cadele* pour *Girard quis cadele*, maintenait que le texte avait été appris par cœur avant d'être dicté (*éd.*, pp. xviii-xix, *Zs. f. rom. Phil.* t. XXIX, pp. 641-2. Rechnitz, (*Zs. f. rom. Phil.*, t. XXXII, p. 196, n. 1) rejette à juste titre cette hypothèse, mais elle est reprise par Miss Tyler, (*Romanic Review*, t. IX, p. 416).

6. Vv. 319 (?), 3155, 3456.

7. Sur cette question, voir le livre récent de H. J. Chaytor, *From script to print, an Introduction to medieval studies*, Cambridge University Press, 1945.

compris [1]. Ce fait trouve son appui non seulement dans certains passages qui semblent dénués de sens [2], mais aussi dans certaines hésitations ou corrections ; l'hésitation dans la reproduction de l'abréviation *Tedb* (vv. 50, 95, 159, 168, 668) [3], ne semble guère s'expliquer autrement que par le fait que le scribe ignorait ce nom. Les corrections apportées aux vv. 542, 846, 883, 1115, 1152, 1857, 1956, 2276, 2381, 2579, nous paraissent d'autres témoignages de ce fait, ainsi que les erreurs des vv. 181, 219, 221, 2600, 2856, 2994, 3155, 3456.

Ces faits ne sont pas sans avoir une importance considérable pour l'éditeur de la *Chanson de Guillaume*. S'il faut constater dans notre manuscrit des passages que le scribe ne semble pas avoir compris, d'autres qui comportent des lapsus qu'il n'a pas corrigés, le soin manifeste qu'il a apporté à l'exécution de son travail doit imposer à l'éditeur le plus grand respect pour le texte du manuscrit Add. 38663.

1. C'est un fait que l'on a déjà constaté, cf. Bédier, *Légendes épiques*, t. I, p. 85, n. 1.

2. Voir ci-dessous, *Notes critiques*, vv. 359, 409, 508, 835.

3. Nous avons remarqué plus haut les erreurs du scribe en ce qui concerne les noms propres — *Bernard* pour *Bertram*, v. 2520, le mot *cadele* interprété comme nom propre, vv. 3155, 3456. A cette petite liste il convient d'ajouter l'erreur du v. 479, *Willame brace*, et sans doute celle du v. 2059, où *Defamé* peut être une déformation de *Deramé*. Ces erreurs et hésitations, ainsi que les corrections de *Saraguee*, v. 219, de *Gischard*, v. 2100, l'exponctuation de *Gira* au v. 2552, la confusion aux vv. 2300, 2561, la graphie curieuse du v. 2362 où le scribe a écrit *Tebb' le clavun*, et la variété de formes employées pour certains noms propres (cf. *Index des noms propres*) qui suggère l'interprétation embarrassée d'abréviations ou de simples initiales, semblent attester que ces noms propres ne lui étaient point familiers.

II. — Les éditions précédentes.

L'*editio princeps* de la *Chanson de Guillaume* est celle qui fut procurée par le possesseur du manuscrit, George Dunn, celle par laquelle le public lettré prit connaissance pour la première fois de notre poème. C'est un volume petit in-4°, non paginé, composé de cahiers signés de *a* à *t*, qui contient hors texte deux fac-similés qui reproduisent, grandeur du manuscrit, le f° 1, r°, vv. 1-21, 39-63, et le f° 25, r°, vv. 3478-3548 respectivement. Une feuille de garde porte le titre LA CHANCUN DE WILLAME. Une note ajoutée en guise de colophon dit : « La chanson de geste jusqu'ici inconnue qui est transcrite dans les pages qui précèdent appartient au cycle de Guillaume d'Orange. L'on n'a nullement essayé de procurer du texte une édition critique, ni même de corriger quelques erreurs d'importance secondaire qui sont aussi nombreuses qu'évidentes. Les deux reproductions sont de la même grandeur que le manuscrit. Edition tirée à deux cents exemplaires par la Chiswick Press, juin, 1903. »

Il s'agit en effet d'une reproduction quasi-diplomatique plutôt que d'une édition proprement dite ; le texte est reproduit sans la moindre ponctuation, les abréviations du scribe sont résolues, mais aucune distinction n'est faite entre les lettres *i*, *j*, ni *u*, *v*. Les vers sont numérotés par colonne de 25 vers, de grandes initiales rouges représentent les lettrines du manuscrit.

Cette publication représente certainement un très beau travail de la part de Dunn, bibliophile plutôt que savant ; il n'en reste pas moins que les erreurs sont fréquentes [1], un vers, le v. 544 de l'édition

1. Miss Tyler en a dressé la liste, *Romanic Review*, t. IX, p. 401, n.

présente, manque entièrement. Il va sans dire que cette publication ne comporte aucun appareil critique.

C'est donc par cette édition que Paul Meyer et quelques-uns de ses contemporains connurent la *Chanson de Guillaume*, c'est cette édition qui resta pendant près de vingt ans la seule à donner le texte intégral de notre poème.

Elle fut reproduite, plagiée, selon la formule de Miss Tyler, à deux reprises par le philologue allemand Baist, dans deux éditions également hors commerce, publiées à Fribourg-en-Brisgau par la A. Wagners Universitäts-Buchdruckerei, en 1904 et 1908 respectivement [1], sous le titre de *Larchanz* [2], avec, en faux titre, la mention *La Chançon de Willelme*.

Cette réédition du texte de Dunn ne fut sans doute conçue que pour suppléer à la rareté des exemplaires de l'*editio princeps*, car elle n'y ajoute rien, si ce n'est que les vers sont numérotés par cinq. Le texte est intégralement le même, jusqu'à l'absence du v. 544, mais un *Index des noms propres* occupe les pp. 96-9. Une notice à la p. 100 avertit le lecteur que le texte de l'édition de « Chiswick » est reproduit sans aucune émendation, et donne ensuite la justification du changement du titre. Ces éditions, pas plus que celle de Dunn, ne contiennent donc ni Introduction, ni appareil critique. Elles semblent avoir circulé surtout dans les milieux romanistes en Allemagne.

En 1909 parut comme thèse pour le doctorat de l'Université de Bonn l'édition partielle de Franz

1. Je n'ai pu consulter que la deuxième de ces publications, dont fort peu d'exemplaires semblent avoir quitté l'Allemagne. Je dois à l'obligeance de M. Friedrich, professeur au séminaire roman de Fribourg i. B., les renseignements sur l'édition de 1904, qu'il a bien voulu comparer sur place à celle de 1908. Je me fais un plaisir de remercier M. Friedrich de son amabilité.

2. C'est la graphie de la page du titre ; la couverture porte L'ARCHANZ.

Rechnitz [1], édition qui ne reproduit que les 998 premiers vers du texte. Le titre révèle bien les préoccupations de l'auteur, qui se reflètent dans sa thèse. Celle-ci donne d'abord le texte du manuscrit de Londres, mais, ainsi que Rechnitz le fait observer dans sa préface, sa transcription du texte a le grand mérite d'avoir été collationnée avec le manuscrit lui-même par l'intermédiaire de Herbert. En regard de ce texte se trouve le *Rekonstructionsversuch* de Rechnitz, accompagné de quelques notes sur le texte. Les appendices appliquent ce système de *Rekonstructionsversuch* à certains vers qui se répètent dans des passages parallèles, les vv. 12-19, 38-45, 961-68, vv. 133-41, 1075-82, 1498-1504, 1541-52, vv. 1042-58, 1401-31 de la présente édition.

Deux ans plus tard Hermann Suchier, qui dès la parution du compte rendu de Paul Meyer s'était livré à des travaux sur la *Chanson de Guillaume* [2], fit paraître chez Niemeyer à Halle, comme huitième volume de la série *Bibliotheca normannica*, son édition des vv. 1-1980 du poème, seule partie qu'il considérait comme ancienne [3]. Dédié à Joseph Bédier, muni d'une Introduction copieuse dans laquelle Suchier passait en revue les problèmes littéraires, linguistiques, historiques qui découlaient de notre texte, ce volume fit

1. Fr. Rechnitz, *Prolegomena und erster Teil einer kritischen Ausgabe der* Chançon de Guillelme, Bonn (Promotionschrift), 1909. Cf. Becker, *Herrigs Archiv*, t. CXXVII, pp. 237-243 ; Weeks, *Romanic Review*, t. V, 276-284 ; W. Schulz, *Zs. f. franz. Spr. u. Lit.*, t. XXXV, pp. 60-70.

2. *Vivien*, *Zs. f. rom. Phil.*, t. XXIX, pp. 641-682 ; *Nochmals die Vivienschlacht*, *ib.*, t. XXXIII, pp. 41-57 ; *Nochmals die Vivienschlacht*, *IV.*, *ib.*, t. XXXIV, pp. 343-347. Voir aussi son compte rendu de Bédier, *Légendes épiques*, *ib.*, t. XXXII., pp. 734-742.

3. *La* Chançun de Guillelme, *französiches Volksepos des XI. Jahrhunderts, kritisch herausgegeben von* Hermann Suchier, Halle, 1911, *Bibliotheca Normannica*, VIII. Pour la séparation du poème en deux parties voir p. IV de cette édition, ainsi que *Zs. f. rom. Phil.*, t. XXIX, pp. 642-3.

sensation [1]. En dehors de la principale préoccupation de Suchier, qui était de rattacher la *Chanson de Guillaume* à ses théories, aujourd'hui depuis longtemps périmées, sur la formation de la légende de Vivien [2], ce livre comporte comme texte non point celui du manuscrit de Londres, mais une adaptation de celui-ci, réécrite en vers normands de la fin du XIe siècle. Rétablissement qui représente évidemment un tour de force philologique auquel le grand romaniste qu'était Suchier était un des rares à pouvoir prétendre. Tour de force philologique qui représente sans doute l'apogée du système de l'édition dite critique [3]. Le volume de Suchier contient, naturellement, tout l'appareil critique que l'on pourrait souhaiter, mais toujours fondé sur le texte par lui refondu, mais en même temps, en appendice, une reproduction quasi-diplomatique du manuscrit de Londres pour la partie qui correspond au texte publié, et qui est le texte de l'édition Dunn corrigé d'après le manuscrit par Herbert.

Les publications de Rechnitz et de Suchier, ainsi que les articles qu'ils avaient préalablement fait paraître dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* [4],

1. Cf. les comptes rendus de Jean Acher, *Revue des langues romanes*, t. LIV, pp. 335-346, de Leo Jordan, *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, t. XXXIII, cols 231-3, d'Ernest Langlois, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LXXII, pp. 154-8, de Stengel, *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXXII, cols. 1450-1, de Weeks, *Romanic Review*, t. V, pp. 276-284.

2. Voir, en dehors des articles de Suchier, ceux de Ferdinand Lot, *Vivien et Larchamp*, *Romania*, t. XXXV, pp. 258-275, *Encore Vivien et Larchamp*, *ib.*, t. XXXVIII, pp. 599-602.

3. Dans un chapitre sur la restauration du texte (*éd.*, pp. XVIII-XXV) Suchier fait l'analyse des émendations qu'il a incorporées dans son texte ; à la p. XVI il explique les raisons qui l'ont poussé à supprimer certains vers, à en rajouter d'autres. Le texte du manuscrit est d'ailleurs indiqué dans des 'variantes' en pied de page.

4. Notamment les articles de Suchier sur *Vivien*, et l'importante étude de Rechnitz : *Der Refrain in der unter dem Namen* la Chançun de Willame *veröffentlichten Handschrift*, *Zs. f. rom. Phil.*, t. XXXII, pp. 184-230.

ont soulevé l'intérêt des romanistes de l'époque plutôt en raison des théories d'ordre littéraire et historique qu'ils soutenaient que pour la connaissance du texte même, que l'on passait presque sous silence. Deux critiques pourtant ont protesté contre ce système d'édition qui reléguait en appendice ou en note le texte du scribe pour le remplacer par des leçons qui n'avaient peut-être jamais existé que dans l'imagination des éditeurs épris de textes primitifs et de leçons d'archétype. Jean Acher, le premier [1], protesta avec véhémence contre ce système et exigea le respect pour le texte du manuscrit, principes qui furent réitérés quelques années plus tard par J. J. Salverda de Grave dans son bel article des premiers fascicules de la nouvelle revue hollandaise *Neophilologus* [2].

En 1919 parut une édition américaine, publiée par Miss Elizabeth Stearns Tyler, sous la direction de Raymond Weeks [3]. Pour la première fois l'éditeur avait pu avoir accès au manuscrit même, qui, depuis la mort de Dunn, survenue en 1913, était entré au British Museum [4]. La nouvelle édition affichait pour le manuscrit un respect qui avait été loin des préoccupations de Rechnitz et de Suchier ; en effet, le texte est reproduit scrupuleusement, jusque dans les détails des *i* et des *j*, des *u* et des *v* ; les erreurs de transcriptions sont très rares, et insignifiantes [5]. Miss

1. *art. cit., passim.*

2. *Observations sur le texte de la* Chanson de Guillaume, *Neophilologus*, t. I, pp. 1-18, 181-192. Il faut signaler aussi les reproches adressés à Suchier sur ce chapitre par Leo Jordan, *loc. cit.*

3. La Chançun de Willame, *an edition...*, by Elizabeth Stearns Tyler, New York, 1919, *Oxford French Series.*

4. Encore que Miss Tyler semble n'avoir connu le manuscrit que par des reproductions photographiques.

5. On relève pourtant les erreurs curieuses des vv. 2600, 2608, 2776, et quelques erreurs dans le glossaire, dont la moins curieuse n'est pas celle du mot *esmuiller*, où Miss Tyler semble avoir confondu l'anglais *mark*, avec son homonyme allemand.

Tyler respecte également le système de la séparation des laisses, indiquant par un caractère gras la présence d'une lettrine, ailleurs séparant les laisses selon l'assonance.

Cette édition pèche pourtant ; elle pèche d'abord dans la présentation du texte. Miss Tyler a essayé d'indiquer, dans son texte même, les corrections qui feraient, des vers anglo-normands, des vers français ; d'où toute une gamme de signes diacritiques et de notes qui rendent le texte d'une lecture pénible pour le romaniste, impossible pour celui qui est moins averti. Ces notes, qui en principe représentent des corrections à effectuer au texte du scribe, ne sont pas toujours très claires, et l'on se trouve souvent dans l'embarras entre deux interprétations possibles, celle d'un *lapsus calami* qui serait corrigé par Miss Tyler, celle d'une leçon préférable seulement. Cette édition pèche aussi par le fait qu'elle ne comporte qu'un appareil critique des plus rudimentaires : Index des noms propres, Table des assonances, Glossaire sont suffisants et peuvent encore rendre service. Par contre l'Introduction de treize pages seulement est très insuffisante, et ne traite que de quelques questions relatives au système de l'établissement du texte ; les éléments qu'on aurait voulu trouver en tête de l'édition de Miss Tyler ne furent publiés que quelque temps après, dans un fascicule de la *Romanic Review*[1] ; encore les observations de Miss Tyler s'inspirent-elles trop des théories littéraires exprimées par Raymond Weeks pour fournir une base solide de travail et de critique.

De temps en temps d'autres éditions ont été projetées et même annoncées. Paul Meyer [2], M. Mario

1. *Notes on the* Chançun de Willame, *Romanic Review*, t. IX, pp. 396-429.

2. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, t. XXX, p. 81, cf. *Romania*, t. XXXIII, p. 138.

Roques[1] ont chacun promis des éditions de la *Chanson de Guillaume* qui n'ont jamais vu le jour. Plus récemment, Mme J. J. Wathelet-Willem, travaillant sous la direction de M. Maurice Delbouille, a annoncé dans ses *Prolégomènes à une nouvelle édition de la* Chançun de Willame[2] une nouvelle édition qui n'a pas encore paru. Ce projet d'édition, annoncé à un moment où le gros du travail en vue de l'édition présente était déjà terminé depuis plusieurs années, ne nous a pas semblé de nature à nous faire abandonner un projet entrepris dès 1938, et que seuls six ans de guerre nous ont empêché de mener à bonne fin.

Jusqu'ici, donc, il n'existe pas d'édition de la *Chanson de Guillaume* qui offre aux érudits les deux éléments indispensables : d'une part le texte du manuscrit unique reproduit avec le minimum d'intervention de la part de l'éditeur, d'autre part l'Introduction et les glossaires capables de servir d'instruments de travail.

III. — ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

Les procédés de transcription que nous avons adoptés ne diffèrent pas de ceux qui sont suivis par presque tous les éditeurs d'anciens textes. Nous avons tenu surtout à communiquer au lecteur un texte qui soit aussi conforme que possible à celui qui fut transcrit il y a sept cents ans par le scribe du manuscrit Add. 38663. A cette fin, nous sommes intervenu le moins possible ; notre travail a consisté

1. Edition annoncée pour le compte des *Classiques français du moyen âge*, dans la *Romania*, t. XLII, p. 473 ; cf. Weeks, *Romanic Review*, V, p. 284, n., et Jean Acher, *Revue des langues romanes*, t. LVI, p. 514.

2. *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XXIV (1945, paru vers la fin de 1946), pp. 47-72.

à introduire la ponctuation, à résoudre les très nombreuses abréviations, et à distribuer quelques rares signes d'accentuation.

Dans certains vers il y a lieu d'hésiter entre un nom propre et un nom commun, la discussion de ces passages se trouve dans les *Notes critiques*. La résolution des abréviations ne donne guère lieu à difficultés ; les abréviations par suspension sont très rares, et ne s'appliquent qu'aux seuls mots *Willame* [1] et *Tedbald* [2]. Le premier est reproduit sous la forme *Will'e*, sauf aux vv. 122, 453, 2098, où l'abréviation *Willes* exige la transcription *Willames*. L'abréviation courante *tedb'* (suivie ou non d'un point) est résolue sous la forme *Tedbald*. Les abréviations par lettres suscrites sont résolues selon les conventions habituelles, *a* suscrit étant rendu par *ra* ou *ua*, *i* suscrit par *ri*, *ui*, *o* suscrit par *ro*, *uo*, et *e* suscrit par *re*, le groupe *er* n'étant jamais ainsi abrégé. L'emploi de sigles est particulièrement courant ; sauf erreur, la conjonction *e* ne se lit jamais [3] dans notre manuscrit que sous la forme &, le verbe *est* rarement autrement que ÷, les possessifs *nostre* et *vostre* sous la forme $\overline{nre}$, $\overline{vre}$. Le signe ꝑ est rendu par *per* ou *par* selon le contexte, ꝓ toujours par *pro*, $\bar{q}$ (rarement *q;*) toujours par *que* ; le signe ⁹ est rendu par *us*, le signe ~ par *ur*, ces deux graphies semblant correspondre aux habitudes du scribe ; de même l'apostrophe est transcrite toujours par *er* et jamais par *ier* [4]. Le signe tironien 9

1. *Willame* n'est écrit en toutes lettres que deux fois, vv. 4, 11. Au v. 66 il est abrégé exceptionnellement *Will'*.

2. *Tedbald* est abrégé généralement *tedb'*, sauf au v. 124, *teb'*. *Tedbald* est écrit ainsi en toutes lettres aux vv. 21, 28, 32, 35, 46, 48. Pour les autres graphies, également en toutes lettres, voir l'*Index des noms propres*.

3. Sauf au v. 1548 ; au v. 310, *Et* est initial d'une laisse introduite par une lettrine *E*, comme *E* au v. 1390.

4. Une fois, au v. 278, l'apostrophe semble être combinée avec la barre de nasalisation dans une fioriture au-dessus de la fin de *gunfanu*, ce qui semble bien indiquer la lecture *gunfanuner*.

est rendu par *cun* [1], quelle que soit la lettre dont il est suivi, comme la barre de nasalisation est toujours rendue par *n*.

Les accents sont limités à deux emplois, destinés chacun à faciliter la lecture plutôt qu'à fournir une indication sur la prononciation présumée du scribe. Un accent aigu est placé sur un *e* lorsqu'il y a lieu d'éviter la confusion avec un *ə* muet. Le tréma est employé également pour maintenir la distinction entre deux mots susceptibles d'être confondus l'un avec l'autre. Qu'il nous soit permis d'insister sur ce fait, car il nous eût été facile d'employer le tréma dans son rôle habituel, c'est-à-dire de nous en servir pour marquer les voyelles en hiatus. Or, étant donné que la valeur métrique des vers de la *Chanson de Guillaume* est si souvent impossible à discerner, et d'autre part que notre scribe eût sans doute été lui-même incapable de la déterminer, il nous a semblé inutile et même faux d'utiliser ainsi le tréma. C'est pour cette raison que nous nous en sommes servi pour marquer la distinction entre certaines formes du verbe *aider* que l'on aurait pu confondre avec le verbe *aveir* [2], pour marquer la différence entre *lïez*, participe passé de *lier*, et *liez*, pluriel de l'adjectif *lié, lé,* (< *laetus*) ; il nous a paru superflu de distinguer ainsi entre *oi* (< *audivi, auditum*) et *oi* (< *habui*), d'autant plus que la confusion, si confusion il y a, aurait subsisté dans *oi* (< *audio*), et *oi* (< *habui*).

La séparation des laisses, formalité qui, d'habitude, ne comporte aucune difficulté, donne pourtant lieu à une explication. Nous indiquerons dans notre Introduction qu'il faut sans doute voir, dans beaucoup de passages que le scribe a reproduits sous la forme de

1. Ce sigle n'est d'ailleurs jamais utilisé dans les deux verbes *comencer*, *comander*, dans lesquels le *o* est constant.
2. Par exemple, les subjonctifs *aït* (< *aider*), et *ait*(< *aveir*).

laisses multirimes, sans que le changement d'assonance soit marqué par une lettrine, des strophes composites que l'on doit sans doute respecter comme telles, et c'est ainsi que nous avons disposé notre texte.

Le foliotage du manuscrit est indiqué en marge par les lettres *a-d, a, b,* représentant le recto, *c, d,* le verso.

Nous espérons ainsi être arrivé à fournir une transcription qui s'écarte le moins possible du manuscrit ; les notes que l'on lira en bas des pages sont destinées à compléter la reproduction du manuscrit, car elles comportent en premier lieu des indications sur les corrections effectuées par le scribe. Elles contiennent en second lieu l'indication des passages où nous avons écarté la leçon du manuscrit ; ces passages sont fort rares ; sans doute, si le hasard avait voulu que se fussent conservés d'autres manuscrits de la *Chanson de Guillaume,* l'éditeur eût-il pu s'en inspirer pour corriger le texte du manuscrit de Londres. Puisque ce n'est pas le cas, nous avons préféré maintenir dans tous les cas possibles la leçon du manuscrit, leçon que nous n'avons écartée que là où nous pouvons discerner non seulement l'erreur, mais la raison pour laquelle l'erreur a été commise, et la leçon par laquelle elle doit être remplacée. Ce principe n'admet pratiquement que la correction du *lapsus calami* du genre haplographie, dittographie, etc.

Pourtant il y a de nombreux passages qui semblent être altérés sans que l'on puisse dire avec certitude que ce soit en effet le cas, sans que l'on puisse entrevoir une leçon préférable qui explique la faute du scribe. Ces passages, avec d'autres où il y a lieu d'hésiter dans l'établissement du texte, seront discutés dans les *Notes critiques.*

LA CHANSON DE GUILLAUME

I

Plaist vus oir de granz batailles e de forz esturs, [1 *a*]
De Deramed, uns reis sarazinurs,
Cun il prist guere vers Lowis nostre empereur ?
Mais dan Willame la prist vers lui forçur,
Tant qu'il ocist el Larchamp par grant onur.
Mais sovent se cunbati a la gent paienur,
Si perdi de ses homes les meillurs,
E sun nevou, dan Vivien le preuz,
Pur qui il out tut tens al quor grant dolur.
Lunesdi al vespre.
Oimas comence la chançun d'Willame.

II

Reis Deramed il est issu de Cordres,
En halte mer en ad mise la flote ;
Amund Girunde en est venu par force,
Entred que si mal descunorted.

Les vv. 1-4 *occupent chacun deux lignes, par suite de la présence d'une grande lettrine enluminée à* Plaist ; *la coupe s'effectue après* ba, reis, vers, *et* la *respectivement. D'autre part, l'artiste n'a pas entièrement comblé l'espace que lui avait laissé le scribe, car c'est seulement à partir du v.* 21 *que les majuscules initiales sont séparées du corps des vers.*

Les marchez gaste, les alués comence a prendre,
Les veirs cor seinz porte par force del regne,
Les bons chevalers en meine en chaenes ;
E en l'Archanp est hui fait cest damages.
Un chevaler est estoers de ces paens homes ;
Cil le nuncie a Tedbalt de Burges ;
Iloeques ert Tedbald a iceles hures,
Li messagers le trovad veirement a Burges,
E Esturmi, sis niés, e dan Vivien le cunte,
Od els set cent chevalers de joefnes homes ;
N'i out cil qui n'out halberc e broine.
Es vus le mes qui les noveles cunte.

III

Tedbald le cunte reperout de vespres,
E sun nevou Esturmi qui l'adestre,
E Vivien i fu, li bon niés Willame,
E od lui set cenz chevalers de sa tere.
Tedbald i ert si ivre que plus n'i poet estre,
E Esturmi sun nevou que par le poig l'adestre.
Es vus le mes qui cunte les noveles :
« Deu salt Tedbalt al repeirer de vespres !
De Deramed vus di dures noveles ;
En l'Archanp est un mult dolente guere. »

IV

« Reis Deramed est issu de Cordres.
En halte mer en ad mise sa flote, [1 *b*]

18. *L'a de* chaenes *est ajouté au-dessus de la ligne.* — 34. Es vus les mes

Amunt Girunde en est venu par force ;
En vostre tere est que si mal desonorted.
Les marchez guaste e les aluez vait prendre,
Les veirs cors seinz trait par force del regne,
Tes chevalers en meine en chaenes.
Pense, Tebalt, que paens nes ameinent. »

V

« Franche meisné, » dist Tebald, « que feruns ? »
Dist li messages : « Jas nus i combatuns. »
Tedbalt demande : « Que feruns, sire Vivien ? »
Dist li bers : « Nus ne frum el que ben.
Sire Tedbald, » dist Vivien li ber,
« Vus estes cunte e si estes mult honuré
Des meillurs homes de rivage de mer.
Si m'en creez, ne serras ja blamé.
Pren tes messages, fai tes amis mander ;
N'obliez mie Willame al cur niés ;
Sages hom est mult en bataille chanpel,
Il la set ben maintenir e garder ;
S'il vient, nus veintrums Deramed. »

VI

« Nel te penser, Tedbald, » ço dist Esturmi ;
« En ceste terre al regne, u que arivent paen u Arabit,
Si mandent Willame le marchis ;
Si de tes homes i meinent vint mil,

50. tedb' : *Le scribe semble avoir commencé à écrire* teb, *dont il a terminé le* b *en en faisant un* d. — 52. Del meillurs homes



Vienge Willame e des suens n'i ait que cinc,
Treis u quatre, que vienge a eschari,
Tu te combates e venques Arabiz,
Si dist hom ço que dan Willame le fist.
Qui ques prenge, suens est tote voie le pris.
Cumbatun, sire, sis veintrun, jo te plevis !
Al pris Willame te poez faire tenir.
— Franche meisné, » dist Vivien, « merci.
Od poi conpaignie ne veintrun pas Arabiz ;
Mandum nus, seignurs, pur Willame le marchis ;
Sages hon est pur bataille tenir.
S'il vient, nus veintrum Arabiz. »
E dist Esturmi : « Malveis conseil ad ici.
Estrange gent tant le loent tut dis,
E noz homes fait tuz tenir a vils. »
Respunt Tedbald : « Unques pur el nel dist,
Mais a la bataille n'ose il pas venir. »

VII

Dist Vivien : « Ore avez vus mesdit,
Car il nen est nez ne de sa mere vis, [I c]
Deça la mer, ne dela la rin,
N'en la crestienté, n'entre Arabiz,
Mielz de mei ose grant bataille tenir,
Fors sul Willame al curt niés, le marchis.
Il est mis uncles, vers li ne m'en atis,
Lunsdi al vespre.
Jo ne met mie a pris Willame. »

79. batataille

VIII

Dunt dist Tedbald : « Aportez mei le vin,
Si me donez, si beverai a Esturmi ;
Ainz demain prime requerrun Arrabiz,
De set liwes en orrat l'em les criz,
Hanstes freindre e forz escuz croissir. »
E li botillers lur aporta le vin,
But ent Tedbald, sin donad a Esturmi ;
E Vivien s'en alad a sun ostel dormir.

IX

Dunc s'asemblerent les homes de lur terre ;
Quant vint a l'albe, dis mil sunt od helmes.
Par mein levad Tedbald a unes estres,
De devers le vent ovrit une fenestre,
Mirat le ciel, ne pot mirer la terre ;
Vit la coverte de broines e de helmes,
E de Sarazins, la pute gent adverse.
« Deus, » dist Tedbald, « içο que pot estre ? »

X

« Seignurs, frans homes, merci, pur amur Dé !
Dis et uit anz ad ja, e si sunt tuz passez,
Que primes oi a bailler ceste cunté ;

95. tedb' : *même correction qu'au v.* 50.

Unc puis ne vi tanz chevalers armez
Que ne seussent quele part turner.
Assaldrez vus ne chastel ne cité,
Dolent poent estre que vus avez defié,
E dolentes lé marchez que vus devez gaster. »
Dist Vivien : « Cest plaid soi jo assez.
Tedbald fu ivre erseir de sun vin cler ;
Or est tut sage quant ad dormi assez.
Ore atendrun nus Willame al curb niés. »
Dunc out cil hunte qui al seir en out parlez,
E cil greignur qui se furent vanté.

XI

Ço dist Vivien, le chevaler oneste :
« Cest plaid soi jo ; erseir, par ma teste,
Tedbald ert ivre al repeirer de vespres ;
Ore ad assez dormi ; nus atendrun Willames. » [1 *d*]
Este vus errant Esturmi par la presse ;
Vint a Tebald, sil prist par la main destre.
« Ber, ne te menbre del repeirer de vespres,
De Deramed e de la dure novele ? »
Respunt Tedbald : « Ai jo mandé Willame ?
— Nenil, bels sire, car il ne puet a tens estre. »

XII

« Par mi le col t'en oras herseir dehé,
Si tu mandoues Willame al curb niés. »

122-3. *Ces deux vers sont intervertis, l'ordre étant indiqué par les lettres* .b., .a. *placées en marge.*

Respunt Tedbald : « Ore leissun dunc ester. »
Armes demande, l'em li vait aporter.
Dunc li vestent une broine mult bele e cler,
E un vert healme li lacent en la teste ;
Dunc ceint s'espee, le brant burni vers terre,
E une grant targe tint par manvele ;
Espé trenchant out en sa main destre,
E blanche enseigne li lacent tresque a tere.
Dunc li ameinent un cheval de Chastele ;
Dunc munte Tidbald par sun estriu senestre,
Si en est issu par une des posternes.
Al dos le siwent dis mil homes od helmes ;
En l'Archamp vont rei Deramed requere.
Dunc s'en issid Tedbald de sa bone cité ;
Al dos le siwent dis mil homes armez ;
En l'Archanp requistrent le paien Deramed ;
Malveis seignur les out a guier,
Lunsdi al vespre.
En l'Archanp vindrent desur mer a destre.

XIII

Tedbald garde es haltes eigues ;
De vint mil niefs i ad veu les vernes.
Ço dist Tedbald : « Ore vei jo lur herberges. »
Dist Vivien : « No sunt, car ne poent estre.
Naviries est qui aprisme vers terre ;
Se cil sunt fors, il purprendrunt herberge. »
Dunc vint avant, si choisid les festes
De cinc cent triefs, les pignuns e les herberges,
Dist Vivien : « Ço poent il ben estre. »

146. *Après le* p *de* paien *le scribe a écrit un* e *qu'il a ensuite changé en* a. — 154. navries

Dist Tedbald de Berri li maistres :
« Vivien, ber, car muntez en cele tertre,
Si surveez iceste gent adverse,
Cumben il unt homes en mer e en terre. »
Dist Vivien : « Nel me devez ja requere ; [2 *a*]
Encuntre val dei bas porter mun healme
Desi qu'al champ u fiere od le poig destre,
Car si m'aprist li miens seignurs Willame.
Ja si Deu plaist ne surverrai herberge. »

XIV

« Sire Tedbald, » dist Vivien le ber,
« Tu es cunte, e ço mult honuré,
Des meillurs homes de rivage de mer.
Munte le tertre, tu deis ben esgarder
Cum il unt homes en terre e en mer.
Se tant as homes que tu i puisses fier,
Chevalche encuntre, si va od els juster ;
Ben les veintrun solunc la merci Deu.
E si poi as homes pur bataille champel,
Veez ci un val, fai les tuens assembler,
E pren tes messages, fai tes amis mander ;
N'i oblit mie Willame al curb niés ;
Sages hon est mult en bataille chanpel,
Si la seet ben maintenir e garder.
S'il vient nus veintrun Deramed. »
Respunt Tedbald : « Gent conseil m'as doné. »
Le cheval broche, si ad le tertre munté ;
Garde Tedbald vers la lasse de mer,
Vit la coverte de barges e de nefs,

159. tedb', 168. tedb'. : *Dans les deux cas le scribe semble avoir hésité dans la formation du* d. — 181. maintenir e gaber

E de salandres e granz eschiez ferrez ;
Mire le ciel, ne pot terre esgarder.
De la pour s'en est tut oblié ;
Aval devalad del tertre u il ert munté,
Vint as Franceis, si lur ad tut cunté :

XV

« Franche meisné, que purrun nus devenir ?
Cuntre un des noz ad ben des lur mil.
Ki ore ne s'en fuit, tost i purrad mort gisir ;
Alum nus ent tost pur noz vies garir. »

XVI

« Vivien, ber, ten tei lunc ceste roche ;
Par mi cest val nus cundui nostre force,
Que ne te veit li sarazine flote.
Si enverrai pur Willame, qui conbatera s'il ose
Lunsdi al vespre.
Ja ne combaterai sanz Willame. »

XVII

Dist Vivien : « Malveis conseil ad ci ;
Tu les as veuz, e il tei altresi ;
Si tu t'en vas, ço ert tut del fuir. [2 *b*]
Crestienté en ert tut dis plus vils,
E paenisme en ert le plus esbaldi.
Conbat t'en ber, sis veinteruns, jol te plevis.

Al pris Willame te deis faire tenir.
Des herseir vespre le cunte en aatis.
Lunsdi al vespre.
Ben te deis faire tenir al pris Willame. »

XVIII

Cent mille furent de la gent Deramed
As esneckes e as dromunz de mer,
E virent sus el tertre ester.
Il le conurent al grant escu bocler ;
Dunc sorent bé que el val en out remis
De ses homes mulz e de ses amis.

XIX

Lunsdi al vespre.
Les Sarazins de Saraguce terre,
Cent mile furent de la pute geste ;
Il n'i out celui de blanc halberc ne se veste,
E de Saraguce verz healmes en lur testes,
D'or les fruntels e les flurs e les esses,
Espees ceintes, les branz burniz vers terre,
Les bons escuz tindrent as manveles,
Espees trenchanz e darz as poinz destres,
Chevals coranz d'Arabe suz lur seles.
Cil issirent fors al sablun e en la gravele,
Si purpristrent defors la certeine terre.

219. de saraguee terre : *Un point sous le* g, *qui est en surcharge, semble avoir été destiné à exponctuer la lettre de la leçon primitive*. — 221. Il ni out eelui

Cil mourent al cunte Tedbald grant guere.
Pur ço oirent doleruse novele.

XX

Clers fu li jurz e bels li matins,
Li soleil raed, si est li jurz esclariz.
Paen devalent par mi un broilled antif ;
Par unt qu'il passent tote la terre fremist ;
Des dur healmes qu'il unt a or sartid,
Tres lur espalles tut li bois en reflanbist.
Qui dunc les veist esleisser e saillir,
De durs vassals li peust sovenir.
Idunc les mustrat Vivien a Esturmi.

XXI

« Esturmi, frere, jo vei paens venant ;
Lé lur chevals par sunt si coranz,
Pur quinze liwes tuz jurz aler brochanz,
Pur plus cure ja ne lur batera flanc.
Aincui morrunt li cuart en l'Archanp. [2 *c*]
Ore apresment li fueur de devant ;
Ja ne garrat li petit pur le grant,
Ne n'i pot garir le pere sun enfant.
Fium nus en Deu, le tut poant,
Car il est mieldre que tut li mescreant.
Cumbatun nus, si veintrun ben le champ. »

232. *Le texte porte* e clers li matins, *la correction étant indiquée en marge.*

XXII

Dunc dist Tedbald: « Qu'en loez, sire Vivien,
De la bataille ? Car ore ja vien ben. »
Aprof demande : « Qu'en loez, Esturmi,
Que chascuns peust de sa vie garir ?
— Qui ore ne s'en fuit, tost i puet mort gisir ;
Alum nus ent pur noz vies garir. »
Dist Vivien : « Ore oi parler mastin. »
Respunt Tedbald : « Ainz pres de mun lin
Ne volt enquere dunt mun cors seit honi,
Ne enginné, ne malement bailli. »

XXIII

« Esturmi, niés, derump cest gunfanun,
Ke en fuiant ne nus conuisse l'um,
Car a l'enseigne trarrunt paen felun. »
E dist Esturmi : « A la Deu beneiçun ! »
Encuntremunt li gluz presenta sa hanste,
Sur sun arçun devant mist la lance,
A ses dous poinz derunp l'enseigne blanche,
Puis la folad enz el fanc a ses pez.

XXIV

Tedbald le cunte teneit un grant espé,
Le testeot turnad cuntremunt vers le ciel

270. Tedb'. cunte

E mist en le fer sur l'arçun detrés ;
Runt l'enseigne de l'hanste de pomer,
Puis la fulat enz al fanc a ses pez.
« Mielz voil, enseigne, que flanbe te arde del ciel
Qu'en bataille me reconuissent paen.
— Graimes noveles, » en dist li quons Vivien,
« En chanp nus faillent nostre gunfanuner. »

XXV

« Franche meisné, que purrums devenir ?
En champ nus sunt nostre gunfanun failli,
Laissé nus unt Tedbald e Esturmi.
Veez paens qui mult sunt pres d'ici.
Quant li nostre home i sunt u cinc u dis
E li paen i sunt u cent u mil,
Dunc n'avrun nus qui nus puisse tenir,
Ne tel enseigne u puissum revertir ; [2 d]
Genz sanz seignur sunt malement bailli !
Alez vus ent, francs chevalers gentilz,
Car jo ne puis endurer ne suffrir
Tant gentil home seient a tort bailli.
Jo me rendrai al dolerus peril,
N'en turnerai, car a Deu l'ai pramis
Que ja ne fuierai pur pour de morir. »
Franceis respundent ; or oez qu'il li unt dit :

XXVI

« Vivien, sire, ja es tu de icel lin,
En grant bataille nus deis ben maintenir.

277. Gaimes noveles

Ja fustes fiz Boeve Cornebut al marchis,
Nez de la fille al bon cunte Aimeris,
Nefs Willame al curb niés le marchis.
En grant bataille nus deis ben maintenir.
— Veire, seignurs, de Deu cinc cenz merciz.
Mais d'une chose i ad grant cuntredit ;
Vus n'estes mens, ne jo vostre sire ne devinc ;
Sanz tuz parjures me purrez guerpir. »
E cil respunent tuz a un cri :
« Tais, ber, nel dire ; ja t'averun plevi
En cele lei que Deus en terre mist
A ses apostles quant entr'els descendit,
Ne te faudrun tant cun tu serras vifs. »

XXVII

« Et jo rafi vus de Deu, le rei fort,
E en cel esperit qu'il out en sun cors,
Pur pecchurs quant il suffri la mort,
Ne vus faldrai pur destresce de mun cors. »
A icest mot dunc mist s'enseigne fors.
Dunc met sa main en sa chalce vermeille,
Si traist fors un enseigne de paille ;
A treis clous d'or la fermat en sa lance,
Od le braz destre en ad brandie la hanste ;
Desi qu'as poinz l'en batirent les langes,
Point le cheval, il ne pot muer ne saille,
E fiert un paen sur sa doble targe,
Tute li fent de l'un ur desqu'a l'altre,
E trenchat le braz qui li sist en l'enarme,
Colpe le piz, e trenchad lui la coraille,
Par mi l'eschine sun grant espee li passe,

319. len batirent les lances — 320. muer ne failli

Tut estendu l'abat mort en la place.
Crie : « Munjoie ! » Ço fu l'enseigne Charle. [3 *a*]

XXVIII

Si cum li ors s'esmere fors de l'argent,
Si s'en eslistrent tote la bone gent ;
Li couart s'en vont od Tedbald fuiant,
Od Vivien remistrent tuit li chevaler vaillant,
Al chef devant fierent cunmunalment.
Si cun li ors fors de l'argent s'en turne,
Si s'en eslistrent tut li gentil home.
Premerement si ferirent en la pointe
Cunmunalment ensemble li prodome ;
Le plus hardi n'i solt l'em conuistre.
As premerains colps li quons Tedbald s'en turne,
Vait s'en fuiant a Burges tote la rute ;
Un grant chemin u quatre veies furchent,
Quatre larruns i pendirent bouche a boche ;
Bas ert le fest, curtes erent les furches.
Li chevals tired, par de desuz l'enporte ultre ;
Li uns des penduz li hurte lunc la boche.
Vit le Tedbald, sin out doel e vergoigne ;
De la pour en ordead sa hulce,
E cum il senti que cunchie fu tote,
Dunc leve la quisse, si la parbute ultre.
Girard apele, quil siwi en la rute :
« Ami Girard, car pernez cele hulce ;
Or i ad bon e peres precioses,
Cent livres en purrez prendre a Burges. »
E Girard li respundi encontre :
« E jo que fereie quant cunchie est tote ? »

347. *Après le signe* 9 *de* cunchie *se trouve un* g *exponctué.*

XXIX

Ço dist Girard, le vaillant meschin :
« Sire Tedbald, atendez mei un petit,
Si dirrez tant al regne de Berri,
Qui jo sui remis e tu t'en es fui ;
N'en di que ja m'en veies vif.
E jo voil socure Vivien le hardi ;
Mis parenz est, si m'en est petit pris !
E jo ai tresor parfunt en terre mis,
Si vus dirrai u l'aveir serra pris,
Que aprés ma mort n'en creisse nul estrif. »

XXX

La fist Tedbald une folie pesme,
Quant pur Girard retirad andous ses resnes.
Quant cil l'ateint, del poig al col le dresce,
De l'altre part le botat de sa sele, [3 *b*]
Desi qu'as laz l'en ferid le healme en terre.
Puis tendit sa main juste la Tedbald gule,
Si li toli sa grant targe duble ;
D'or fu urlé environ a desmesure,
De l'or de Arabe out en mi le bocle ;
Cil Vivien la toli a un Hungre
En la bataille as prez de Girunde,
Quant il ocist le paen Alderufe

371. *Après* targe *se trouve* runde *exponctué ; c'est à tort que l'édition de Dunn et l'Appendice de celle de Suchier attribuent cette correction au v.* 378.

E decolad les fiz Burel tuz duze ;
Al rei tolid cele grant targe duble,
Si la donad a dan Willame sun uncle,
E il la donad a Tedbald le cuard cunte.
Uncore hui l'averad mult prozdome a la gule !
Le halberc li tolit qui ert fort e duble,
E la bone espee trenchante jusqu'a la mure.

XXXI

Gerard s'adube des armes al chemin ;
Le runcin laisset, al bon cheval s'asist.
E Tedbald se redresce cum home esturdi,
Devant li garde, si choisist le runcin,
Prent sei al estriu, entre les arçuns s'asist ;
Quant fu munté, menbré fut del fuir,
De devant se garde, si vit un grant paleiz ;
Fort fu a reille, qu'il ne pot pel tolir,
E tant fu halt qu'il nel pout tressaillir.
Desuz al val n'osad Tedbald venchir
Pur Sarazins dunt il ad oi les criz.
De sus al tertre vit un fuc de brebiz ;
Par mi la herde l'en avint a fuir,
En sun estriu se fert un motun gris.

XXXII

En sun estriu se fiert un gris motun.
Tant le turnad e les vals e les munz,
Quant Tedbald vint a Burges al punt,
N'out al estriu quel chef del motun ;
Une tel preie ne portad mes gentilz hom.

Lunsdi al vespre.
Li povres n'i eust tant a perdre.

XXXIII

Ore vus dirrai de Girard le meschin,
Cum il returnad dreitement sun chemin ;
Devant li garde, si choisist Esturmi.
Sun bon cheval aveit si mesbailli,
Ço ne volt gent que unques home n'i mist. [3 c]
Grant ignelesce en volt traire Esturmi.
Veit le Girard, si l'ad a raisun mis :
« Ço que pot estre, chevaler Esturmi ? »
Icil respunt : « Menbre del fuir.
— Turnez arere, pensez del renvair ;
Si ore ne returnes, tost i purras mort gisir.
— Nu frai ja. » ço li dist Esturmi.
Ço dist Girard : « Vus n'en irrez issi ! »
Le cheval broche, vassalment le requist ;
L'escu li fruisse, e le halberc li rumpi,
E treis des costes en sun cors li malmist ;
Pleine sa hanste del cheval l'abati ;
Quant l'out a terre, un curteis mot li ad dit :
« Ultre, lechere, pris as mortel hunte ;
Ne t'avanteras ja a Tedbald, tun uncle,
Si tu t'en fuies, n'i remeint prodome,
N'avras ja Willame le cunte,
Ne Vivien, sun neveu, ne nul altre prodome.
Lunsdi al vespre,
N'avras Vivien ne Willame. »

409. Co en volt

XXXIV

Girard s'en vait cun plus tost pout.
Gente out la targe e dedenz e defors ;
Tute la guige en fu batue a or,
E les enarmes e tut li pan defors ;
Unc plus gent home ne mist Jhesu en l'ost
Que fu Girard quant parti de Tidbald.
Vint a la bataille cum il plus tost pout,
Fert un paen sur la broine de sun dos,
Par mi l'eschine li mist l'espee tut fors,
Enpeint le ben, si l'ad tribuché mort.
Crie : « Munjoie ! » Ço est l'enseigne des noz.
Puis refert altre sur la duble targe,
Tote li freint de l'un ur desqu'a l'altre,
Trenchad le braz que li sist en l'enarme,
Colpe le piz e trenchad la curaille,
Par mi l'eschine sun grant espee li passe,
Tut estendu l'abat mort en la place.
Crie : « Munjoie ! » l'enseigne Ferebrace.
Lunsdi al vespre.
Cil le choisirent en la dolente prise.

XXXV

Li pruz Vivien ses baruns en apele : [3 *d*]
« Ferez, seignurs, od voz espees beles !
Ferez, Franceis, desrumpez ceste presse !
Jo ai oi Liwés u Willames,

442. *L'*r *de* freint *est ajouté au-dessus de la ligne.*

S'il sunt venuz, l'estur ne durra gueres. »
Franceis i ferent de lur espees beles.
Tant unt erré par la dolente presse
Que Girard conurent ; volenters l'en apelent.

XXXVI

Dunc li demande Vivien le ber :
« Cosin Girard, des quant iés chevaler ?
— Sire, » dist il, « de novel, nient de vielz.
— Sez tu, Girard, que danz Tedbald devint ? »
E cil li cunte cum il l'aveit bailli.
Respunt li quons : « Tais, Girard, bels amis.
Par vostre lange ne seit prodome honiz. »

XXXVII

« Trai vus ça, Girard, devers mun destre poig.
Alum ensemble, si met tun gunfanun ;
Si jo t'a, ne crem malveis engrun. »
Il s'asemblerent, le jur furent barun,
En la bataille dous reals cunpaignuns ;
Paene gent mistrent en grant errur,
Lunsdi al vespre.
Dolent est le champ senz le cunte Willame.

456. Tant unt errre — 461. *La barre de nasalisation de* danz *est en surcharge à un* i *suscrit.*

XXXVIII

Vivien garde par mi une champaigne ;
Devant ses oilz vit la fere cunpaigne,
Del mielz de France pur grant bataille faire.
Mult en vit de els gisir a tere ;
Dunc tort ses mains, tire sun chef e sa barbe,
Plure de ses oilz, si li moille sa face.
Forment regrette Willame Ferebrace :
« E ! Ber marchiz, qui n'est en bataille ;
De tun gent cors avun hui suffraite ;
Ces gentilz homes en unt grant damage. »

XXXIX

« Franche meisné, pur la vertu nostre seignur,
Ne vus esmaez, seignurs freres baruns,
Ci atendruns Willame mun seignur.
Car s'il vient, nus veintrun l'estur. »
Lunsdi al vespre.
Mar fud le champ comencé sanz Willame.

XL

Trente corns cornerent al piu une menee ;
Set cenz homes unt la garde muntee ;
N'i ad icelui ne porte sanglante espee [4 *a*]

479. Wille brace

Dunt al champ unt feru granz colees ;
E ainz qu'il en turnent i ferunt d'altreteles.
Vivien eire par mi le sum d'un tertre,
Tels treis cenz homes vit de sa tere ;
N'i ad icil n'ait saglante sa resne,
E d'entre ses quisses n'ait vermeille sele ;
Devant as braz sustenent lur bouele,
Que lur chevals nes desrunpent par tere.
Quant il les vit, pluralment les apele :
« Freres, baruns, que purrai de vus fere ?
N'avrez mes mirie pur nul home de terre. »

XLI

« Seignurs baruns, pur amur Deu, merci.
Enz en voz liz pur quei irrez murir ?
A qui prendrunt venjance vostre ami ?
Si nen ad home al regne Lowis,
S'il vus aveit si malement baillid,
Qui peis ne triwe preissent ja voz fiz,
Ne ja ne garreit roche ne plesseiz,
Chastel ne tur ne veil fossé antif,
Que a lur espees nes estust morir !
Vengum nus ent tant cun nus sumes vif. »
E cil responent : « A vostre plaisir, sire ber marchis ! »
Lur armes pristrent, as chevals sunt sailliz ;
Vienent aval, sis unt acoilliz.
Par grant force recomencent a ferir.

508. peis ne triu ne preissent — 511. *Un* t *à la fin de* nes *est exponctué*. — 514. armes *est ajouté au-dessus de* chevals *exponctué*. — 515. Vient aval

XLII

Del munt u furent sunt aval avalé ;
Franceis descendent sur le herbe al pré,
Virent des lur les morz e les nafrez.
Qui dunc veist les danceals enseignez
Lier lur plaies e estreindre lur lez !
Dunc colpat sa hanste qui al braz fu nafrez,
Si la liad qu'il la pout porter ;
Dunc but del vin qui l'ad el chanp trové,
Qui n'out de tel si but del duit troblé,
E sains homes en donent as nafrez ;
Qui n'ad seignur si done a sun per.
Dunc laissent les vifs, si vont les morz visiter.

XLIII

Tels set cenz homes trovent de lur terre,
Entre lur pez trainant lur bowele ;
Par mi lur buches issent fors lur cerveles
E de lur escuz se courent sur l'erbe ; [4 *b*]
Trubles unt les vis e palles les meisseles,
Turnez les oilz qui lur sistrent as testes ;
Gement e crient cels qui les almes i perdent.
Quant il les veient, volenters les apelent :
« Seignurs baruns, que purrad de vus estre ?
N'avrez mes mirie pur nule home de terre. »

XLIV

« Ahi, ore, seignurs, pur amur Deu, merciz !
Ja veez vus les feluns Arrabiz
Qui vos unt mort voz freres e voz fiz,
E voz nevous, e voz charnels amis.
Pes ne demandent ne triwes nen unt pris.
Vengum les morz tant cun nus sumes vifs,
Car saint Estephne ne les altres martirs
Ne furent mieldres que serrunt tut icil
Qui en l'Archamp serrunt pur Deu ocis. »
E cil respunent : « Ei, ore, ber marchis ! »
Lur chevals pristrent e sur els sunt sailliz ;
Venent al cham, sis unt rasailliz ;
Par vive force comencent a ferir,
Des Sarazins lur unt mort quinze mil.

XLV

Paens les pristrent a merveilus turment ;
De dis mil homes ne li leissent que cent.
Dolent poet estre le vaillant chevaler
Qui od dis mil homes se combati,
E de dis mile n'out ore que cent chevalers,
E de cels sunt nafré tote l'une meité !
Car si poet estre Vivien le guerrer !

542. *L'*r *de* charnels *est écrit au-dessus de la ligne.* — 557. e dis mile

XLVI

« Vivien, sire, pur Deu, que fruns ? »
E il respunt : « Tres ben les veintrums.
Apelum Deu, qu'il nus enveit socurs,
Qu'il me tramet Willame mun seignur,
U que Lowis i vienge, l'empereur. »
E cil responent : « A la Deu beneiçun ! »
Vivien fert al chef devant dé lur,
Mil Sarazins en jette mort en l'estur.
Paien le mistrent a merveillus irrur ;
Des cent n'i leissent que vint baruns,
E cil s'en vont lez le coin d'un munt.

XLVII

« Vivien, sire, que feruns, pur Deu ?
— De bataille ja ne vus aprendrai el,
Car ben les veintruns solunc la merci Deu. » [4 *c*]
E cil responent : « Il nus ad tut oblié. »
E li plusur dient qu'il ad le sen desvé
Quant od vint homes volt en bataille entrer
A cinc cenz mille de paiens tuz armez :
« S'il erent pors u vers u sengler,
De hui a un meis nes avrium tuez. »
Dist Vivien : « C'est plaid soi jo assez.
Ore vus remenbre des vignes e des prez,
E des chastels e des larges citez,
E des moillers que a voz maisuns avez.

582. *L'*r *de* larges *est au-dessus de la ligne.*

Que de ço menbre ne frad ja barné.
Alez vus ent, seignurs, e tut par mun gré.
Jo remaindrai ici al champ aduré ;
Ja n'en turnerai, car pramis l'ai a Dé,
Que ja ne fuierai de bataille champel.
Jo les veinterai ben solunc la merci Dé. »

XLVIII

« A, seignurs, pur amur Deu, merci !
A quei irrez en voz liz morir ?
Ja veez vus les francs chevalers malmis ;
Tant cum il furent sains e salfs e vifs,
Ensemble od nus furent al champ tenir.
Asez savez que vus lur aviez pramis.
A home mort ne devez pas mentir.
Alez vus ent, e jo remaindrai ici ;
Ja n'en irrai, car a Deu l'ai pramis
Que ne fuierai pur creme de morir. »
A icel mot l'unt Franceit tuit guerpi,
Fors sul Girard que od lui est remis.
Cil remistrent al dolerus peril
Od dous escuz la bataille tenir.
Lunsdi al vespre.
Od dous escuz suls est as prez remis.

XLIX

Franceis s'en turnent par mi le coin d'un tertre ;
Devant els gardent as pleines qui sunt beles ;

584. *La haste du* b *de* barné *est en surcharge.*

En icel liu ne poent choisir terre
Ne seit coverte de pute gent adverse ;
Par tut burnient espees e healmes.
Quant il ço veient que altre ne purrad estre,
Ne ja n'en isterunt de la doleruse presse,
Vers Vivien returnent tost lur reisnes ;
Venent al cunte, volenters l'en apelent : [4 *d*]
« Vivien, sire, sez que te feruns ? »
Respunt li quons : « Jo orrai voz raisuns.
— Si tu t'en turnes, e nus nus en turneruns,
E se tu cunbatz, e nus nus combateruns ;
E que que tu faces, ensemble od tei le feruns. »
Respunt Vivien : « Multes merciz, baruns. »
Puis en regarde Girard, sun cunpaignun ;
En sun romanz l'en ad mis a raisun :

L

« Amis Girard, es tu sein del cors ?
— Oil, » dist il, « e dedenz e defors.
— Di dunc, Girard, coment se cuntenent tes armes.
— Par fei, sire, bones sunt e aates,
Cun a tel home quin ad fait granz batailles,
E si bosoinz est, qui referat altres. »

LI

« Di, dunc, Girard, sentes tu alques ta vertu ? »
E cil respunt que unques plus fort ne fu.
« Di dunc, Girard, cun se content tun cheval ? —

625. coment te cuntenent

— Tost se laissed e ben se tient e dreit.
— Amis Girard, si jo te ossasse quere
Que par la lune me alasses a Willame?
Va, si me di a Willame mun uncle,
Si li remenbre del champ del Saraguce,
Quant il se combati al paen Alderufe;
Ja set il ben, descunfit l'aveient Hungre.
Jo vinc en la terre od treis cent de mes homes;
Criai : « Munjoie ! » pur la presse derumpre;
Cele bataille fis jo veintre a mun uncle;
Jo ocis le paien Alderufe,
E decolai les fiz Bereal tuz duze.
Al rei toli cele grant targe duble;
Jo la toli le jur a un Hungre,
Si la donai a Willame mun uncle,
E il la donad a Tedbald, le cuart cunte.
Mais ore l'ad un mult prodome a la gule.
A sez enseignes qu'il me vienge socure. »

LII

« Cosin Girard, di li, ne li celer,
E li remenbre de Limenes la cité,
Ne del grant port al rivage de mer,
Ne de Fluri que jo pris par poesté.
Aider me vienge en bataille champel. »

LIII

« Sez que dirras a Willame le fedeil ? [5 *a*]
Se lui remenbre del chanp Turlen le rei,

U jo li fis batailles trente treis ;
Cent cinquante e plus li fis aveir
Des plus poanz de la sarazine lei.
En une fuie u Lowis s'enfueit.
Jo vinc al tertre od dous cent de mes fedeilz ;
Criai : « Munjoie ! » le champ li fis aveir.
Cel jur perdi Raher, un mien fedeil ;
Le jur que m'en menbre n'ert hure ne m'en peist.
Aider me vienge al dolerus destreit. »

LIV

« Sez que dirras a Willame le bon franc ?
Se lui remenbre de la bataille grant
Desuz Orenge de Tedbalt l'esturman.
En bataille u venquirent Franc,
Jo vinc al tertre od Bernard de Bruban ;
Cil est mis uncles e barun mult vaillant ;
A cunpaignun oi le cunte Bertram,
Qui est uns des meillurs de nostre parenté grant ;
Od « Deu aïe ! » e l'enseigne as Normanz
Cele bataille li fis jo veintre al champ ;
Iloec li ocis Tedbalt l'esturman.
Aider me vienge al saluz de l'Archamp,
Si me socure al dolerus haan. »

LV

« Sez que dirras a Guiot mun petit frere ?
De hui a quinze anz, ne deust ceindre espee.

657. bataille — 668. *Le scribe a commencé* tedb' *par un* c *qu'il a changé en* t.

Mais ore la ceindrat pur secure le fiz sa mere.
Aider me vienge en estrange cuntree. »

LVI

« Sez que dirras dame Guiburc ma drue ?
Si li remenbre de la grant nurreture,
Plus de quinze anz qu'ele ad vers mei eue.
Ore gardez, pur Deu, qu'ele ne seit perdue,
Qu'ele m'enveit sun seignur en aïe.
S'ele ne m'enveit le cunte, d'altre n'ai jo cure. »

LVII

« Allas », dist Girard, « cum te larrai enviz.
— Tais, ber, nel dire, ja est ço pur me garir. »
La desevrerent les dous charnels amis.
Il unt grant duel, ne unt giu ne ris ;
Tendrement plurent andui des oilz de lur vis,
Lunsdi al vespre.
Deus, pur quei sevrerent en dolente presse ?

LVIII

Girard s'en turne par mi le coin d'un tertre ; [5 *b*]
Cinc liwes trove tant encunbree presse
Que unc n'alad un sul arpent de terre

693. *L'*r *de* tendrement *est au-dessus de la ligne.* — 697. *Le* w *de* liwes *est en surcharge.*

Qu'il n'abatist Sarazin de sa sele,
E qu'il ne trenchad pé u poig u teste.
E quant il issi de la dolente presse
Sun bon cheval li creve suz sa sele.

LIX

Del dolent champ quant Girard fu turné
Desuz ses alves est sun cheval crevé.
Granz quinze liwes fu li regnes esfrei ;
Ne trovad home a qui il sache parler,
Ne cel cheval u il puisse munter.
A pé s'en est del dolerus champ turné ;
Grant fu li chaud cum en mai en esté,
E lungs les jurz, si out treis jurz juné,
E out tele seif qu'il ne la pout durer ;
De quinze liwes n'i out ne dut ne gué
Fors l'eve salee que ert tres lui a la mer.
Dunc li comencerent ses armes a peser,
E Girard les prist durement a blamer :

LX

« Ohi, grosse hanste, cume peises al braz ;
Nen aidera a Vivien en l'Archamp
Qui se combat a dolerus ahan. »
Dunc la lance Girard en mi le champ.

LXI

« Ohi, grant targe, cume peises al col ;
Nen aidera a Vivié a la mort. »
El champ la getad, si la tolid de sun dos.

LXII

« Ohi, bone healme, cum m'estunes la teste ;
Nen aiderai a Vivien en la presse ·
Ki se cumbat el Archamp sur l'erbe. »
Il le lançad e jetad cuntre terre.

LXIII

« Ohi, grant broine, cum me vas apesant ;
Nen aiderai a Vivien en l'Archamp
Qui se combat a dolerus ahan. »
Trait l'ad de sun dos sil getad el champ.
Totes ses armes out guerpi li frans
Fors sul s'espee dunt d'ascer fu li brant,
Tote vermeille des le helt en avant,
L'escalberc plein e de foie e de sanc ;
Nue la porte, si s'en vait suz puiant,
E la mure vers terre reposant. [5 *c*]
La plaine veie vait tote jur errant,
E les granz vals mult durement corant,
E les haltes tertres belement muntant,
Sa nue espee al destre poig portant ;

Devers la mure si s'en vait apoiant.
Cil nunciad a Willame de l'Archamp
U Vivien se combat a dolerus ahan ;
Od sul vint homes fu remis en l'Archanp.
Vivien lur fiert al chef devant,
Mil Sarazins lur ad ocis el champ.

LXIV

Li quons Vivien de ses vint perdi dis ;
Les altres li dient : « Que ferum la, amis ?
— De la bataille, seignurs, pur Deu mercis,
Ja veez vus que jo en ai Girard tramis ;
Aincui vendrat Willame u Lowis ;
Li quels que i venge, nus veintrun Arrabiz. »
E cil responent : « A joie, ber marchis. »
Od ses dis homes les revait envair.
Paien le pristrent en merveillus peril,
De ses dis homes ne li leissent nul vif.
Od sun escu demeine remist le chanp tenir,
Lunsdi al vespre.
Od sun escu remist sul en la presse.

LXV

Puis qu'il fu remis od un sul escu
Si lur curt sovent sure as turs menuz ;
Od sul sa lance en ad cent abatuz.
Dient paien : « Ja nel verrun vencu
Tant cum le cheval laissun vif suz lui.
Ja ne veintrum le noble vassal
Quant desuz lui leissun vif sun cheval. »

Idunc le quistrent as puiz e as vals
Cum altre beste salvage de cel aguait.
Une cunpaignie li vint par mi un champ,
Tant li lancerent guivres e trenchanz darz,
Tant en abatent al cors de sun cheval,
De sul les hanstes fust chargé un char.
Un Barbarin vint par mi un val,
Entre ses quisses out un ignel cheval,
En sun poig destre portad un trenchant dart ;
Treis feiz l'escust, a la quarte le lançad, [5 *d*]
E fiert li en la broine de la senestre part
Que trente des mailles l'en abat contreval ;
Une grant plaie li fist el cors del dart,
La blanche enseigne li chai del destre braz ;
Ne vint le jur que unc puis le relevast.
Lunsdi al vespre.
Ne vint le jur que puis le relevast de terre.

LXVI

Il mist sa main derere sun dos,
Trovad la hanste, trait le dart de sun cors.
Fert le paien sur la broine de sun dos,
Par mi l'eschine li mist le fer tut fors.
Od icel colp l'ad trebuché mort.
« Ultre, lecchere, malveis Barbarin ! »
Ço li ad dit Vivien le meschin :
« Ne repeireras al regne dunt tu venis,
Ne ne t'en vanteras ja mais a nul dis
Que mort aiez le barun Lowis ! »
Puis traist s'espee e comence a ferir.
Qui qu'il fert sur halberc u sur healme

778. *Le second* e *de* trente *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Sunt colp n'arestet desque jusqu'en terre.
« Sainte Marie, virgine pucele,
Tramettez mei, dame, Lowis u Willame. »
Cest oreisun dist Vivien en la presse :

LXVII

« Deus, rei de glorie, qui me fesis né,
E de la sainte virgne, sire, fustes né,
En treis persones fud tun cors comandé,
E en sainte croiz pur peccheurs pené,
Cele e terre fesis e tere e mer,
Soleil e lune, tut ço as comandé,
E Eva e Adam pur le secle restorer.
Si verreiement, sire, cum tu es veirs Deus,
Tu me defent, sire, par ta sainte bunté
Que al quor ne me puisse unques entrer
Que plein pé fuie pur la teste colper ;
Tresqu'a la mort me lais ma fei garder,
Deus, que ne la mente, pur tes saintes buntez. »

LXVIII

« Sainte Marie, mere genitriz,
Si verreiement cum Deus portas a fiz,
Garisez mei pur ta sainte merci,
Que ne m'ocient cist felon Sarazin. »
Quant l'out dit, li bers se repentid : [6 *a*]
« Mult pensai ore que fols e que brixs,

799. *Après* dist *se trouve* Will *exponctué.* — 812. que *est au-dessus de la ligne.*

Que mun cors quidai de la mort garir,
Quant Dampnedeu meimes nel fist,
Que pur nus mort en sainte croiz soffri,
Pur nus raindre de noz mortels enemis.
Respit de mort, sire, ne te dei jo rover,
Car a tei meisme ne la voilsis pardoner.
Tramettez mei, sire, Willame al curb nes,
U Lowis qui France ad a garder.
Par lui veintrun la bataille champel.
Deus, de tant moldes pot hom altre resenbler !
Jo ne di mie pur Willame al curb niés ;
Forz sui jo mult, e hardi sui assez,
De vasselage puis ben estre sun per ;
Mais de plus loinz ad sun pris aquité,
Car s'il fust en l'Archamp sur mer,
Vencu eust la bataille champel.
Allas, peccable, n'en puis home gent
Lunsdi al vespre.
Que me demande ceste gent adverse. »

LXIX

Grant fu le chaud cum en mai en esté,
E long le jur, si n'out treis jurz mangé.
Grant est la faim e fort pur deporter,
E la seif male, nel poet endurer.
Par mi la boche vait le sanc tut cler,
E par la plaie del senestre costé.
Loinz sunt les eves, qu'il nes solt trover ;
De quinze liwes n'i out funteine ne gué
Fors l'eve salee qui ert al flot de la mer ;
Mais par mi le champ curt un duit troblé

846. *Le scribe a écrit* flort, *dont l'*r *est exponctué*.

D'une roche ben prof de la mer;
Sarazins l'orent a lur chevals medlé,
De sanc e de cervele fud tut envolupé.
La vint corant Vivien li alosé,
Si s'enclinad a l'eve salee del gué,
Sin ad beu assez estre sun gré.
E cil li lancerent lur espees adubé,
Granz colps li donent al graver u il ert.
Forte fu la broine, ne la pourent entamer,
Que li ad gari tut le gros des costez,
Mais as jambes e as braz e par el [6 *b*]
Plus qu'en vint lius unt le cunte nafré.
Dunc se redresce cum hardi sengler,
Si traist s'espee del senestre costé ;
Dunc se defent Vivien cum ber.
Il le demeinent cun chiens funt fort sengler.
L'ewe fu salee qu'il out beu de la mer,
Fors est issue, ne li pot el cors durer ;
Sailli li est arere de la boche e del niés ;
Grant fu l'anguisse, les oilz li sunt troblez.
Dunc ne sout veie tenir ne esgarder.
Paien le pristrent durement a haster.
De plusur parz l'acoillent li guerreier,
Lancent li guivres e trenchanz darz d'ascer ;
Tant en l'abatent en l'escu de quarters
Que nel pout le cunte a sa teste drescer ;
Jus a la terre li chai a ses pez.
Dunc le comencent paien formen a haster,
E sun vasselage mult durement a lasser.

LXX

Lancent a lui guivres e aguz darz,
Entur le cunte debatent sun halberc ;



Le fort acer detrenche le menu fer
Que tut le piz covrent de claveals.
Jus a la terre li cheent les boels ;
N'en est fis que durt longement mes.
Dunc reclaime Deus qu'il merci en ait.

LXXI

Vivien eire a pé par mi le champ,
Chet lui sun healme sur le nasel devant,
E entre ses pez ses boals trainant ;
Al braz senestre les vait cuntretenant.
En sa main destre porte d'ascer un brant,
Tut fu vermeil des le holz en avant,
L'escalberc plein e de feie e de sanc ;
Devers la mure s'en vait apuiant.
La sue mort le vait mult destreignant,
E il se sustent cuntreval de sun brant.
Forment reclaime Jhesu le tut poant,
Qu'il li tramette Willame le bon franc,
U Lowis, le fort rei cunbatant :

LXXII

« Deus veirs de glorie, qui mains en trinité,
E en la virgne fustes regeneré,
E en treis persones fud tun cors comandé, [6 *c*]
En sainte croiz te laissas, sire, pener,
Defent mei, pere, par ta sainte bunté,
Ne seit pur quei al cors me puisse entrer

883. *Après le* c *de* reclaime *le scribe a écrit une* h, *qu'il a changée ensuite en* la.

Que plein pé fuie de bataille champel ;
A la mort me lait ma fei garder ;
Deus, ne la mente, par ta sainte bunté.
Tramettez mei, sire, Willame al curb niés ;
Sages hom est en bataille champel,
Si la set ben maintenir e garder. »

LXXIII

« Dampnedeus, pere glorius e forz,
Ne seit unques que cel vienge defors
Que ça dedenz me puisse entrer al cors
Que plein pé fuie pur creme de mort. »
Un Barbarin vint par mi un val
Tost esleissant un ignel cheval ;
Fiert en la teste le noble vassal
Que la cervele en esspant contreval.
Li Barbirins i vint eslaissé,
Entre ses quisses out un grant destrer,
En sa main destre un trenchant dart d'ascer.
Fert en la teste le vaillant chevaler
Que la cervele sur l'erbe li chet ;
Sur les genoilz abat le chevaler.
Ço fu damage quant si prodome chet.
Sur li corent de plusurs parz paens,
Tut le detrenchent contreval al graver.
Od els l'enportent, ne l'en volent laisser ;
Suz un arbre le poserent lez un senter,
Car il ne voldreient qu'il fust trové de crestiens.
Des ore mes dirrai de Girard l'esquier,
Cum il alad a Willame nuncier.

912. pe *est ajouté au-dessus de la ligne.* — 923. *Le vers commence par* Quant *exponctué.*

Lunsdi al vespre.
A Barzelune la le dirrad al cunte Willame.

LXXIV

Li quons Willame ert a Barzelune,
Si fu repeiré d'une bataille lunge
Qu'il aveit fait a Burdele sur Girunde.
Perdu i aveit grant masse de ses homes.
Este vus Girard qui noveles li cunte.

LXXV

Li ber Willame ert repeiré de vespres ;
A un soler s'estut a unes estres,
E dame Guiburc estut a sun braz destre. [6 *d*]
Dunc gardat par la costere d'un tertre,
E vit Girard qui de l'Archamp repeire ;
Sanglante espee portat en sun poig destre,
Devers la mure se puiat contre terre.

LXXVI

« Seor, dulce amie, » dist Willame al curb niés,
« Bone fud l'ore que jo te pris a per,
E icele mieldre que eustes crestienté.
Par mi cel tertre vei un home avaler,
Sanglante espee en sa main porter.
Si vus dirrai une chose pur verité,

937. qui noves li cunte

Qu'il ad esté en bataille champel,
Si vient a mei pur socurs demander.
Alun encuntre pur noveles escolter. »
Entre Guiburc e Willame al curb niés
Devalerent contreval les degrez.
Quant furent aval, Girard unt encuntré ;
Veit le Willame, sil conuit assez.
Dunc l'apelad, sil prist a demander :

LXXVII

« Avant, Girard, si dirrez de voz noveles. »
Ço dist Girard : « Jo en sai assez de pesmes.
Reis Deramed est eissuz de Cordres ;
En halte mer en ad mise la flote,
E est en France que si mal desenorte.
Les marchez guaste e les aluez prent,
Tote la tere turne a sun talent.
U que trove tes chevalers, sis prent,
A lur barges les maine coreçus e dolent.
Pense, Willame, de secure ta gent. »

LXXVIII

« Reis Deramé est turné de sun païs,
E est en la terre qu'il met tut a exil.
Alez i furent Tedbald e Esturmi,
Ensemble od els Vivien le hardi ;
Li uns se cunbat, les dous en sunt fuiz.
— Deus, » dist Willame, « ço est Vivien le hardiz. »
Respunt Girard : « Or avez vus veir dit.
Il te mande, e jo sui quil te di,
Que tu le secures al dolerus peril. »

LXXIX

« Sez que te mande Vivien tun fedeil ?
Si te remenbre del champ de Turleis le rei,
U te fist batailles trente treis ;
Cent cinquante e plus te fist aveir. [7 *a*]
En une fuie u Lowis s'en fuieit,
Il vint le tertre od dous cent Franceis,
Criad : « Munjoie ! » le champ te fist aveir.
Cel jur perdi Rahel, un sun fedeil ;
Quant li en menbre, n'ert hure ne li em peist.
Aider li algez al dolerus destreit. »

LXXX

« Sez que te mande Vivien le ber ?
Ke te sovenge de Limenes la cité,
Ne de Breher, le grant port sur mer,
Ne de Flori qu'il prist par poesté.
Aider li vienges en l'Archamp sur mer. »

LXXXI

« E sez que mande a dame Guiburc sa drue ?
Ke lui remenbre de la grant nurreture
Qui il ad od lui plus de quinze anz eue.

995. od *est en surcharge à une lettre qui est vraisemblablement* m.

Ore gard pur Deu qu'ele ne seit perdue,
Qu'ele li enveit sun seignur en aide ;
Car si lui n'enveit, d'altres n'ad il cure. »

LXXXII

« E sez que mande a Guiot, sun petit frere ?
De hui en quinze anz ne dust ceindre espee ;
Mais ore la prenge pur le fiz de sa mere ;
Aider li vienge en estrange cuntree. »

LXXXIII

« A, Deus, » dist Willame, « purrai le vif trover ? »
Respunt Guiburc : « Pur nient en parlez.
Secor le, sire, ne te chalt a demander.
Se tu l'i perz, n'avras ami fors Deu. »
Quant l'ot Willame, sin ad sun chef crollé ;
Plorad des oilz pitusement e suef,
L'eve li curt chalde juste le niés,
La blanche barbe moille tresqu'al baldré.
Guiburc apele, si li prist a mustrer ;
De sun corage l'i volt li bers espermenter,
Desi cum ele aime lui e sun parenté ;
Quant il parlad, si ad dit que sené :
« Seor, dulce amie, pur amur Dé,
Uncore n'en ad que sul treis jurz passez
Que jo sui venu de bataille champel,
Que ai fait grande a Burdele sur mer,
S'i ai perdu mun nobile barné.
Loinz sunt les marches u jo ai a comander,
Fort sunt les homes que devreie asenbler.

E ensurquetut nel purreie endurrer ; [7 *b*]
Fer e acer i purreit hom user.
Ben se combat Vivien l'alosé ;
A iceste feiz nel puis mie regarder,
Ceste bataille pot ben sanz mei finer. »
Dunc començad Guiburc forment a plorer ;
Ele s'abeissad, baisa lui le soller ;
Willame apele, si li prist a mustrer :
« Secor le, sire, ne te chaut a demurer.
Mun niefs Guischard te voldrai comander ;
Tue merci, ben le m'as adubé. »

LXXXIV

« Sire Willame, jo te chargerai Guiscard ;
Il est mis niés, mult est prof de ma char.
Tue merci, avant her le m'adubas.
Si nel me renz, ne girras mes entre mes braz. »
Il li afia, cher se repentirad,
Que vif u mort sis niés li rendrat.
En bataille reneiad Deu Guischard,
Lunsdi al vespre.
En bataille reneiad Deu celestre.

LXXXV

Guiburc meismes servi Girard de l'eve,
E en aprés le servit de tuaille ;
Puis l'ad assis a une halte table,
Si lui aportat d'un sengler un espalle.
Li quons la prist, si la mangat a haste.
Ele li aportat un grant pain a tamis,

E dunc en aprés sun grant mazelin de vin.
Girard mangat le grant braun porcin,
E a dous traiz ad voidé le mazelin
Que unques a Guiburc mie n'en offrit
Ne ne radresçat la chere ne sun vis.
Veist le Guiburc, a Willame l'ad dit :
« Par Deu, bel sire, cist est de vostre lin,
E si mangue un grant braun porcin,
E a dous traiz beit un cester de vin.
Ben dure guere deit rendre a sun veisin,
Ne ja vilment ne de champ fuir. »
Respunt Willame : « Pur Deu, Guiburc, merci !
Ço que ad mangé, de volenté l'ad pris.
Il ne mangat ben ad passé treis dis. »
Prest fu li liz, si firent Girard dormir,
Lunsdi al vespre. [7 *c*]
Prest fu li liz, si firent dormir Girard.

LXXXVI

Girard se dresce e levad del manger ;
Prest fu li liz, si s'est alé colcher.
Guiburc la franche le servi volenters ;
Tant fud od lui qu'il endormi fu.
Puis le comande al cors altisme Deu.
Tant dormi Girard qu'il fu avespré ;
Puis salt del lit cume francs naturel.
« Munjoie ! » escrie, « chevalers, car muntez ! »
Armes demande, e l'en li vait aporter.
Idunc a primes fu Girard adubé.

1050. mazelin : *le scribe semble avoir écrit un* t *qu'il a changé en* z.

LXXXVII

Dunc li vestirent une broigne mult bele,
E un vert healme li lacent en la teste.
Willame li ceinst l'espee al costé senestre ;
Une grant targe prist par la manvele ;
Cheval out bon, des meillurs de la terre.
Puis muntad Girard par sun estriu senestre.
Dame Guiburc li vait tenir la destre,
Sil comande a Deu, le grant paterne.

LXXXVIII

Quant il avesprad a la bone cité,
Issu s'en est Willame al curb niés
Od trente mile de chevalers armez.
En l'Archamp requistrent le paen Deramé ;
A la freidure unt tote nuit erré
Jusqu'al demain que le jur apparut cler.
Si cum il furent en l'Archamp sur mer
La bataille out vencue Deramé
E out pris l'eschec e les morz desarmez.
Entrez erent Sarazins en lur nefs,
E as salandres e as granz escheis ferrez ;
Lur vent demoert, si n'en poent turner.
Mais les demeines e les seignurs e les pers
Tere certeine alerent esgarder,
Une grant liwe lez le graver de la mer.
Est vus Willame al conseil assené

1075. *L'*r *de* broigne *est au-dessus de la ligne.*

Od trente mille de chevalers armez ;
Les quinze mile furent si aprestez
Cum a ferir en bataille champel.
Cil crient « Muntjoie ! » si vont od els juster.
Mais li paien nel poeient endurer,
Car il n'unt armes pur lur cors garder ; [7 d]
Coillent fuie vers la grant eve de mer ;
Saillent as salandres e as barges e as niefs,
Pernent lur armes, si sunt conreiez.

LXXXIX

Ces Sarazins de Segune tere,
Cent mile furent si apresté de guere,
N'i ad nul qui n'ait halberc e healme,
D'or les fruntels e les esses,
Espees ceintes, les branz burniz vers terre ;
Les escuz tindrent as manveles,
Espez trenchanz eurent en lur poinz destres,
Chevals d'Arabe unt corant suz lur seles.
Cil s'en issirent en la sable gravele,
Si se pristrent defors a la certeine terre.
Par icels orrez doleruses noveles ;
Cil murent al cunte Willame grant guere.
Cele bataille durad tut un lundi,
E al demain, e tresqu'a mecresdi,
Qu'ele n'alaschat ne hure ne prist fin
Jusqu'al joesdi devant prime un petit,
Que li Franceis ne finerent de ferir,
Ne cil d'Arabe ne cesserent de ferir.

1115. *Le scribe a écrit* covert, *qu'il a changé en exponctuant les quatre dernières lettres et en les remplaçant par* rant *ajouté au-dessus de la ligne.*

Des homes Willame ne remist un vif
Joesdi al vespre,
Fors treis escuz qu'il out al champ tenir.

XC

Od treis escuz remis al champ tut sul ;
Li uns fu Girard, li vaillant ferur ;
Li altres Guischard, le nevou dame Guiburc.
Plaist vus oir des nobles baruns,
Cum il severerent del real cunpaignun ?

XCI

Plaist vus oir des nobles vassals,
Cum il severerent del chevaler real ?
Desur senestre s'en est turné Girard,
En un sablun li chai sun cheval,
Sur ses espalles sun halberc li colad.
Trente paens descendirent al val,
En trente lius naffrerent le vassal,
Par mi le cors d'espeiez e de darz.
Crie e husche quant la mort l'aprocad.
Dunc survint Willame icele part,
Les dis ocist, les vint fuient del val ;
E vint a Girard, dulcement l'apelad : [8 *a*]

1126. me *est exponctué après* ne.

XCII

« Amis Girard, qui t'en fereit porter
E des granz plaies purreit tun cors saner,
Dites, ami, garreie ent, ber ?
Tun escientre entereies ja en ciel ? »
Respunt Girard : « Sire, laissez ço ester.
Ja ne querreie que jo en fuisse porté,
Ne des granz plaies que fust mon cors sané,
Car ne garrai ja pur nul home mortel.
Mais qui tant me ferreit que jo fuisse munté,
E mun vert healme me fust rafermé,
Mesist mei al col mun grant escu bocler,
E en mun poing mun espé adolé,
Puis me donast un sul trait de un vin cler,
E qui nen ad vin me doinst del duit troblé,
Ne finereie ja mais, par la fei que dei Dé,
Cher lur vendereie les plaies de mes costez. »
Dunt a grant force en est li sancs alez.
Respunt Willame : « N'i remaindrez. »
Joesdi al vespre.
Descendi li quons Willame,
Tendi sa main, sil prist par la main destre ;
En seant le dresçat sur l'erbe.
Troble out le vis e pasle la maissele,
Turnez les oilz que li sistrent en la teste ;
Tut le chef li pendi sur senestre,
Sur le mentun l'enbronchat sun healme.
Quant l'alme en vait, ne pot tenir la teste.

1152. *Le scribe a écrit* paleis *qu'il a changé en exponctuant l'*l ; *cet* l *est rajouté au-dessus de la ligne après le* p, *mais le scribe ne semble pas s'être rendu compte qu'il avait ainsi écrit* plaeis.

E dist Willame : « Girard, ne poet altre estre ! »
Deus, quel doel quant tels baruns desevrerent !
N'en pot que ne l'en plainst Willame.

XCIII

Plaist vus oir del nevou dame Guburc
Ki de Willame deseverad le jur ?
En sun cheval chai al sablun,
Sur ses espalles sun halberc li colad tut.
Trente paiens devalerent d'un munt,
En trente lius nafrerent le barun.
Crie e husche le « Aïe ! » de prodom.
A tant i vint Willame le barun,
Les dis oscist, les vint fuient le munt.
Dunc vint a Guischard, si l'ad mis a raisun :

XCIV

« Ami Guischard, qui t'en fereit porter [8 *b*]
E des granz plaies fereit tun cors saner,
Tun escientre entreis ja en ciel ? »
Respunt Guischard : « Sire, laissez mei ester ;
Jo ne querrereie que jà en fuisse porté,
Ne des plaies fust mun cors sanez.
Qui me ferreit tant que jo fuisse munté,
Ja de voz armes ne querreie nul porter.
Mais donez sul un trait de vin cler ;
Si n'as altre, veals de cel duit troblé.
Puis m'en irreie a Cordres u fui né,

1181. nafrererent

Nen crerreie meis en vostre Dampnedé,
Car ço que jo ne vei ne puis aorer.
Car si jo eusse Mahomet merciez,
Ja ne veisse les plaies de mes costez. »
Dunt a grant force en est le sanc alez.
Respunt Willame : « Glut, mar fuissez tu nez.
Tant cum aveies creance e buntez,
Retraisistes a la sainte crestienté.
Ore es ocis e de mort afolé ;
N'en poez muer, tant as de lasseté,
Ja de cest champ ne serrez par mei porté. »
Joesdi al vespre.
Si s'abeissat li quons Willame,
Tendit sa main, sil prist par le braz destre.
En sun seant le levad detrés sa sele.

XCV

Un Barbarin vint eslaissant le val
Entre ses quisses out un ignel cheval ;
En sa main deste porte un trenchant dart ;
Treis feiz l'escust, a la quarte le lançat,
Fert en la loigne de la senestre part,
Grant demi pé enz el cors li en abat ;
Detrés le cunte en ad mort Guischart.
Peisit le cors, si turne une part,
E il le redresce od sun senestre braz ;
Devant li le mis sur le col de sun cheval,
Al poig destre li traist del cors le dart,
E fier le paien desur le tuenard ;

1205. *L'O de* Ore *est en surcharge à ce qui semble être un signe & non barré.* — 1207. pur mei porte — 1212. vint *manque.* — 1217. *Le z de* enz *est au-dessus de la ligne.*

Enpeint le ben, par grant vertu l'abat.
N'en fuit mie Willame, ainz s'en vait ;
Devant li aporte mort Guischard,
Joesdi al vespre. [8 *c*]
N'en fuit mie li bons quons Willame.

XCVI

Dame Guiburc nel mist mie en oblier ;
Ele sout en l'Archamp Willame al curb niés,
En la bataille le paien Deramé.
Prist ses messages, ses homes fait mander
Tant qu'ele en out trente mile de tels.
Les quinze mille furent si apresté
Cum de ferir en bataille champel.
Tuz les demeines en ad Guiburc sevrez,
Sus al paleis les assist al digner,
Chançuns e fables lur fait dire e chanter ;
Guiburc meimes les sert de vin aporter.
Dunc s'apuiad al marbrin piler,
Par une fenestre prist fors a esgarder,
E vit Willame par une tertre avaler,
Un home mort devant li aporter.
Dunc li sovint de Vivien l'alosé ;
Si anceis ert lie dunc comence a plorer :
« Par Deu, seignurs, a faire ai asez ;
Par mi cel tertre vei mun seignur avaler,
Un home mort devant li aporter ;
En gisant l'ad sur sun arçun turné.
Ço est Vivien, jol sai ben assez.
— Tais, ma dame, ja sur li nel turnez. »
Ço li dient les baruns del regné.

1251. *L'e de* dame *est en surcharge à une autre lettre, indéchiffrable.*

XCVII

« Ki serreit il, dunc, pur Deu merci, seignur,
Ke ja Willame aportast de l'estur,
Se ço n'ere Lowis, sun seignur,
U Vivien le hardi, sun nevou ?
— Taisez, ma dame, ja sur els nel metum.
Ainz ad mun seignur Willame un jugleur.
En tote France n'ad si bon chantur,
N'en bataille plus hardi fereur ;
E de la geste li set dire les chançuns,
De Clodoveu, le premer empereur
Que en duce France creeit en Deu, nostre seignur,
E de sun fiz, Flovent le poigneur, [8 *d*]
Ki laissad de dulce France l'onur,
E de tuz les reis qui furent de valur
Tresque a Pepin, le petit poigneur,
E de Charlemaigne e de Rollant, sun nevou,
De Girard de Viane e de Oliver, qui fu tant prouz.
Cil furent si parent e sis ancesur.
Preuz est mult, e pur ço l'aime mun seignur,
E pur sul itant qu'il est si bon chanteur
E en bataille vassal conquereur,
Si l'en aporte mun seignur de l'estur. »

XCVIII

« Seignurs, frans homes, pur amur Deu,
Preer vus voil que congié me donez ;

1257. taisoz — 1275. seignurs frans f[a]ns homes

Il est mi sire, jol dei servir aler. »
Ele avale contreval les degrez,
Vint a la porte, si li ad desfermé,
En sus le ovre, laissad le cunte entrer.
Il la regarde e prist lui a demander :
« Dame Guiburc, des quant gardas ma porte ?
— Par ma fai, sire, de novel le faz ore.
Sire, quons Willame, mult as petite force !
— Seor, duce amie, des quant iés mun porter ?
— Par ma fei, sire, de novel, nient de vielz.
Sire Willame, poi en remeines chevalers ! »

XCIX

« Tien, dame Guiburc, ço est tun nevou Guischard.
Ja Vivien le cunte vif mes ne verras. »
La franche femme li tendi ses braz,
E il li colchat desus le mort vassal.
Peise le cors, si li faillirent les braz ;
Ele fu femme, si out fieble la char.
Contre tere en prist le cors un quas,
Tote la langue li turnad une part.
Joesdi al vespre.
Guiburc le guarde jus a la tere ;
Troble out le vis, e pasle la maissele,
Turnez les oilz qui li sistrent en la teste ;
Tote la langue li pendit sur senestre,
Sur le mentun li enbrunchat sun halme. [9 *a*]
Plurad Guiburc, dunc la confortat Willame :

C

« Par Deu, Guiburc, tu as dreit que tu plurs !
Kar ja diseient en la cur mun seignur
Que eres femme Willame, uns riche hom,
Un hardi cunte, un vaillant fereur.
Or estes femme a un malveis fuieur,
Un cuart cunte, un malveis tresturnur,
Qui de bataille n'ameine home un sul.
Des ore serrez vus vostre keu e vostre pestur,
Ne serras mie a la fere barnur,
Ne ja ne verras Vivien, mun nevou.
Qui k'en peise, remis est ma baldur ;
Ja mais en tere n'averai mortel honur ! »
Plurad Willame, dunc lacrimat Guiburc.
La dame entent la plainte sun seignur,
Partie ubliad de la sue dolur ;
Quant el parlad, si dist par grant amur :

CI

« Marchis Willame, merci, pur amur Dé ;
Il est grant doel que home deit plorer,
E fort damage k'il se deit dementir ;
Il fu custume a tun riche parenté,
Quant altres terres alerent purchacer,
E tuz tens morurent en bataille chanpel.
Mielz voil que moergez en l'Archanp sur mer
Que tun lignage seit per tei avilé,

1317. *Le scribe a écrit* dorlur, *dont le premier* r *est exponctué.*

Ne aprés ta mort a tes heirs reprové.
Quant l'ot Willame, prist sun chef a croller,
Plurad des oilz tendrement e suef ;
Guiburc apele, sa amie e sa moiller ;
En sun romanz li ad dit e mustré :
« Seor, dulce amie, merci, pur amur Dé.
Qui k'en peise, mult ai a plurer.
Treis cenz anz ad e cinquante passez
Que jo fu primes de ma mere nez ; [9 *b*]
Veil sui e feble, ne puis armes porter,
Ço est failli que Deus m'aveit presté,
La grant juvente, que ne poet returner ;
Si me unt paiens acuilli a tel vilté,
Pur me ne volent fuir ne tresturner.
La bataille ad vencue Deramé,
Si ad pris l'eschec e les morz desarmez ;
Entrez s'en sunt paens en lur niefs ;
Loinz sunt les marches u ai a comander,
Fort sunt les homes que devreie assembler,
E quant jo vendreie en l'Archamp sur mer,
Si serreient li Sarazin turné.
Ki qu'en peise, jo sui tut sul remés ;
Ja mais en terre n'avrai honur mortel ! »
Plorad Willame, Guiburc l'ad conforté :
« E, marchis, sire, merci, pur amur Dé !
Ore me laissez mentir par vostre gré ;
Jo en avrai ja trente mille de tels ;
Les quinze mille par sunt si aprestez
Cum a ferir en bataille champel.
— U sunt il, Guiburc, tu nel me deiz celer ?
Seor, duce amie, di m'en la verité.
— Sus el paleis sunt assis al digner. »
Dunc rist le cunte, si laissad le plorer.

1329. Plurad del oilz — 1347. *Le scribe semble avoir écrit* si, *qu'il a corrigé en* li. — 1348. sul *manque*

« Ore va, Guiburc, mentez asez par mun gré. »
Dunc cuntremunt muntad les degrez,
Anceis plorat, mais dunc prist a chanter ;
Cil la regardent, si li unt demandé :
« Dame Guiburc, que avez vus la defors trové ?
— Par Deu, seignurs, mult de ma volenté ;
Ja est venue Willame al curb niés
Tut sains e salfs, solunc la merci Deu ;
Si ad vencu la bataille champel
E ocis le paien Deramé. [9 c]
Mais d'une chose ad malement erré ;
Il ad perdu sun noble barné,
De dulce France la flur e la belté ;
Ocis li unt Vivien l'alosé ;
En paisnisme n'en la crestienté
Mieldre vassal ne pout estre né
Pur eshalcer la sainte crestienté
Ne pur lei maintenir ne garder.
Pur Deu vus pri qu'en l'Archamp alez ;
Fruisses sunt les barges e trestotes les nefs ;
Le vent demoert, ne s'en poent turner.
En une roche lez un regul de mer,
La sunt dis mille dé Sarazins entré ;
L'or e l'argent en un od els porté,
E pris l'eschec e les morz desarmez.
Suls fud mi sire, n'i pout mes ester.
Ki ore irreit en l'Archamp sur mer
Prendre ices dunt vus ai ci cunté,
E mis sires ad mult larges heritez,
Si vus durrad volenters e de gré. »

CII

« E ki ne volt sanz femme prendre terres,
Jo ai uncore cent e seisante puceles,
Filles de reis, n'ad suz cel plus beles ;
Sis ai nurriz suz la merci Willame,
Qui mun orfreis ovrent e pailles a flurs, a roeles ;
Venge a mei e choisist la plus bele ;
Durrai lui femme e mun seignur li durrat terre,
Si ben i fert que loez poisse estre. »
Tel s'aati de choisir la plus bele
Qui en l'Archamp perdi puis la teste,
Joesdi al vespre.
Guiburc meisme sert sun seignur de l'ewe.

CIII

Puis l'ad assis a une basse table,
Ne pout aler pur doel a la plus halte ; [9 *d*]
Puis li aportad d'un sengler un espalle.
Li bers la prist si la mangat en haste ;
Il la fist tant cum ele fust mult ate.
Ele li aportad un grant pain a tamis,
E desur cel dous granz gastels rostiz,
Si li aportad un grant poun rosti,
Puis li aportad un grant mazelin de vin ;
Od ses dous braz i out asez a sustenir.
Mangat Willame le pain a tamis,
E en aprés les dous gasteals rostiz ;
Trestuit mangat le grant braun porcin,
E a dous traiz but un sester de vin,

E tut mangad les dous gasteals rostiz,
E si que a Guiburc une mie n'en offrid,
Ne redresçad la chere ne le vis.
Veist le Guiburc, crollad sun chef, si rist,
Pur quant si plurat d'amedous des oilz del vis.
Willame apele en sun romanz, si li dist :
« Par Deu de glorie, qui convertir me fist,
A qui renderai l'alme de ceste peccheriz,
Quant ert le terme al jur de grant juis,
Qui mangue un grant pain a tamis,
E pur ço ne laisse les dous gasteals rostiz,
E tut mangue un grant braun porcin,
E en aproef un grant poun rosti,
E a dous traiz beit un sester de vin,
Ben dure guere deit rendre a sun veisin ;
Ja trop vilment ne deit de chanp fuir
Ne sun lingage par lui estre plus vil.
— Seor, dulce amie, » dist Willame, « merci.
Si jo murreie, qui tendreit mun païs ?
Jo n'a tel eir qui la peusse tenir. »
Del feu se dresce un suen nevou, dan Gui ;
Cil fud fiz Boeve Cornebut le marchis, [10 *a*]
Neez de la fille al prouz cunte Aemeris,
Nevou Willame al bon cunte marchis,
E fud frere Vivien le hardiz.
N'out uncore quinze anz, asez esteit petiz,
N'out point de barbe ne sur li peil vif
Fors icel de sun chef dunt il nasqui.
Sur pez se dresce, devant sun uncle en vint,
Si apelad cum ja purrez oir :
« A la fei, uncle, » ço dist li emfes Gui,
« Si tu murreies jo tendreie tun païs ;
Guiburc ma dame voldreie ben servir ;
Ja n'averad mal dunt la puisse garir,

1440. le *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Pur ço qu'ele m'ad tant suef nurri. »
Quant l'ot Willame, vers l'enfant se grundi ;
Dunc li respunt Willame, mult laidement li dist :
« Mielz vus vient, glut, en cendres a gisir
Que tei ne fait mun conté a tenir ! »

CIV

« Mielz vus vient, gluz, en cendres a reposer
Ke ne te fait a tenir ma cunté.
Guiburc ma femme n'avras tu ja a garder. »
Quant l'oi Gui, dunc respunt cum sené :
« A la fei, sire uncle, unques mes n'oi tel ! »
Respunt Willame : « Glut, de quei m'enculpez ?
— Jo vus dirrai, mais jo m'en voil purpenser ;
Cum celui qui n'est parfund sené
A sun talent se lait demesurer,
Pur petitesce que m'avez a blasmer ?
Ja n'est nul si grant que petit ne fust né.
E par la croiz de cel altisme Dé,
Ja nen ad home en la crestienté,
Men escientre, ne en la bataille Dé,
S'enprof ta mort perneit tes heritez,
Puis que mort est Vivien l'alosé,
Ne l'ocesisse en bataille champel ;
Puis saisereie totes voz heritez.
Guiburc ma dame fereie mult ben garder. »
Quant l'ot Willame, prist le chef a croller, [10 *b*]
Plurad des oilz tendrement e suef.
L'enfant apele, sil prist a acoler ;

1470-2. *La présence de* heritez *à la fin des vv.* 1469, 1472, *semble avoir donné lieu à un bourdon, car ces trois vers sont écrits en bas de la colonne* ; *un signe* + *au-dessus du* G *de* Guiburc *et du* P *de* Puis (1470) *les renvoie à leur place.*

Treis feiz le beise, e puis li ad mustré :
« A la fei, niés, sagement as parlé ;
Cors as d'enfant e si as raisun de ber.
Aprés ma mort te seit mun fee doné.
Pren le, Guiburc, meine le en ta chimené. »
Joesdi al vespre.
N'ad que quinze anz, si li donad grant terre.

CV

Li quons Willame est del manger levé,
Prest fu li liz, s'i est culcher alé.
Guiburc la franche l'i tastunad suef ;
Il n'i out tele femme en la crestienté
Pur sun seignur servir e honorer,
Ne pur eshalcer sainte crestienté,
Ne pur lei maintenir e garder.
Tant fu od lui qu'il s'endormi suef ;
Puis comandad sun cors a l'altisme Deu,
Dunc vait en la sale as chevalers parler.
Tant dort Willame qu'il fu avespré,
Puis salt del lit cum hardi sengler ;
Criad : « Munjoie ! Frans chevalers, muntez ! »
Armes demande, e l'em li vait aporter.

CVI

Dunc li vestirent une broine mult bele,
E un vert healme li lacent en la teste ;
Sa espee out ceinte, le brant burni vers terre,
Une grant targe i tint par manevele ;
Espé trenchante out en sun poig destre ;

Puis li baisad le pié, si l'enclinad vers terre,
Sil comandad al glorius rei celestre.

CVII

Quant il avesprad en la bone cité,
Issuz s'en est Willame al curb niés
Od trente mille de chevalers armez ;
En l'Archamp requistrent le paien Deramé. [10 c]
Dunc remist sule Guburc en la bone cité ;
En un soler en unt Guiot mené.
Tant cum il virent Willame al curb neis,
Gui e Guiburc, sil comanderent a Deu.
Quant plus nel virent, dunc prent Gui a plurer ;
Veit le Guiburc, prist lui a demander :
« Ami Guiot, que avez a plurer ?
— Par ma fei, dame, a faire l'ai assez ;
N'ai que quinze anz, si sui en tel vilté,
Retenu sui de bataille champel.
Qui me durreit ne fee ne heritez
Quant nel deserf od espee de lez ?
Par mi cel tertre vei mun seignur aler ;
Vilment chevalche a bataille champel,
Od lui n'ameine nul sun ami charnel,
Fors Deu de glorie qui le mund ad a salver. »
Respunt Guiburc : « Merci, Guiot, pur Deu !
Trop par es enfes e de petit eé,
Si ne purreies ne travailler ne pener,
La nuit veiller ne le jur juner,
La grant bataille suffrir n'endurer.
Si t'ad le cunte ci a mei comandé ;
Par nul engin ne te larrai aler,
Car jo creim perdre sa amisté e sun gred. »
Respunt Guiot : « Unc mais nen oi tel !

Jo sai mentir, si li voldrai cunter
Que jo vus sui tut par force eschapé.
Sil te plevis e de Deu e de mei,
Se jo n'i vois en l'Archam sur mer,
Ja ne verras Willame od le curb niés,
E si jo vois, voldrai l'en amener. »
Respunt Guiburc : « Dunc te larrai aler. »

CVIII

Dunc li vestent une petite broine,
E une petite healme li lacent desure, [10 *d*]
Petite espee li ceinstrent, mais mult fu bone,
Al col li pendirent une petite targe duble.
Puis li aportat une glaive petite,
Bon fu li fers e redde en fu la hanste ;
Deci qu'as poinz li batid l'enseigne.
Ele li ameine Balzan, sun sambuer ;
Bone est la sele, mais curt sunt li estriver,
Unc Guiburc nel prestad a chevaler.
Dunc muntat Guiot, e Guiburc li tint l'estriu,
Puis li comandat al criatur del ciel.

CIX

Petit est Gui e li cheval est grant ;
N'est que pé e demi de sus les arçuns parant,
E sul trei deie suz le feltre brochant.
Mielz portad armes que uns hom de trente anz.

1543. Petite espec — 1548. E li li ameine. — 1549. curt *est écrit au-dessus de* bons *exponctué*.

Guiot point Balçan, si li laissad la reisne ;
Pé e demi out le cors sur la sele,
A sul trei deie brochad de suz le feltre.
E ele le comandat a Deu, le grant Dé paterne.
As esquiers se mist Guiot en la grant presse.

CX

Tote nuit ad od esquiers erré,
Jusqu'al demain que li jur apparut cler.
Si cum il vindrent en l'Archamp desur mer,
As chevalers vait Willame parler ;
Les baruns en ad par sei sevrez,
A un conseil une part en sunt alé ;
En sun romanz lur ad dit e mustré :
« Seignurs baruns, mei devez vus aier ;
Jo ne vus toil voz vealtrez ne voz chens,
Si voliez, ainz vus durrai des miens ;
Ne n'en voil prendre ostur ne esperver,
Ne nul senblant faire de nul enplaider.
Si le pere fu morz, jo en oi le fiz si cher,
Que unc la mere nel laissai corescer,
Ne ja mais sergant ne fis sun aveir chacer ; [11 *a*]
Ainz en nurri les fiz mult volenters,
Sis gardai tant que jo en fis chevalers ;
Tote la terre li rendi sanz relef.
S'il fu petit, jo l'acru del mien ;
Fel seit Willame, s'il unques en out dener !
Ore socurrez hui vostre gunfanuner ! »
E cil respunent : « Sire, mult volenters !
Ne vus faldrum tant cun serrun sur pez. »
Lunsdi al vespre.

1567. *Une* s *après* A *est exponctuée.*

De tel seignur deit l'um tenir terre,
E, si bosoinz est, morir en la presse !

CXI

Dunc laist les demeines quan l'orent afié ;
As vavassurs en vait dan Willame parler ;
A un conseil les ad tuz amenez,
En sun romanz lur ad dit e mustrez :
« Seignurs baruns, vavasurs onurez,
En ceste terre nus ad requis Deramé ;
Le sun orguil ne deit gueres durer,
E hom ne deit mie soffrir ne esgarder.
Pur ço vus di, frans chevalers provez,
Tel home m'unt ocis dunt mult me deit peser,
Car il m'unt mort Vivien l'alosé ;
Deça la rin ne de dela la mer,
En paenisme n'en la crestienté,
Ne pout l'om unques mieldre vassal trover
Pur esahlcer sainte crestienté
Ne pur lei meintenir e garder.
Pur ço vus di, francs chevalers menbrez,
Il nen ad home en la crestienté,
Tant vavasurs peusse de tels asembler,
Fors Lowis qui France ad a garder
Cum dreit seignur, li noble onuré ;
Encuntre lui ne me dei pas vanter. »

1599. rin *est écrit au-dessus de* mer *exponctué*.

CXII

« Ore, entendez, frans chevalers provez ; [11 *b*]
Ja n'ert ben faite grant bataille chanpel,
Se vavassurs ne la funt endurer,
E ne la meintenent les legers bachelers,
Les forz, les vigrus, les hardiz, les menbrez. »
Dunc gardat entr'els, si vit Guiot ester ;
Il lur demande : « Qui est cel petit armé
Sur cel cheval qui entre vus vei ester ?
Bosoing out de homes qui ça l'ad amené ! »
Cil respundent : « Pur quei nus demandez ?
Guiot vostre neveu deussez conuistre assez ! »
Quant l'ot Willame, prist le chef a croller ;
Dunc plurad des oilz tendrement e suef,
Dunc comence Guiburc forment a blasmer :
« Mal gré en ait hui de Deu ma moiller ;
Ore i pert, nes, que ne li apartenez. »
Quant l'oi Gui, dunc respunt que senez :
« A ma fei, sire, a grant tort la blamez ;
A une femme me comandas a garder,
E jo li sui tut par force eschapé.
— Glut, » dit le cunte, « vus de quei me colpez ?
— Jo vus dirrai, mais un petit m'atendez.
Veez paiés as barges e as niés ;
Tel home unt mort dut mult vus deit peser !
Il unt ocis Vivien l'alosé,
Sur els devon nus vostre maltalant turner.
— Par ma fei, nes, sagement as parlé ;
Cors as d'enfant e raisun as de ber ;
Aprof ma mort tei seit mun fé doné.

1615. *Le* t *de* Guiot *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Mais d'une chose me pot forment peser ;
Trop par es joefne e de petit eed.
Si ne purras travailler ne pener,
Les nuiz veiller e les jurz juner,
La grant bataille suffrir ne endurer ;
Mais jo te ferai sur cel munt mener, [11 *c*]
A vint de mes homes te ferai iloec garder ;
Itant i perdirai e si ne gaingerai el,
Icil me aidassent en bataille champel. »
Respunt dan Guiot : « Unc mais n'oi itel.
— Niés, » dist Willame, « de quei m'aculpez ?
— Jol vus dirrai quant tu le m'as demandé ;
Quidez vus dunc que Deus seit si oblié,
Qui les granz homes pot tenir e garder,
Qu'il ne face des petiz altretel ?
Ja n'est nul granz que petit ne fud né ;
Uncore hui ferrai de l'espee de mun lez,
Si purrai ben mun hardement prover,
Si en mei ert salvé l'onur e le herité ! »
Respunt Willame : « Sagement t'oi parler !
Poig dunc avant, fai cel cheval errer ;
Ore voil veer cum poez armes porter. »
Gui point Balçan, si li laschad les reisnes,
Pé et demi ad le cors sur la sele ;
A sul trei deie broche desuz la feltre,
Brandist la hanste desur le braz senestre,
Tote l'enseigne fait venir tresk'en terre ;
Il la redresce e le vent la ventele.
Balçan retient en quatre pez de terre,
Si que la cue li trainad sur l'erbes.
Dreit a sun seignur dresçat sa reisne.
Ço dist Willame : « Ben deis chevaler estre,
Si fut tis pere e tis altres ancestre. »

1641. *Une* s *à la fin du premier* ne *est exponctuée.*

CXIII

« Ça traez, niés Gui, vers mun destre poig,
Od le mien ensemble porte tun gunfanun ;
Si jo t'ai, ne crem malveis engrun. »
Il s'asemblerent, le jur furent baruns,
En la bataille dous reals cunpaignuns,
Paene gent mistrent a grant dolur.
Lunsdi al vespre.
Si n'i alast Gui ne revenist Willame. [11 *d*]

CXIV

La bataille out vencue Deramé,
A l'altre feiz que Willame i fu al curb niés.
Si out pris l'eschec e les morz desarmez ;
Entrez erent Sarazins en lur nefs,
Lur vent demoert, ne s'en poent turner.
Mais les seignurs des paens e les pers,
Ben tresqu'a vint mile de la gent Deramé,
Terre certeine alerent regarder ;
Une grant liue loinz del graver sur la mer,
Ensemble od els unt lur manger aporté ;
En renc esteient assis a un digner.
Es vus Willame al manger asené
Od trente mile de chevalers armez
Qui un freit mes lur ad aporté.

1674. engrun : *après le* g *le scribe semble avoir écrit un* u *dont il a ensuite changé le second jambage pour en faire un* r ; *le premier jambage est exponctué par un point très exigu qui se distingue à peine.* — 1685. *Le scribe a écrit* pers

Crient : « Muntjoie ! » si vont od els juster.
Paien escrient : « Francs chevalers, muntez ! »
Dunc saillent des tables a l'estur cunmunel ;
Iço i remist que ne s'en pout turner ;
Pain e vin e char i ad remis assez,
Vaissele d'or e tapiz e dossels.
Mais li paien nen purent endurer ;
Acuillent fuie vers la halte eve de mer,
Si entrent es barges e es nefs.
Pernent lur armes pur lur cors conreier,
A terre certeine lur vint estur doner.

CXV

Li quons Willame l'eust dunc ben fait,
A grant honur l'eust Dampnedeu atrait,
Quant Deramé li salt d'un aguait,
Od lui quinze reis que jo nomer vus sai :
Encas de Egipte e li reis Ostramai,
Butifer li prouz e li forz Garmais,
Turlen de Dosturges e sis nief Alfais,
Nubles de Inde e Ander li Persans,
Aristragot, Cabuel e Morans,
Clamador e Salvains e Varians, [12 *a*]
E li reis de Nubie e li guerreres Tornas.
Chascun d'els out mil homes de sa part.
Si manguent la gent cun dragun e leppart.
En bataille ferent sanz nul regart,
Li uns les meine quant li altre les abat.
Huimés irrunt Franceis a dolerus ahan.

1696. *L'*l *de* tables *semble être une correction en surcharge à un* e. — 1719. abat *est au-dessus de la ligne, remplaçant* assalt *exponctué.*

La fu pris le nevou Willame, Bertram,
E Guelin e li vaillant quons Guischard,
Galter de Termes e Reiner le cunbatant.
Estreit les unt lĩez Sarazins e Persant,
Veant le cunte les meinent as chalans,
Que unques de rien ne lur poet estre garant.
Tuz sunt Franceis pris e morz al champ,
Fors sul Willame, qui ferement se combat,
E Guiot, ses niés, qui li vait adestrant.

CXVI

Clers fu li jurz e bels fu li matins ;
Li soleiz raie qui les armes esclargist ;
Les raies ferent sur la targe dan Gui,
Mult tendrement pluret des oilz de sun vis.
Veit le Willame, demander li prist :
« Ço que pot estre, bels niés, sire Gui ? »
Respunt li enfes : « Jo vus avrai ja dit ;
Mar vi Guiburc qui suef me norist,
Qui me soleit faire disner si matin !
Ore est le terme qu'ele le me soleit offrir ;
Ore ai tel faim ja me verras morir.
Ne puis mes armes manier ne sustenir,
Brandir ma hanste, ne le Balçan tenir,
Ne a mei aider, ne a altre nuisir.
Aincui murrai, ço est duel e peril.
Deus, quele suffraite en avront mi ami !
Car tele faim ai ja m'enragerai vif.
Ore voldreie estre a ma dame servir !
Moert mei le quor, falt mei mun vasselage, [12 *b*]
Ne puis aider a mei, ne nuisir a altre,

1733. Mult tendrement plurent

Porter ne puis ne justiser mes armes.
Aincui murrai, ço est duel e damage. »

CXVII

« Moerent mi, uncle, anduis les oilz de mun chef,
Faillent mei les braz, ne me puis prof aider,
Car tel faim ai ja serrai esragé.
Mar vi Guburc, vostre franche moiller,
Qui me soleit faire si matin manger.
Aincui murrai a duel e a pecché.
Deus, quele suffreite en avreient chevaler !
Uncore vivereie si aveie a manger.
— Deus, u le prendrai ? » Willame li respundi,
Lunsdi al vespre.
Deus, que ore n'ad pain e vin Willame !
« Uncle Willame, que purrai devenir ?
Falt mei le quor, par fei le vus plevis,
Ne puis mes armes manier ne tenir,
Ne mun cheval poindre ne retenir.
Si jo moerc, ço ert doels e perilz ;
Dunc ne remaindrat gueres de mun lin.
— Niés, » dist Willame, « mult en sui entrepris.
Savriez vus aler al meisnel
U nus trovames lunsdi les Sarazins,
La u il esteient a lur manger assis ?
Ço i remist que ne s'en pout fuir.
— Que fu ço, uncle ? — Pain e char e vin.
Alez i, niés, » ço li dist li marchis,
« Mangez del pain, petit bevez del vin ;
Puis si me socurez al dolerus peril ;

1770. *Devant* vus *se trouvent trois jambages exponctués.* — 1776. *L'*l *du premier* del *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Ne me ublier, mult sui en tei fis. »
Iloec desevrerent entre Willame e Gui.

CXVIII

Lores fu mecresdi.
Quant s'en turnad Gui li enfes
Par la terre al meisnel pur la viande quere, [12 c]
Paien l'acuillent as chevals de la terre ;
Mult lur ert loinz quant fu hors de la terre.
Quant paien veient que ne l'ateindrunt en fin,
Lessent le aler, de Mahomet l'unt maldit :
« Cist nus querrat ço que Girard nus quist
Quant il Willame nus amenat ici ;
Cist vait en France pur le rei Lowis.
Turnum arere al dolerus peril ;
Cil qui de la est ne returnerat ja vif ! »
Dunc corurent sur Willame le marchiz.
E Guiot vait tut dreit al meisnil,
Si descendi del cheval u il sist ;
Mangat del pain, mes ço fu petit,
Un grant sester but en haste del vin ;
Puis est munté, si acuilli sun chemin.
E paens venent e Turs e Sarazins,
Si acuillent Willame le marchis.
Li quons Willame, quant il les veit venir,
Crie « Munjoie ! » sis vait tuz envair ;
A sul s'espee en ad seisante ocis.
Si cum paiens li furent de totes parz,
Si lancent lur guivres e lur darz,
E lur falsarz e lur espeez trenchanz ;
Entre les quisses li gettent mort Liard ;

1781. *L'*i *de* li *est au-dessus de la ligne.*

Es vus a pé le noble vassal.
Il traist s'espee, vaissalment se combat.

CXIX

Si cun paiens l'unt si acuilliz,
Lancent li lances e lur trenchanz espeez.
Tant en abatent a sun en sun escu a quarters
Qu'envers sa teste ne pout mie drescer.
Encuntre terre mistrent le chevaler,
Tote la forme repert el graver ;
Granz colps li donent de lances e d'espees ;
Forte est la broine quant ne la poent desmailler. [12 *d*]
Par mi la gule li fun le sanc raier ;
Dunc huche e crie : « Vien, Gui, bels niés !
Securez mei, si unques fus chevalers !
Idunques repeirout li enfes qui out mangé ;
Encuntreval l'escri entendi ben.

CXX

Quant Gui li enfes devalad le tertre,
Si oit Willame crier en la press,
Fiert un paié sur la duble targe novele ;
Tote li fent e froisse e encantele,
Sun bon halberc li desrunt e deserre ;
Mort le trebuche del cheval a terre,
Crie « Munjoie ! » e dist : « Vis, uncles Willame ? »
Puis fiert un altre sur la targe novele,
Tote li fent e fruisse e escantele,

1809. *L'a de* paiens *est en surcharge.*

E sun halberc li runt e desmaele ;
Colpe le piz suz la large gonele
Que mort le trebuche des arçuns de la sele.
Crie : « Munjoie ! Vis, uncle Willame ? »
Puis fert le terz sur la targe duble,
Tote la fent desus jusque a la bocle ;
Les asteles l'en ferent suz la gule,
Sun grant espee al graver li met ultre
Que l'os del col li bruse e esmuille ;
Tres ses esspalles l'enseigne li mist ultre ;
Quant li gluz chai, la hanste li estruse ;
A icel colp la bon espee mustre.

CXXI

Gui traist l'espee, dunc fu chevaler ;
La mure en ad cuntremunt drescé,
Fert un paien sus en le halme de sun chef,
Tresque al nasel li trenchad e fendit,
Le meistre os li ad colpé del chef.
Grant fud li colps e Guiot fu irez,
Tut le purfent desque enz al baldré,
Colpe la sele e le dos del destrer, [13 *a*]
En mi le champ en fist quatre meitez.
De cel colp sunt paien esmaiez ;
Dist li uns a l'altre : « Ço est fuildre que cheit ;
Revescuz est Vivien le guerreier ! »
Turnent en fuie, si unt le champ laissié.
Dunc se redresçat Willame desur ses pez,
E li quons Willame fud dunc punners.

1837. *Un* t *à la fin de* Les *est exponctué.* — 1857. *Le scribe a écrit* pounners, *dont l'*o *est exponctué.*

CXXII

Ço fu grant miracle que nostre sire fist ;
Pur un sul home en fuirent vint mil.
Dreit a la mer s'en turnent Sarazin.
Dunc se redresçat Willame le marchiz,
Sis enchascerent as espees acerins.

CXXIII

Si cum paiens s'en fuient vers la mer,
Li ber Willame est sur pez levez,
Sis enchascerent as espees des liez.
Gui vit sun uncle el champ a pé errer,
Le cheval broche, si li est encuntre alé.
« Sire, » dist il, « sur cest cheval muntez ;
Guiburc ma dame le me prestad de sun gré. »
Gui descent e Willame i est munté ;
Quant il fut sus començad a parler :
« Par ma fei, niés, tu as pur fol mené !
L'altrer me diseies que li eres eschapé ;
Ore me dis que sun cheval t'ad presté !
Qui te comandat ma muiller encuser ? »
Ço respunt Gui : « Unc mais n'oi tel !
Poignez avant dreitement a la mer,
Ja s'en serrunt li Sarazin alé. »
Ad a cel colp sa bone espee mustré.

1879. A cel colp ; *Cf.* Notes critiques.

CXXIV

Li bers Willame chevalche par le champ,
Sa espee traite, sun healme va enclinant ;
Les pez li pendent desuz les estrius a l'enfant,
A ses garez li vint les fers batant ;
E tint sa espee entre le punz e le brant, [13 *b*]
Del plat la porte sur sun arçun devant.
E Balçan li vait mult suef amblant,
E Gui, sis niés, le vait a pié siuvant,
D'ures en altres, desqu'al genoil el sanc.
Reis Deramé giseit en mi le champ,
Envolupé de sablun e de sanc.
Quant Willame le veit, sil conuit al contenant.
Quidat li reis qu'il eust pris de darz tel haan
Qu'envers nul home ne fust mes defendant.
Ore se purpense de mult grant hardement ;
Sur piez se dresce, si ad pris sun alferant,
Ostad la raisne del destre pé devant,
Prist sun espé qui fu bone e trenchant ;
De plaine terre sailli sus a l'alferant,
Dreit vers els en est alé brochant.

CXXV

Li bers Willame vit le paien venir,
Le cors escure, la grant hanste brandir ;
E il tint s'espee devant en mi le vis ;
Dunc l'en esgarde li reis dé Sarazins,
Le cure leist, al petit pas s'est mis.
« A, uncle Willame, » dist sun petit nevou Gui,

« Ore pri vus, sire, pur la tue merci,
Que vus me rendez mun destrer arabi,
Si justerai al culvert Sarazin. »

CXXVI

« Uncle, sire, car me faites buntez !
Vostre merci, mun cheval me rendez,
Si justerai al paien d'ultre mer.
— Niés, » dist Willame, « folement as parlé,
Quant devant mei osas colp demander.
Nel fist mais home qui de mere fust né
Puis icel hure que jo soi armes porter ;
Iço ne me fereit mie mis sire Lowis le ber.
S'a ma spee li peusse un colp doner,
Vengé serreie del paen d'ultre mer. » [13 *c*]
Lores fu mecresdi, le petit pas prist Deramé.
Willame fiert le paien en le healme,
L'une meité l'en abat sur destre,
Del roiste colp s'enclinat vers tere,
E enbraçad del destrer le col e les rednes.
Al trespassant le bon cunte Willame
Tute la quisse li trenchad desur la sele,
E de l'altre part chiet li bucs a la terre.
Dunc tendi sa main li bons quons Willame,
Si ad pris le corant destrer a la raisne.
Vint a Guiot, sun nevou, si l'apele.

CXXVII

Li Sarazin se jut en mi le pré,
Si vit Willame sun bon cheval mener,

E il le comence tant fort a regretter :
« Ohi, balçan, que jo vus poei ja tant amer !
Jo te amenai de la rive de mer,
E il qui ore te ad ne te seit proz conreier,
Ne costier ne seigner ne ferrer.
— Glut, » dist Willame, « laissez cest sermun ester,
E pren conseil de ta quisse saner,
E jo penserai del bon cheval garder ! »
Vint a Gui, e si li ad presenté :

CXXVIII

Li Sarazin out al quor grant rancune :
« Ha, balçan, bon destrer, tant mar fustes,
Vostre gent cors e voz riches ambleures !
La me portas u ma quisse ai perdue.
Tantes batailles sur vus ai vencues !
Meillur cheval n'ad suz ces nues.
Paene gent en avront grant rancune.
— Glut, » dit Willame, « de ta raisun n'ai cure ! »

CXXIX

Li bers Willame vait par mi le pré ;
Le bon cheval ad en destre mené.
Gui apele, e si li ad presenté :
« Bels niés, sur cest cheval muntez, [13 *d*]
Si me prestez le vostre, par tun gré,
E vus muntez sur cest qui fu Deramé ;
Ke cest u jo sez m'est mult atalenté.

1946. sur ces nues

— Bels sire, uncles, fai mei dunc bunté ;
Vostre merci, ma sele me rendez,
Si pernez cel del cheval Deramé. »
Respunt Willame : « Ço te ferai jo asez. »
Dunc descent a terre pur les seles remuer.

CXXX

Tant dementers cun Willame remout les seles,
Gui vit le rei travailler sur l'erbe ;
Trait ad s'espee, si li colpad la teste.
De cele chose se corozat mult Willame :
« A, glut, lecchere, cum fus unc tant osé,
Que home maigné osas adeser !
En halte curt te serrad reprové. »
Ço respunt Guiot : « Unc mais n'oi tel !
S'il n'aveit pez dunt il peust aler,
Il aveit oilz dunt il poeit veer,
Si aveit coilz pur enfanz engendrer.
En sun païs se fereit uncore porter,
Si en istereit eir Deramé
Qu'en ceste terre nus querreit malté.
Tut a estrus se deit hom delivrer.
— Niés, » dist Willame, « sagement t'oi parler !
Cors as d'enfant e raisun as de ber.
Aprés ma mort ten tote ma herité. »
Lores fu mecresdi.
Ore out vencu sa bataille Willame.

1956. *Après le* c *de* uncles *le scribe a écrit une* h ; *l'*e *suivant, au lieu d'être nettement dégagé, comme ailleurs dans ce groupe, est en surcharge au second jambage de cette* h, *de telle sorte qu'on doit y voir une correction effectuée par le scribe.*

CXXXI

Li quons Willame chevalche par le champ,
Tut est irez e plein de maltalant,
Rumpit les laz de sun healme luisant,
Envers la terre li vait mult enbronchant,
Sa bone enseigne teinte en vermeil sanc.
Mult grant damage trove de sa gent ; [14 *a*]
Guiot le vait de loinz adestrant.
Vivien trove sur un estanc,
A la funteine dunt li duit sunt bruiant,
Desuz la foille d'un oliver mult grant,
Ses blanches mains croisies sur le flanc,
Plus suef fleereit que nule espece ne piment.
Par mi le cors out quinze plaies granz ;
De la menur fust morz uns amirailz,
U reis u quons, ja ne fust tant poanz.
Puis regrette tant dolerusement :
« Vivien, sire, mar fu tun hardement,
Tun vasselage, ta prouesse, tun sen !
Quant tu es mort, mes n'ai bon parent ;
N'averai mes tel en trestut mun vivant. »

CXXXII

« Vivien, sire, mar fu ta juvente bele,
Tis gentil cors e ta teindre meissele !
Jo t'adubbai a mun paleis a Termes,
Pur tue amur donai a cent healmes,
E cent espees e cent targes noveles.
Ci vus vei mort en l'Archamp en la presse,

Trenché le cors ę les blanches mameles,
E les altres od vus qui morz sunt en la presse.
Merci lur face le veir paterne
Qui la sus maint, e ça jus nus governe ! »

CXXXIII

A la funtaine dunt li duit sunt mult cler,
Desuz la foille d'un grant oliver,
Ad bers Willame quons Vivien trové.
Par mi le cors out quinze plaies tels,
De la menur fust morz uns amirelz.
Dunc le regrette dulcement e suef :
« Vivien, sire, mar fustes unques ber,
Tun vasselage que Deus t'aveit doné !
N'ad uncore gueres que tu fus adubé,
Que tu plevis e juras Dampnedeu [14 *b*]
Que ne fuereies de bataille champel,
Puis covenant ne volsis mentir Deu.
Pur ço iés ore mort, ocis e afolé.
Dites, bel sire, purriez vus parler
E reconuistre le cors altisme Deu ?
Si tu ço creez, qu'il fu en croiz penez,
En m'almonere ai del pain sacré,
Del demeine que de sa main saignat Deus ;
Se de vus le col en aveit passé,
Mar crẹndreies achaisun de malfé. »
Al quons revint e sen e volenté,
Ovri les oilz, si ad sun uncle esgardé.
De bele boche començat a parler :
« Ohi, bel sire, » dist Vivien le ber,
« Iço conuis ben que veirs e vifs est Deu
Qui vint en terre pur sun pople salver,
E de la virgne en Belleem fu nez,

E se laissad en sainte croiz pener ;
E de la lance Longis fu foré,
Que sanc e eve corut de sun lé.
A ses oilz terst, sempres fu enluminé ;
'Merci !' criad, si li pardonad Deus.
Deus, mei colpe, des l'ore que fu nez,
Del mal que ai fait, des pecchez e dé lassetez !
Uncle Willame, un petit m'en donez.
— A, » dist le cunte, « a bon hore fui nez !
Qui ço creit ja nen ert dampnez. »
Il curt a l'eve ses blanches mains a laver,
De s'almosnere ad trait le pain segré,
Enz en la boche l'en ad un poi doné.
Tant fist le cunte que le col en ad passé.
L'alme s'en vait, le cors i est remés.
Veit le Willame, comence a plurer.
Desur le col del balçan l'ad levé, [14 c]
Qui l'en voleit a Orenge porter.
Sur li corent Sarazin e Escler,
Tels quinze reis qui ben vus sai nomer ;
Reis Mathamar e uns reis d'Aver,
E Bassumet e li reis Defamé,
Soldan d'Alfrike e li forz Eaduel,
E Aelran e sun fiz Aelred,
Li reis Sacealme, Alfamé e Desturbed,
E Golias e Andafle e Wanibled.
Tuz quinze le ferent en sun escu boclé,
Pur un petit ne l'unt acraventé.
Quant veit Willame que ne la purrad endurer,
Colché l'en ad a tere, sil comandad a Deu ;
Mult vassalment s'est vers els turné.
E ces quinze l'unt del ferir ben hasté,
Que par vife force unt fait desevrer
L'uncle del nevou qu'il poeit tant amer.

2066. q̄ *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Puis unt Sarazins Guiot environé,
E sun cheval suz li li unt mort getet,
E li enfes est a tere acraventé.
A, Deus, quel duel quant li vassal chet !
Sur li corent treis cent a espees ;
Si unt l'enfant pris e estreit lïez
Veant Willame, qui mult l'ad regretté :
« E ! Deus, » fait, « qui mains en trinité,
E governes terre e ciel esteillé,
Cum se vait declinant ma grant nobilité,
E cum est destruit tut mun riche parenté !
Gui, amis, ore es enprisoné ;
Cil vus delivre qui se laissa pener
Al jur de vendresdi pur crestiens salver ! »
Par devant le cunte l'unt mené as niefs,
E li quons Willame s'est mult adolusez.
Turne as Sarazins cum hom qui est irrez ; [14 *d*]
Quinze en ad morz e seisante nafrez,
Si que nuls ne pout ester sur ses piez.

CXXXIV

Lunsdi al vespre.
Morz sunt Franceis e pris a males pertes,
Ne remaint cheval ne home en sele ;
Enz en l'Archamp remist tuz suls Willame,
Fors Dampnedeu, de tuz les homes de terre,
Quant Alderufe li vint brochant sur destre ;
Vint lui devant, en mi le vis l'enfeste :
« Vus n'estes mie Bertram ne Willames,
Ne Guielin ne dan Walter de Termes,

2073. li unt mort get — 2094. *Le scribe a écrit* tut *qu'il a ensuite changé*.

Ne Gischard ne Girard quis cadele ;
Ne parez mie d'icele fere geste.
— Par ma fei, » dist li quons, « un de cels devoie estre ! »
Dist Alderufe : « Ne m'en cheut, par ma destre !
Qui qu'en seez, ancui perdras la teste.
Ne te garreit tut li ors de Palerne.
— Ço ert en Deus, » dist li marchis Willame.

CXXXV

« Sarazin, frere, quant tu te vols combatre,
Ke me dites ore de quele chose me blames.
Si t'ai fait tort, prest sui que dreit t'en face,
Sil vols receivre, jo t'en doins mun gage. »
Dist Alderufe : « Sez dunt te ared, Willame !
Que home e femme crestien ne deivent estre.
Nule baptisterie ne deit aver en terre ;
A tort le prent, qui le receit sur la teste.
Cele baptisterie ne valt mie une nife.
Deus est el ciel e Mahomet en terre ;
Quant Deus fait chaud, e Mahomet yverne,
E quant Deus plut, Mahomet fait crestre l'erbe.
Qui vivre volt congié nus en deit quere,
E a Mahomet qui le secle governe.
— Ne sez que diz, » dist li quons Willame,
« Culvert paien, mult avez dit grant blame. [15 *a*]
Ço escondi jo que issi ne deit estre,
Meillur est Deu que nule rien terrestre. »
Point Alderufe, dunc broche Willame,

2100. *Le scribe a écrit* gisschard, *dont la première* s *est exponctuée ; en plus, il semble avoir commencé à exponctuer la seconde* s, *et avoir écrit un* a *suscrit auquel la haste de la* h *est venue en surcharge.* — 2106. *L'initiale est en surcharge, peut-être à un* W.

Si s'entreferent sur les targes noveles ;
D'un ur en altre les freignent et deserrent,
E lur halbercs desrumpent e desmaillent.
Jambes levees chet li marchis Willame,
E Alderufe trebuche sur l'erbe ;
Ne pout tenir ne cengle ne seele,
Tut le nasel ne l'en fierge en terre.
Les plantes turnent cunte curt celestre.

CXXXVI

Li Sarazin Alderufe fu hardiz e prouz,
Chevaler bon, si out fere vertuz,
Mais Deu nen out, par tant est il tut perdu,
Ainz creit le glut Pilate e Belzebu,
E Antecrist, Bagot e Tartarin,
E d'enfern le veil Astarut.
Tut premereins sur ses pez salt sus.
Li quons Willame si est sure coruz,
Trait ad Joiuse, qui a Charlemaigne fu.
Li Sarazin fu granz e corporuz,
Halte out la teste, si out mult long le bu ;
N'i pout ateindre, par desuz ad feru,
Tote la quisse li deseverad del bu.
De desur l'erbe est li pié chau,
E de l'altre part est trebuché le bu.
« Frere, » dist Willame, « qu'en ferreie jo plus ?
Escacher es, n'est mais joie de ta vertu. »
A Florescele est a l'estriu venu,
Quant saisi ad l'arçun li bers, si muntad sus,
Si l'ad broché des esperuns aguz ;
E il li salt par force e de vertu.
« A, » dist Willame, « mult ben m'ad mun Deu veu.
Sun champiun deit estre maintenu, [15 *b*]

Qui ben le creit, ja nen ert cunfundu.
Cest cheval n'ert hui mais, ço quid, rendu. »
Lunsdi al vespre.
« Ben m'ad veu mun Deu, » ço dist Willame,
« Cist valt tut l'or al sire de Palerne. »
E vint a Balçan, lores li trencha la teste ;
Quant il l'out mort gentilment le regrette :

CXXXVII

« Ohi, Balçan, a quel tort t'ai ocis !
Si Deu m'aït, unc nel forfesis,
En nule guise, ne par nuit ne par di.
Mais pur ço l'ai fait que n'i munte Sarazin,
Franc chevaler par vus ne seit honi. »
Muat sa veie, e changat sun latin,
Salamoneis parlat, tieis, e barbarin,
Grezeis, alemandeis, aleis, hermin,
E les langages que li bers out ainz apris :
« Culverz paiens, Mahun vus seit failli ! »
Li bers Willame mult en i ad ocis.
Ainz qu'il s'en turt, lur getad morz set vinz.

CXXXVIII

Li quons Willame chevalche par grant ferté,
Cum prouz quons de grant nobilité,
E Alderufe se jut en mi le pré.
Sun balçan ad puis regardé :
« Ohi, Florecele, bon destrer honured,

2165. *L'S de* Si *est en surcharge.*

Mieldre de vus ne poei unques trover !
Ja fustes vus al fort rei Deramé,
Jo te menai en l'Archamp sur mer
Pur gent colp ferir, e pur mun cors aloser ;
Willame t'ameine, si ad mun quer vergundé,
A ses diables le peusse jo comander !
Ahi, Willame, quel cheval en menez !
Fuissez home quil seussez garder ! [15 *c*]
Il n'en ad si bon en la crestienté,
N'en paesnisme nel purreit l'en recovrer.
Rend le mei, sire, par la tue bunté !
Par quatre feiz le ferai d'or peser,
Del plus fin d'Arabie e del plus cler. »
Quant l'ot Willame, rit s'en suz sun nasel :
« Pense, fols reis, de ta quisse saner,
De faire escache cum tu puisses aler,
E le crochet e le moinun ferrer !
Jo penserai del cheval conreier,
Cum li home qui le covine en set.
Jo en ai eu maint bon, la merci Deu ! »

CXXXIX

« Ohi, Florescele, bon cheval de nature,
Unc de destrer ne vi tele criature !
Itant ne curt vent cum tu vas l'anbleure,
Ne oisel ne se tient en volure.
La m'as porté u ma quisse ai perdue.
Willame te meine, e jo ai la hunte eue. »

2204. en *manque*.



CXL

Lunsdi al vespre.
A ces paroles est turné Willame,
Vint al paien, lors li trenchat la teste.
Dunc se parcurent li paien de Palerne,
E de Nichodeme, d'Alfrike e de Superbe ;
Dreit a Orenge les paiens de la terre
Vont chasçant le bon marchis Willame.
Vint a la porte, mais nel trovat mie overte.
Serrement le porter en va apeler :
« Ohi, porter frere, lai mei lainz entrer !
— Qui estes vus ? — Ço est Willame al curb niés ! »
Dist le porter : « Certes, vus n'i enterez
Ainceis l'averai a ma dame cuntez.
— Va, dunc, frere, gard ne demorez ! » [15 *d*]
E il munte les marbrins degrez.
« Ahi, Guiburc franche, par la fei que dei Deu,
A cele porte ad un chevaler tel,
Mult par est granz e corsuz e mollez,
Tant par est fer, ne l'osai esgarder,
Si dist qu'il est Willame al curb niés,
Mais ne li voil la porte desfermer,
Car il est sul, od lui n'ad home né,
Si chevalche un alferant tel,
Il n'ad si bon en la crestienté,
N'en paenissme nel poet hom recovrer.
Paenes armes li pendent al costez. »
Ço dist la dame : « Jol conuistrai assez.
S'il est iço, sil larrum entrer. »
Ele meisme devalat les degrez,

2215. va *est écrit au-dessus de la ligne.*

E vint al cunte, si l'ad araisonez :
« Ki estes vus qui a la porte clamez ?
— Dame, » dist il, « ja me conuissiez asez ;
Ja est ço Willame, le marchis al curb niés. »
Ço dist Guiburc : « Vus nus mentez !
Culvert paien, mult savez cuntrover !
Par tels enseignes ça enz nen enterez,
Car jo sui sole, od mei n'ad home nez.
Si vus fuissez Willame al curb niés,
Od vus venissent set mile homes armez,
Des Frans de France, des baruns naturels ;
Tut entur vus chantassent ces juglers,
Rotes e harpes i oist hom soner.
— Allas, pecchable ! » dist Willame al curb niés,
« A itele joie soleie jo ja aler.
Dame, » dist il, « ja lle savez vus assez :
Tant cum Deus volt ad home richeté,
E quant li ne plaist si rad poverté.
Ja repair jo de l'Archamp sur mer [16 *a*]
U ai perdu Vivien l'alosé ;
Mun niefs Bertram i est enprisoné,
Le fiz Bernard de Bruban la cité,
E Guielin e Guischard l'alosé. »
Guiburc regarde tut un chemin ferré,
Si veit venir set mille paiens armez.
De dulce France repeirent de preier,
De Saint Martur de Turoine gaster,
Le maistre cumble en unt acraventé,
Si ameinent cent chaitifs enchainé.
Sovent les batent od fustz e od tinels,
A lur escurges e a lur flagulers.
Veit le Guiburc, comence a plurer :
« Se vus fuissez Willame al curb niés,
Ja fust escuse sainte crestientez,

2263. *L'*e *de* en *est en surcharge à un* i *accentué.*

E cele preie qu'i meinent cels lecchers.
— A, » dist le cunte, « unc mais n'oi tel !
Tut veirement me volt espermenter.
U moer u vive, la m'estoet aler ! »
Dunc point e broche le destrer abrivé ;
Cil curt plus tost que oisel ne pot voler.
Paien le veient, mult lur fu amé.
Dist li uns a l'altre : « Jo vei nostre avoué,
Reis Alderufe de Palerne sur mer,
Qui a Orenge alad assalt doner.
Bons est li Deus qui l'en ad amené,
Quant ne l'ad mort Willame al curb niés.
Des ore devon Mahomet aorer,
E Apolin, e Bagot e Macabeu ! »
Tant dementers qu'il unt aoré,
Li quons Willame n'est mie sejurné.
Car le premer qu'il ad encuntré
En aprés l'altre si fait le chef voler ;
E puis le quart unc ne passad par el. [16 *b*]
Quinze en ad mort Willame d'un ester.
Dist li uns a l'altre : « Or est il vif malfez ! »
E dist li altres : « Mult grant tort en avez,
Mais mis sires est vers vus adulez
Pur la bataille de l'Archamp sur mer ;
Nus avom ensemble od lui esté. »
E cuillent ent fuie Sarazins e Esclers,
Tote la preie li unt abandoné.
Veit le Willame, sin ad Deu aoré.
Il la rent tut as chaitifs del regné.

2276. *Une* n *à la fin de* le *est exponctuée.* — 2284. *L'*o *de* aore *est en surcharge.* — 2292. vers vus a duler

CXLI

Li quons Willame laisse cure sur destre,
Si vait ferir Corberan d'Oliferne ;
L'escu li freinst, e le halberc li deserre ;
Pleine sa hanste l'abat mort a tere.
Dame Guburc l'esgarde d'unes dé fenestres,
Dunque reparlad, si ad dite parole veire :
« A icest colp resemblez vus Willame,
Venez vus ent, ja ert la porte overte. »

CXLII

Li gentil cunte revint a la cité.
« E, Guiburc, dame, me larrez vus entrer ?
— Nenil, » dist ele, « par la fei que dei Deu,
Se ne me mustrez la bosce sur le nes
Que aveit Willame, le marchiz od le curb nes,
De la bataille reis Tebald l'Escler ;
E plusurs homes se resemblent assez
De vasselage e de nobilitez,
E jo sui sule, od mei n'ad home nez,
Fors cest porter que ci ester veez. »
Ço dist le cunte : « Unques n'oi tel :
Mult m'avrad hui cest adverser pené ! »
Deslace les laz de sun healme genmé,
Tres ses espalles le lait aval culer,

2300. ferir *et* corberan *sont intervertis, des traits obliques devant chaque mot indiquant la correction.*

Trestui sun vis li ad abandoné.
Veit la dame, sil conuit assez ; [16 *c*]
Del quor suspire, des oilz prent a plorer.
« Ami, bel frere, la porte li ovrez ;
Ja est ço Willame, mun seignur naturel. »
Lunsdi al vespre.
Ovrerent la porte, si recoillent Willame.
Grant piece est qu'il i volsist estre.

CXLIII

Li quons Willame al perun descendi ;
Dame Guiburc reçut sun destrer,
Si l'amenat la jus en un celer,
E frein e sele li ad osté premer.
Foer e aveine li donat a manger ;
Puis l'ad covert d'un bon paille pleié,
Puis vait le cunte acoler e baiser,
Si l'en apele curteisement e ben :
« Sire, » dist ele, « qu'as tu fait de ta gent
Dunt tu menas quatre mil e set cent ?
— Par ma fei, dame, vencu les unt paens,
Bouches sanglantes gisent en l'Archamps.
— Sire, » dist ele, « que avez fait de Viviens ?
— Par fei, dame, ja est morz e sanglanz. »
Quant Guiburc l'ot, mult out le quer dolent.
« Sire, » fait ele, « qu'as tu fait de Bertram,
Le fiz Bernard de la cité de Brusban ?
— Seor, bele amie, mult i fu combatanz,
A quinze esturs i fu pleners el champ,
Al seszime l'en donerent tant,
Suz li oscistrent sun destrer alferant ;
Il trais s'espee, mist l'escu devant,
Si lur trenchad les costez e les flancs.

Iloec le pristrent la pute adverse gent,
Si li lierent les piez e les mains ;
Mes oilz veanz le mistrent en un chalant.
Par mei n'out unques socurs ne garant.
— Deus, » dist la dame, « quel duel de Bertramt! [16 *d*]
Por ço me peise que jo l'amoue tant. »

CXLIV

« Sire, » dist ele, « qu'as tu fait de Guiotun,
Le bel enfant od la gente façun ?
Jo li chargai l'enseigne al rei Mabun,
E le destrer Oliver le Gascun,
E le halberc e le healme Tebbald l'Eclavun.
— Par ma fei, dame, dedenz i fu cum prouz.
En la bataille portad le gunfanun,
Si i fu ben desqu'al seszime estur.
Idunc le pristrent li Sarazin felun,
Si lle lierent e les piez e les poinz ;
Mes oilz veanz le mistrent en un dromunz.
Par mei n'out unques aïe ne socurs.
— Deus, » dist la dame, « quel duel e quel tristur !
Pur ço me peise que jo l'amoue mult. »

CXLV

« Sire, qu'as tu fait de Walter,
De Guielin e del cunte Reiner ?
— Par ma fei, dame, vencu les unt paiens ;
Enz en lur barges les tenent en liens.

2352. *L'*e *de* le *est ajouté au-dessus de la ligne.*

— Deus, » dist la dame, « quel duel e quel pecché !
Si cum tu diz, ne repeire un pé !
Leve tes mains, sire, si alez manger ;
Des hui matin le t'ai fait apareiller.
Aver en poez a quatre mil chevaler
E as serganz, e a tuz les esquiers.
— Allas, pecchable, » dist Willame li bers,
« Uncore n'en ad mie que dous jurz enters
Que jo avei ben pres de quinze miller,
E ore sui ça enz ne mes ke sul mei tierz.
En petit hore ai grant desturbers ! »

CXLVI

Dunc prent s'amie par les mances de paille,
Sus munterent les degrez de marbre.
Ne trovent home que service lur face ;
Dame Guiburc li curt aporter l'eve, [17 *a*]
E aprés li baillad la tuaille ;
Puis sunt assis a la plus basse table,
Ne poeint de duel seer a la plus halte.
Il veit les bancs, les formes e les tables,
La u soleit seer sun grant barnage ;
Il ne vit nul juer par cele sale,
Ne deporter od eschés ne od tables.
Puis les regrette, cum gentil home deit faire.

2381. *Le scribe a écrit* ales, *qu'il a ensuite changé en* ases. *Voir* Notes Critiques. — 2382. dist *est ajouté au-dessus de la ligne.* — 2386. *L'*i *de* ai *est ajouté au-dessus de la ligne.*

CXLVII

« Ohi, bone sale, cum estes lung e lee !
De totes parz vus vei si aurné,
Beneit seit la dame qui si t'ad conreié.
Ohi, haltes tables, cum estes levees !
Napes de lin vei desure getees,
Ces escuiles emplies e rasees
De hanches e d'espalles, de niueles e de obleies.
N'i mangerunt les fiz de franches meres,
Qui en l'Archamp unt les testes colpees ! »
Plure Willame, Guiburc s'est pasmee ;
Il la redresce, si l'ad confortee :

CXLVIII

« Guiburc, dame, vus n'avez que plurer,
Ke n'avez perdu nul ami charnel.
Jo dei le duel e la tristur demener,
K'i ai perdu mun gentil parenté.
Ore m'en fuierai en estrange regné,
A Saint Michel al Peril de la mer,
U Saint Pere, le bon apostre Deu,
U en un guast u ja mes ne seie trové.
La devendrai hermites ordené,
E tu devien noneine, si faz tun chef veler.
— Sire, » dist ele, « ço ferum nus assez,
Quant nus avrom nostre siecle mené ! »

2410. *L'*i *de* Guiburc *est ajouté au-dessus de la ligne.*

CXLIX

« Sire Willame, al Dampnedeu congié !
Par main a l'albe munte sur tun destrer,
Dreit a Loun pense de chevalcher [17 *b*]
A l'emperere qui nus solt aver chiers,
Qui del socurs nus vienge ça aider.
E s'il nel fait, si li rendez sun fee ;
Mar en tendré un jur un demi pee.
Met en provende e tei e ta moiller,
U a sa table nus laist, pur Deu, manger
A chascun jur de sun pain dous quarters. »
E dit Willame : « Jol ferai mult iree,
Mais tun conseil en dei jo creire ben ;
En plusurs lius m'ad eu mult grant mester. »
A icele mut s'est Willame colchié ;
Par mein a l'albe muntad le bon destrer.

CL

« Seor, bele amie, tun cunseil ai creu ;
Or m'en irrai a la sale a lui,
Que l'emperere del socurs nus enveit.
Se dunc se sunt paiens aperceuz,
Ben tost m'averunt cest bon paleis toluz
Amoravinz e Pincenarz e Turs.
Qui me defenderat le terrail e les murs ?
— Sire, » dist ele, « Jhesu e ses vertuz,
E set cenz dames que ai ça enz e plus.

2440. sunt *répété devant* dunc *est exponctué*. — 2445. e set cenz damas

As dos avront les blancs halbercs vestuz,
E en lur chefz verz healmes aguz,
Si esterrunt as batailles la sus,
Lancerunt lances, peres, e pels aguz.
En petit de hure serra ço trescoru.
Si Deus le volt, si serrad le socurs venu.
— Ahi, » dist Willame, « cel seignur te aiut
Qui la sus maint, e ça jus fait vertuz ! »

CLI

Vait s'en Willame, Guiburc remist plorant.
Un esquier menat, ço fu un enfant,
Tant par fu joefnes n'out uncore quinze anz.
La hanste fu grosse, si li pesad formanz,
E li escuz vers la terre trainant, [17 *c*]
D'ures en altres fors des arçuns pendant.
Veit le Willame, merveillus duel l'en prent ;
Totes les armes ad pris de l'enfant.
Quant il encontre rumi u marchant,
U vient a chastel u a vile errant
Totes ses armes rebaille a l'enfant ;
Quant il sunt ultre, a sun col les prent.
Tote jur plure pur sun nevou Bertram,
Pur Guilin, e pur le quons Vivien.
Si faitement vait sun duel demenant
Tresqu'a Loun al perun u il descent.
De l'or d'Espaigne lur soleit porter largement ;
Pur la folie i curent ore tanz,
Unques les trente n'i conquistrent tant,
Ne les seisante n'i achatent nient,
Dunt entr'els tuz eslegassent un gant.

2462. *La syllabe* con *est ajoutée au-dessus de la ligne.*

CLII

Quant veit Willame les legers bagelers
De l'or d'Espaige li vienent demander,
Car il lur soleit les anels doner :
« Seignurs, ne me devez blamer.
Or e argent ai jo uncore assez
En Orenge, ma mirable citez ;
Si Deu m'aït, nel poei aporter,
Car jo repair de l'Archamp sur mer,
U jo ai perdu Vivien l'alosed ;
Mun nevou Bertram i est enprisoné,
Walter de Termes, e Reiner le sené,
E Guielin, e Guischard al vis cler ;
Sule est Guiburc en la bone cité.
Pur Deu vus mande que vus le socurez ! »
Quant cil oirent del damage parler,
Laissent la resne al destrer sojurné,
Tote la place li unt abandoné ;
Turnent al paleis, asseent al manger. [17 *d*]
Ancui saverad Willame al curb nes
Cum povres hon pot vers riche parler,
E queles denrees l'um fait de cunsiler !

CLIII

Li reis demande : « U est Willame alé ? »
E cil li dient : « Ja est el perun remés.
Les vis deables le nus unt amené ;
Si cum il dit, mal li est encuntré. »

2498. *Une* s *à la fin de* le *est exponctuée.*

E dist li reis : « Laissez le tut ester ;
Le gentil cunte ne vus chaut a gaber.
Alez i tost, e sil m'amenez.
— Volenters, sire, quant vus le comandez. »
Willame munte lé marbrins degrez ;
Li reis le beise ; si l'aset al digner.
Quant ad mangé, sil prist a raisuner :
« Sire Willame, cum faitement errez ?
Ne vus vi mais ben ad set anz passez ;
Ne sanz bosoig, ço sai, ne me requerez.
— Sire, » dist il, « jal savez vus assez ;
Jo aveie Espaigne si ben aquitez,
Ne cremeie home que de mere fust nez.
Quant me mandat Vivien l'alosé
Que jo menasse de Orenge le barné
— Il fu mis niés, nel poeie veier. —
Set mile fumes de chevalers armez.
De tuz icels ne m'est un sul remés ;
Perdu ai Vivien l'alosed,
Mis niés Bertram i est enprisoné,
Le fiz Bernard de Brusban la cité,
E Guielin, e Guischard al vis cler ;
Sule est Guiburc en la bone cité.
Pur Dé vus mande que vus la socurez ! »
Unc li reis nel deignad regarder,
Mais pur Bertram comence a plurer :

CLIV

« Lowis, sire, mult ai esté pené, [18 *a*]
En plusurs esturs ai esté travaillé.

2520. le fiz bertram ; *en plus, le scribe a commencé le* d *de* de *par une haste qu'il a terminée en en faisant un* d. *Voir aussi* Notes Critiques.



Sole est Guiburc en Orenge le seé ;
Pur Deu vus mande que socurs li facez ! »
Ço dist li reis : « N'en sui ore aisez.
A ceste feiz n'i porterai mes piez. »
Dist Willame : « Qui enchet ait cinc cenz dehez ! »
Dunc traist sun guant qui a or fu enfaillez,
A l'emperere l'ad geté a ses piez :
« Lowis, sire, ci vus rend voz feez.
N'en tendrai mais un demi pé ;
Qui que te plaist, le refai ottrier. »
En la sale out tels quinze chevalers,
Freres e uncles, parenz, cosins, e niés,
Ne li faldrunt pur les testes trencher.
De l'altre part fu Rainald de Peiter,
Un sun nevou, de sa sorur premer ;
A halte voiz començat a hucher :
« Nel faites, uncle, pur les vertuz del ciel !
Fiz a barun, retien a tei tun fé.
Si Deu me aït, qui le pople maintient,
Jo ne larrai pur home desuz ciel
Que ne t'ameine quatre mille chevalers
A cleres armes e a alferanz destrers.
— E, Deus ! » dist Willame, « vus me volez aider !
Fel seit li uncles qui bon nevou n'ad cher. »

CLV

De l'altre part fu Hernald de Girunde,
E Neimeri, sun pere, de Nerbune,
Li quons Garin de la cité d'Ansune.
Dist li uns a l'altre : « Ore feriuns grant hunte

2534. A l'empereree — 2552. *Après* fu *se trouve* gira *exponctué*.

De nostre ami si le laissiun cunfundre. »
Dist Neimeri, sun pere, de Nerbune :
« Jo ne larrai pur rei ne pur cunte
Que ne li meine set mile de mes homes.
— E jo quatre mile, » fait Garin d'Ansune. [18 *b*]

CLVI

Ço dist Boeves, quons de Somarchiz la cité :
« Jo sui sun frere, se ne li puis faillir.
Jo ne larrai pur home qui seit vif
Que ne li ameine chevalers quatre mil.
— E jo treis, » fait Hernald le flori.
« E jo dous, » fait li enfes Guibelin.
« Seignurs, » ço dist de Flandres Baldewin,
« Li quons Willame est prodome e gentil,
Si ad amé ses pers e ses veisins,
Si socurst les, si les vit entrepris.
Jo ne larrai pur home qui seit vis
Que ne li amein chevalers mil.
Alum al rei, si li criun merci,
Que de socure Willame nus aïd ! »

CLVII

Tuz ces baruns devant le rei vindrent.
Cil Baldewin li començat a dire :
« Forz emperere, pur Deu le fiz Marie,
Veez de Willame, cum plure e suspire !

2561. quons *est après* Somarchis ; *des traits obliques le renvoient.*

Teint ad la charn suz le bliaut de Sirie ;
Ço ne fu unques pur nule coardie.
Sule est Guiburc en Orenge la vile ;
Ore l'assaillent li paien de Surie,
Cil de Palerne e cil de Tabarie.
S'il unt Orenge, puis unt Espaigne quite,
Puis passerunt as porz desuz Saint Gille ;
S'il unt Paris, puis avront Saint Denise.
Fel seit li home qui puis te rendrat servise ! »
Ço dist li reis : « Jo irrai me meisme,
En ma cunpaigne chevalers trente mille.
— Nu ferez, sire ! » ço respunt la reine,
« Dame Guiburc fu né en paisnisme,
Si set maint art e mainte pute guische.
Ele conuist herbes, ben set temprer mescines.
Tost vus ferreit enherber u oscire. [18 *c*]
Willame ert dunc reis e Guiburc reine,
Si remaindreie doleruse e chaitive. »
Ot le Willame, a poi n'esraga de ire :
« Qu'as tu dit, Dampnedeu te maldie !
Pute reine, vus fustes anuit ivre.
Il siet assez, unc ne l'i boisai mie.
Tant par sunt veires lé ruistes felonies
Enz en l'Archamp que vus avez oi dire. »

CLVIII

« Pute reine, pudneise surparlere,
Tedbald vus fut, le culvert lecchere,
E Esturmi od la malveise chere.

2579. *Le scribe a écrit* bliant ; *la boucle du* b *est complètement fermée, et rejoint le haut de la haste.* — 2597. *A la fin de* poi *se trouve une* s *exponctuée.* — 2600. baisai

Cil deussent garder l'Archam de la gent paene ;
Il s'en fuirent, Vivier remist arere.
Plus de cent prestres vus unt ben coillie,
Forment vus unt cele clume chargee,
Unc n'i volsistes apeler chambrere.
Pute reine, pudneise surparlere !
Mielz li venist qu'il t'eust decolee,
Quant tote France est par vus avilee.
Quant tu sez as chaudes chiminees,
E tu mangues tes pudcins en pevrees,
E beis tun vin as colpes coverclees,
Quant es colché, ben es acuvetee,
Si te fais futre a la jambe levee.
Ces leccheurs te donent granz colees,
E nus en traium les males matinees,
Sin recevon les buz e les colees,
Enz en l'Archamp les sanglantes testés !
Si jo trai fors del feore ceste espee,
Ja vus avrai cele teste colpee ! »
Pé e demi l'ad del feore levee ;
Devant fu Nemeri de Nerbune, sun pere,
Si li unt dit parole menbree :
« Sire Willame, laissez ceste mellee ! [18 *d*]
Vostre sorur est, mar fust ele nee ! »
E fait li reis : « Ben fait, par Deu, le pere,
Car ele parole cum femme desvee !
Si jo n'i vois, si serrad m'ost mandee.
Vint mile chevalers od nues espees
Li chargerai demain a l'ajurnee.
— Vostre merci, » fait Willame, « emperere. »

2612. *L'e de* Mielz *est ajouté au-dessus de la ligne.* — 2614. *Dans* chiminees *le scribe a accentué le dernier jambage de l'*m *aussi bien que les deux* i. — 2623. *Après* Si *se trouve un* t *exponctué.*

CLIX

Nostre emperere fait ses baruns mander,
Si fait ses chartres e ses brefs seeler,
Sis enveit par trestuit sun regné.
Dedenz les uit jurz furent vint mil armez,
Estre la force Willame al curb niés
Que li chargerent ses parenz del regné.
Li emperere ad Willame apelé :
« Sire Willame, » dist Lowis le ber,
« Tut cest empire ai jo pur vus mandé.
— Sire, » dist Willame, « Deu vus en sace gré !
Sire emperere, le congié m'en donez ! »
Suz Munt Leun ad fait tendre sun tref.
De la quisine al rei issit un bacheler,
Deschalcez e en langes, n'out point de solders ;
Granz out les piez e les trameals crevez,
E de sur sun col portat un tinel ;
N'est ore nuls hom qui tel peust porter.
Vient a Willame, si l'ad araisuné :
« Sire Willame, jo voil od vus aler
A la bataille de l'Archamp sur mer ;
Si tuerai Sarazins e Esclers. »
E dist Willame : « Ço serreit ben assez !
Ben semblez home qui tost voille digner,
E par matin n'ad cure de lever. »
E dist Reneward : « De folie parlez !
Si me menez en l'Archamp sur mer,
Plus valdrai que quinze de voz pers, [19 *a*]
De tuz les meillurs que i avrez asenblees. »

2652. *Après* nuls *se trouve* tel *exponctué* ; *en plus, le* t *du second* tel *est également exponctué* ; *il semble que le scribe soit trompé en commençant sa correction.*

Ço dist Willame : « Ore avez dit que ber.
Se tu vols armes, jo te ferai aduber. »
Dist Reneward : « Ne place unques Deus
Que ja altre arme i port que mun tinel !
Ne sur cheval ne quer jo ja munter. »
Dunc vait a sun maistre le cungé demander :
« Maistre, » fait il, « jo ai od vus conversé ;
Ore vient li termes que jo me voil amender.
Li quons Willame me volt od lui mener
En la bataille de l'Archamp sur mer. »
Ço dist sun maistre : « Lecchere, nu ferez !
Car les granz feims nem purrez endurer,
Ne les haans ne les travals que averez.
Lores vus faldreient les vins e les clarez,
Li pains, e la char, e li grant richitez ;
Si murriez a doel e a vilté.
Pité en ai, nurri vus ai mult suef. »
Dist Reneward : « De folie parlez !
Ne remaindrai pur quanque vus avez,
Que jo n'en alge al fort estur champel. »
Quant le maistre de lui est alé,
Que il le quidat par force returner,
E Reneward le fer si del tinel,
Tut estendu l'ad al feu acraventé.
Ainz qu'il s'en leve, out les gernuns udlez ;
Puis li ad dit : « Maistre, ci jus girrez ;
Des ore en avant l'ostel garderez ;
Si l'um i pert rien, il vus ert demandez. »
Suz Munt Loun en vint corant as prez,
Al pavillun Willame al curb niés ;
Tant le demande que l'om li ad endité.
En la quisine est Reneward entré,
Prent feu a faire e ewe a porter ; [19 *b*]

2685. *Après le* t *de* returner *se trouve un* e *exponctué.* — 2688. gerūs.

Cels l'i joirent, car il en solt assez,
Si li donerent piment, vin, e clarez ;
Tant l'en donerent que tut l'unt enivrez ;
E li leccheur li emblent sun tinel.
Quant s'esveillad nen ad mie trovez ;
Dunc se clamad : « Chaitif, e maleurez !
Allas, pecchable, tant mar fu unques nez ! »
E li leccheur se pernent a gaber ;
Reneward les ad esgardez.
« Fiz a putein, avez le me vus emblez ? »
Les dous premers qu'il ad encuntrez
A ses dous mains les ad si hurtez,
Les oilz tuz quatre les fist del chef voler.
Ço dist li tierz : « Jo rendrai le tinel. »
E dist Reneward : « Or n'en aiez vus grez ! »
A un fenil l'en unt od els mené ;
Unques les dous nel purent remuer.
E Renewart prent cele part aler,
A un de ses mains l'ad en sun col levé,
Sin manace Sarazins e Esclers :
« N'en guarrad pé, quant jo ai le tinel ! »

CLX

Villame leve par matin, quant l'albe pert ;
Un greille fait mult haltement soner,
Plus de seisante l'en responent al pré.
Reneward ot la noise del corner,
Tut esturdi sailli de sun ostel ;
En la quisine obliad sun tinel,
Ne li menbrat desque vindrent a un gué.
Devant Franceis començat a tenter,

2705. esgarderez. — 2712. od *manque*.

De l'ewe freide ad sun vis lavé ;
Dunc començad del vin a desenivrer.
Idunc a primes li menbrat del tinel ;
Pas avant altre se prent a returner.
Li quons Willame l'en ad araisoné : [19 *c*]
« Reneward, frere, vols tu returner
En la quisine, a tes hastes garder ?
Ainz que moussez, le te di jo assez :
Ja nel purriez soffrir ne endurer.
— Nenil, bel sire, ne me vint en penser,
Mas a l'ostel obliai mun tinel.
— Va, fols lecchere, laissez cel bastun ester.
Enz en cel bois te ferai un colper
A ta mesure e long e quarré. »
Dist Reneward : « Ne place unques Dé !
Suz ciel n'ad bois u il fust recovré.
Ben ad set anz que jo oi le tinel
En la quisine de Loun la cité ;
Unc nel vi freindre ne desercler. »
Ço dist Willame : « Jol frai ja aporter. »
Dist Reneward : « Ore avez dit que ber. »
Devant li garde, e vit un Flamenc ester ;
Gent out le cors, eschevi e mollé,
Si chevalche un destrer abrivé.
Il li comandat que alt pur le tinel.
« Volenters, sire, quant vus le comandez ! »
Il point e broche tant qu'il vint enz al pré ;
Met pé a tere, sil pensat a lever ;
A vifs diables ad le fust comandé.
Al cheval munte, brochant s'en est turné,
Tresqu'a Willame ne volt unques finer.
« Dites, bel sire, avez vus le tinel ?
— Nenil veirs, sire, unques nel poai remuer.
Mal ait de la barbe qui l'i out oblié,

2737. *Un second* l *à la fin de* cel *est exponctué.*

E de la mere, si unques le poai remuer ! »
Dist Reneward : « Me i covient aler.
Ja ne vendrat pur nul home qui seit nez
Se les meins braz ne l'unt aportez. »
E dist Willame : « Jo n'i voil mes sejurner. [19 *d*]
Mei que cheut si vus en alez ?
Mais ainz que nuit seiez vus a l'hostel. »
Les menuz salz i prent a returner,
Plus tost n'i fust pas un gascoin sojurnez.
De joie rist quant il vit le tinel.
Od un sul poing l'ad sur son col levé.
Unc Franceis ne se surent tant haster,
Ainz qu'il fuissent al pareissir del gué,
Fu Reneward devant els al pré.
Li quons Willame l'en ad araisoné :
« Dites mei, frere, avez vus le tinel ?
— Oil, bel sire, la verai Deu merci !
Sainte Marie le m'ad amené.
Ço conparunt Sarazin e Escler,
Ne garrad pé quant jo l'ai recovré.
Lunsdi al vespre.
Car chevalchez, si alum bataille quere !
Quant nus vendrum en l'Archanp en la presse,
Fuiz s'en serrunt li paien de Palerne,
De Nichodeme, d'Alfrike e de Superbe. »
Dient Franceis : « Cist lecchere se desve,
Bataille quert ; e Deus li doinst pesme ! »
Car as cowarz tremblout la bouele,
E les vassals s'afichouent es seles
E as destrers abrivez de Chastele.

2766. seie a vus : *Voir* Notes Critiques. — 2784. da Alfrike

CLXI

Villame chevalche les pius e les vals
E les muntaines, que pas ne se targat ;
Vint a Orenge que forment desirad.
A un perun descent de sun cheval ;
Dame Guiburc les degrez devalad,
Par grant amur la face li baisad.
Puis li demande : « Qu'as tu en France fait ?
— Nent el que ben, ma dame, si vus plaist.
Vint mil homes en amein ben, e mais, [20 *a*]
Que l'emperere de France me chargeat,
Estre la force de mi parent leal ;
Quarante mille, la merci Deu, en ai.
— Ne vient il dunc ? — Nun, dame. — Ço m'est laid.
— Malade gist a sa chapele a Es. »
E dist Guiburc : « Cest vers avez vus fait :
S'il ore gist ja ne releve il mes.
— Ne voille Deu qui tote rien ad fait ! »
Willame munte le marbrin paleis,
A sun tinel Reneward vait aprés ;
Cels qui l'esgardent le tienent pur boisnard,
E asquanz le crement que trestuz les tuast.

CLXII

Villame munte les marbrins degrez,
E Reneward le siut od sun tinel.

2795. *Le manuscrit porte* franche, *après quoi se trouve le ! qui semble indiquer une correction à effectuer et qu'on a peut être simplement oublié de consigner dans la marge. Nous lisons* face. — 2797. si *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Dame Guburc l'emprist a esgarder ;
Vint a Willame, conseillad li suef :
« Sire, » dist ele, « qui est cest bacheler
Qui en sun col porte cest fust quarré ?
— Dame, » dist il, « ja s'est un bageler,
Uns joefnes hon que Deus m'ad amené.
— Sire, » dist ele, « estuet le nus doter ?
— Nenal veir, ben i poez parler. »
E ele le traist a un conseil privé :
« Ami, » dist ele, « de quele terre es tu né,
E de quel regné e de quel parenté ?
— Dame, » dist il, « d'Espaigne le regné ;
Si sui fiz al fort rei Deramé,
E Oriabel est ma mere de ultre mer.
— Cum avez nun ? — Reneward m'apelez. »
Guiburc l'oi, si lle reconuit assez ;
Del quor suspire, des oilz comence a plorer.
E dist la dame : « Cest nun m'est mult privé ;
Un frere oi jo que si se fist clamer.
Pur la sue amur te ferai jo adubber, [20 *b*]
Cheval e armes te ferai jo doner. »
Dist Reneward : « Ne place unques Deu
Que ja altre arme i porte que mun tinel !
Ne sur cheval ne quer jo ja munter. »

CLXIII

« Ami, bel frere, jo vus adoberai,
Chevals e armes par matin vus durrai.
— Ne place Deu, dame, » dist Reneward,
« Suz ciel n'ad rien qui tant hace cun cheval.
— Ami, » dist ele, « une espee porterez ;

2836. ne q̊r jo

Coment que avienge de cel vostre tinel
Que s'il veolt fraindre ne esquasser,
Que al costé i puissez tost recovrer.
— Dame, » dist il, « ma espee me donez ! »

CLXIV

Dame Guiburc li aportad l'espee,
D'or fu li punz, d'argent fu neelee.
Ele li ceinst, e il l'ad mult esgardee.
Il ne sout mie que fuissent sorur ne frere,
Ne nel saverad si ert l'ost devisee,
E la bataille vencue e depanee.

CLXV

Li quons Willame demande le super,
Que la meisné seit ben conreié.
En la quisine est Reneward entré.
Espee ceinte vait les hastes turner.
Cels l'i joirent, car il en solt assez ;
Si li donerent e piment e claré ;
Tant l'en donerent que tut l'unt enivré.
Dame Guiburc nel mist pas en oblier ;
En mi la sale ad fait sun lit parer
Cum ço fust a Willame al curb niés ;
Reneward sun frere ad cher apelez :
« Amis, frere, en cest lit girrez. »
Guiburc s'en vait lez Willame reposer,
E Reneward ad le lit esgardé ;

2847. darget — 2856. Cels li oirent

Nel preisad mie un dener moneé, [20 *c*]
En la quisine s'en est colcher alé.
Les lecchurs li unt sun chef uslé,
E tuz ses dras espris e enbrasé ;
Quant s'esveillad, le feu sent al costé.
Il sailli sus cum home desvé,
A halte voiz comence a crier :
« Dolent, peccable, qui m'ad eschaldé ?
Cum mar fui fiz al fort rei Deramé,
Oriabel ma mere de ultre la mer !
Car mar vi unques Willame al curb niés
Qui m'amenad de Loun la cité,
De la quisine Lowis l'onuré.
Ses lecchurs me tienent en vilté
Qui m'unt ma barbe e mes gernuns uslé ! »
Li leccheur se pernent a gaber,
E Reneward les prent a guarder.
« Fiz a puteins, avez me vus ullé ?
Mar i entrastes, par la fei que dei a Dé !
Si jo puis ja, vif n'en estorterez ! »
Od sun bastun en ad quatre tuez ;
Un en consivit al eissir de l'ostel,
Par mi les reins li dona un colp tel,
En dous meitez li ad le cors colpé.
Del pié le boute, le quor li ad crevé.
En la quisine s'en est colcher alé,
Andous les us ad desur li fermé.
Un des morz ad a sun chef turné,
Desuz les costez ad sun tinel boté.
Tiel gist sur cuilte qui ne dort si suef.

2885. vif ne mestorterez

CLXVI

Reneward leve ainz que l'albe apert,
De la quisine est al paleis turné.
« Munjoie ! » escrie, « Frans chevalers, muntez !
Quant nus vendrun en l'Archanp sur mer,
Fui serrunt Sarazin e Escler. [20 *d*]
Ja puis cel hure n'i purrum recovrer ! »
Dient Franceis : « Lais nus, lecchere, ester !
Mal seit l'ore qui li tuen cors fu né.
Uncor n'ad li cocs, ço quid, que dous feiz chanté. »
Dist Reneward : « Ja l'ai jo comandé !
Fiz sui a rei, si dei aver ferté.
Par la grant fei que jo plevi a Dé,
A iceste feiz, se ore sus ne levez,
Jol vus frai cher a tuz cunparer. »
Halce le fust, si fert sur un piler
Que un estage en ad par mi colpé ;
Tote la sale fait sur els trembler,
Pur petit ne l'ad tut acraventé ;
De la pour qu'il unt sunt Franceis sus levé.
Mil en i out qui perdirent lur solders,
Lur garnement ne poent recovrer.
Mettent les seles as destrers sejurnez,
Granz quinze liuves sunt de nuit alé ;
Nuit fu oscure, nent del jur apert ;
Trestuit maldient Reneward al tinel :
« Maldit seit il des saintes miracles Deu,
Cest lecheur, cest paltoner prové,

2911. *L'*l *de* colpé *est prolongé vers le bas ; le scribe semble avoir commencé à écrire un* p *qu'il a changé en* l. — 2918. *L'*e *de* liuves *est en surcharge à une lettre qui est vraisemblablement* o.

Qui a tel hure nus fait ici errer !
Ben granz colees li devreit l'um doner ! »
E dist Willame : « Leissez le tut ester !
S'il est fols, nel vus chet a gaber.
N'i ad nul si fier ne si osé,
S'il i tent sun dei, ne seit mort u tué. »

CLXVII

Villame en ad l'ost de France mené
Tresque il vindrent en l'Archanp enz le pré.
Ço dist quons Boeves de Cormarchiz, sun frere,
E Neemeri de Nerbune, sun pere :
« Francs chevalers de la nostre cuntree,
Bien est de guere qui tost est finee ! » [21 *a*]
Dient Franceis : « Pur l'almes a noz peres,
Tant i ferum de lances e des espees,
Aprés noz morz en ert France dotee. »
A icel mot fu « Munjoie ! » escriee,
L'enseigne Charles, de France l'emperere.
Beissent les lances, as paiens se justerent.

CLXVIII

Villame en ad l'ost de France mené
Tresque il vindrent en l'Archanp sur mer,
E qu'il virent les barges e les niés.
« Seignurs baruns, » dist Willame al curb niés,
« Ore avun tant espleité e alés

2939. lempe — 2945. *Un* z *à la fin de* ales *est exponctué par une très légère barre horizontale.*

Que nus veum Sarazins e Esclers.
Car lur alum chalenger e mustrer,
Qui a tort honissent sainte crestienté !
Qui ore me voldrad felonie mustrer
En bataille en l'Archamp sur mer,
Congié de Deu e de mei li voil doner,
Qu'en dulce France s'en poent returner. »
Quant cil l'oirent, si unt Deu merciez.
Tuz les cowarz sunt une part turnez ;
Mult est creue sa force e sun barné.
En dulce France se voldrunt returner ;
Vont a Willame le cungé demander,
E il lur dune, ne lur deignad veer.
Mais ne qui mie qu'il algent a itiel ;
Car Reneward les encuntre a un gué,
A un destreit u il deveient passer ;
En sun col portat sun grant tinel.
« Seignurs, » dist il, « u devez vus aler ?
— Li quons Willame nus ad cungié doné.
Car t'en revien, Reneward al tinel !
Vez tanz en i ad Sarazins e Esclers,
Ja pé de noz n'en verrez eschaper. »
Dist Reneward : « Lecchurs, vus i mentez ! [21 *b*]
Mar i entrastes par la fei que dei Deu ! »
Dunc lur curt sure, si ad le talent mué,
Plus de quatoze en ad al fust tué,
Trestuz les fist par force retorner.
Vint a Willame si l'ad araisuné :
« Sire Willame, un petit m'atendez.
Ices couarz que vus ici veez,
Ceste est ma torbe, mun pople, e mun barnez ;
E mei e els en la pointe metez

2969. la : *l'a est un* e *corrigé par une haste*. — 2976. *Le scribe avait écrit* torhe *et a ajouté un* c *au-dessus de la ligne pour faire* torche. *Cf.* Notes critiques.

Contre les lances aguz des Esclers.
— Si ferai jo ! » dist Willame li bers.
« Si Deu m'aït, i n'ert mes tresturné. »
Ices cowarz dunt vus m'oez parler,
Puis furent cels en l'Archamp cum bers,
Grant mester eurent a Willame al curb nes.

CLXIX

Mult i feri ben Willame al curb niés
Quant Deu de glorie enluminad le barné,
E li quons Boeve de Comarchis, le ber,
E Naimeris e Ernard li barbez,
E Reneward qui portad le tinel ;
Al premer chef en ad treis cenz tuez.
E tute jur durad l'estur mortel,
E tote nuit en ad l'enchalz duré,
Tresqu'al demain que li jor aparut cler.
Par mi l'Archamp corut un doit de sanc tel,
Ben en peust un grant coissel turner.
Reneward ad vers midi gardé,
Vit le soleil mult haltement levé :
« Que est ço, diable ? Ferum nus ja mais el
Que Sarazins ocire e afronter ?
Ben en i at mais treis itantz i pert.
Si jo fusse a Loun la cité,
En la cusine u jo soleie converser,
A cest hure me fuisse jo dignez ; [21 *c*]
Del bon vin cler eusse beu assez,
Si m'en dormisse juste le feu suef.
Ço comparunt Sarazin e Escler ! »

2994. un grant eoissel : *après le premier* e *le scribe a écrit un jambage qu'il a changé en* o.

CLXX

« Sire Willame, ci vus pri que m'atendez,
E jo irrai la jus vers cele mer,
La u vei les dromunz aancrer,
Sis irrai freindre e bruser ces nes.
Car quant l'estur serra vencu champel,
Enz as niés enterunt Sarazin e Escler,
Si s'en fuirunt as undes de halte mer.
Par Deü celestre, puis n'i poum recovrer ! »
Dient Franceis : « Mult est Reneward ber ;
Beneit seit l'ore que le suen cors fu né ! »
Pas avant altre i prent a devaler ;
Devant li garde, si veit un rei errer,
Nez fud de Cordres, si out a nun Ailred,
E chevalchout un destrer abrived.
E Reneward le feri del tinel,
Tut le bruse, mort l'ad acraventé,
E le cheval li ad par mi colpé,
Enz en la nef al fort rei Ailré,
Iloec trovad set cent paiens armez ;
Tuz les ad morz, ocis, e agraventez.
Li quons Bertram i ert enprisonez ;
Quant il le veit, sil prent a esgarder.
« Chevaler, sire, » ço dist Bertram le ber,
« Fiz a barun qui cest bastun tenez,
Beneit seit le hure que vostre cors fu né !
Es tu de paenisme u de crestienté ? »
Dist Reneward : « Jo crei tres bien en Dé.
Cum as tu nun ? Gard nel me celer.
— Jo ai nun Bertram, niés Willame al curb neis. »
Dist Reneward : « Lui conuis jo assez.
Il m'amenad ci de Loun la cité, [21 *d*]

De la quisine u jo ai conversé.
— Reneward, sire, car me desprisonez !
Li quons Willame vus en savra bon grez. »
Dist Reneward : « Un petit m'atendez.
Quant paiens vei as fonz de celes niefs
Qui suz ces cleies se muscent pur mun tinel,
Od mun bastun les irrai afronter. »
Pas avant altre comence a devaler ;
Il les consiut sur le bord de la nef,
A un sul colp ad tuz esrenés.
Puis vint al cunte, si l'ad desprisonez,
Les granz seïns li ad del col geté,
Si l'enporta a la frecche herbe al pré.
Li quons Bertram l'en ad araisoné :
« Reneward, sire, tu m'as desprisoné ;
Ore vus pri, pur Deu, que des altres pensez.
— A il dunc mais ? » dist Reneward le ber.
« Oil, veirs, quatre, que mult devez amer :
Walter de Termes, e Reiner le sené,
E Guilin, e Guischard al vis cler.
— Bertram, sire, sez tu ben governer ?
— Oil, ami, jo en soi jadis assez.
Cest dromund peise, nel purrun remuer,
Men escient, se set cent i eust asemblez. »
Dist Reneward : « Un petit m'atendez.
Ja del trop lent ne dirrat hom buntez,
Ne de malveisted n'ert ja bon los chantez. »
Enz al graver ad sun bastun fichez,
Del liu l'enpeint, tote la fait trembler ;

3042. *Entre* ces *et* cleies *se trouve un* g *exponctué*. — 3045. de : *pour la première lettre le scribe a écrit un* l, *qu'il a changé en* d. — 3047. *L'initiale est en surcharge à une* S. — 3051. *Le scribe a écrit* Renenward, *qu'il a corrigé en exponctuant la seconde* n. — 3058. *Le premier jambage de l'*m *de* ami *est accentué*. — 3060. co *devant* se *exponctué* ; set *est ajouté au-dessus de la ligne*.

Pur un petit ne fait le bord voler ;
E Bertram est al governail alé.
Paien les veient, ne lur vint pas a gré,
Lancent lur lances e peres e aguez pels.
Reneward s'est a els acosteiez, [22 *a*]
Dunc joinst ses pez, si sailli en lur nes ;
Dunc les acuilt Reneward a sun tinel,
Trestuz les ad morz e acraventez ;
Treis mille saillent de pour en la mer.
Dist Reneward : « Ore est vus mal alé !
Mielz vus venist morir od mun tinel
Que si neer as undes de halte mer ;
Fiz a puteins, malveis martire avez ! »
Puis vint as cuntes, sis ad desprisonez.
Li quons Bertram l'en ad araisoné :
« Reneward, sire, vus m'avez desprisoné,
E tuz ces altres, dunt vus sace Deu grez !
Ore vus pri que dé chevals pensez,
Dé bones armes dunt fuissum adobez ;
Puis verriez cum nus savun juer. »
Dist Reneward : « Vus en avrez asez ;
Tant en vei jo as Sarizins mener. »
Devant lui garde, si veit un rei errer,
E chevalche un destrer sojurné,
E il li donad al front de sun tinel ;
Tut le bruse que mort l'ad acraventé,
E le cheval li ad par mi colpé.
Dist Bertram : « Cest colp est mal alé,
De cest cheval n'erc mes adubé. »
Dist Reneward : « Un petit m'atendez ! »
De l'altre part garde, veit le rei Overter ;
E Reneward le fiert si del tinel,
Tut le debruse, mort l'ad acraventé,
E le cheval li ad par mi colpé.
« Se si vus vient, jo n'erc hui mes adubé.
Issi en poez quatre mil tuer ! »

Dist Reneward : « De folie parlez !
Cest fust peise, nel puis mie governer ;
Grosse est la brace qui me tient al costé, [22 *b*]
Puis que jo l'ai contremunt levé,
Par nul semblant nel puis adominer,
Ne petit colp ne puis jo pas doner. »
Ço dist Bertram : « Altre conseil en pernez.
— Bels sire, ber fuissez vus nez ! »

CLXXI

Ço dist Bertram : « Ja ne verrez vus tel
Ke en botant nel poez tuer ? »
Dist Reneward : « Vus dites verité.
Mei fei, ne m'en ere pensé. »
Devant lui garde, vit le rei Corduel,
E chevalcholt un destrer abrivé ;
Dunc li curt sure Reneward al tinel,
Bute le al piz, si l'ad tut debrusé,
Par la boche li salt le sanc e par le niés.
Plus tost n'en est li paiens jus alé,
E Bertram est a l'alferant munté.
E les altres cuntes ad il ben adobez
De bones armes e de destrers sojurnez.
Li quons Bertram l'en ad araisonez :
« Reneward, sire, tu nus as desprisonez ;
Pur Deu vus pri, Willame nus mostrez ! »
Dist Reneward : « Ben vus sai guier.
Sire Bertram, juste mei vus tenez. »
Idunc prent si granz colps a doner,
Avant ses poinz ne pot nuls eschaper ;
Par la bataille dunt vus me oez parler

3109. sire bor — 3122. *Après* de *se trouve* su *exponctué*.

Feseit tele rute Reneward a sun tinel,
Ben se peussent quatre chars entrecuntrer.

CLXXII

Bertram laist cure l'alferant.
Il ne fu unc laner ne couard,
Si vait ferir un paié Malagant ;
L'escu li freinst, e le halberc li estroad,
Pleine sa hanste l'abat mort del cheval.
Ço dist Bertram : « Vus me veistes ja ; [22 *c*]
Ben vus conuis a la chere e as dras.
En la nef me feistes maint mals. »

CLXXIII

En sum un pui un Willame trové,
Bertram l'ad baisé e acolé.
Dunc li demande Willame al curb niés :
« Bels niés Bertram, qui vus ad desprisonez ?
— A nun Deu, uncle, » dist il, « un chevaler,
Un fort, un fier, un joefne, un alosez ;
Bone fud l'ore que le suen cors fud né !
Plus de treis mil lur en ad mort jeté,
E debrusé lur barges e lur nefs.
— Deus, » dist Willame, « tant le deusse amer,
Se a nul saveir le veisse aturner ! »
Lunsdi al vespre.
Ore s'entrebaisent Bertram e Willame,

3148. en *est ajouté au-dessus de la ligne* ; a *devant* mort *exponctué*.

E Guielin e dan Walter de Termes,
E Guischard e Girard quis cadele.
Grant est la joie del parenté Willame.

CLXXIV

Este vus errant Gloriant de Palerne,
Un Sarazin felun de pute geste ;
Crestiens muet a doel e a perte.
E Reneward le fiert si en le healme,
En quatre lius li ad brusé la teste,
De quinze parz li espant la cervele.
Ço dist Willame : « Tu deis ben chevaler estre.
Fel seie jo si jo ne te doins terre,
E moiller gente qui ert de bons ancestres !
Aincui verrum al chef e en la cue
Quele est la geste Naimeri de Nerbune ! »
Unc n'i vit un en terre ne en crutes,
Ainz sunt oscis a gransz batailles dubles.

CLXXV

Este vus errant Tabur de Canaloine,
Un Sarazin, qui Dampnedeu confunde !
Gros out le cors, e l'eschine curbe, [22 *d*]
Lunges les denz, si est velu cun urse ;
Ne porte arme for le bec e les ungles ;
Veit Guielin, si li est coru sure ;

3154. *L'e de* Guielin *est ajouté au-dessus de la ligne.* — 3155. girard fiz cadele — 3170. *L'enlumineur n'a pas ajouté la lettrine pour laquelle le scribe lui avait laissé l'espace.*

Baie la gule, si l'i quidad tranglutre,
Tut ensement cum une meure pome.
E cil le fer de l'espee en la loigne.
Ja l'eust mort, quant sa hanste li fruisse.
Ja le sócurad Willame le prouz cunte ;
De sun espé le fiert par angoisse,
En treis meitez la hanste li fruisse.
Le quir fud dur, ne volt entamer unques.
Il traist s'espee e Willame la sue,
Fierent e caplent, e cil baie la gule,
Les branz d'ascer mangue e runge
Od les denz granz, que Danpnedeu cunfunde !
Quidad Willame del tut cunfundre.
Plus ad dur le quir que healme ne broine ;
Ja ne murrad d'arme pur nul home,
Si Reneward od le tinel ne l'afronte.
Reneward vint corant par mi une cumbe,
Veit le paien, si li est coru sure,
E cil a lui, qui nel meschoisit unques.
Baie la gule, car il le quidad transglutre,
E cil le fiert del tinel enz el sume,
Noef colps i feri, e al disme en vait ultre.
Cil huche e brait que quatre liwes lunges
Poeit hom oir de celui dunques.
Quant l'unt entendu li paien e li Hungre,
Mult lur est laiz quant Thabur veient cunfundre.

CLXXVI

Quant Willame veit chair l'adverser,
Ses mains dresce contremunt vers le ciel,

3178. la : *le scribe a écrit* le, *qu'il a changé en* la. — 3184. Il traist sesespee

E dist Reneward : « Beneit seit tun chef !
Deus te defende de mort e d'enconbrer !
Ne munte a rien lance ne espé ; [23 *a*]
Mielz valt cest fust que nul arme suz ciel. »

CLXXVII

A icel colp fuissent paiens vencuz,
Quant l'amirail de Balan i est venuz.
Ne porte arme fors un flael de fust,
De quatre quirs de cerf tut envols fu,
Caple e caplers dunt le tienent a desus.
Le flael fud d'un grant jarit fenduz ;
De noz Franceis fait un caple si durs,
Plus en ocist que mangonel de fust,
Ne set pereres ne oceissent plus.
Quant le veit Huges, unc tant dolent ne fu ;
L'auferant broche qui li curt de vertu,
De sun espé l'ad al piz feru ;
En bise roche en peust faire plus !
Cil ad dresсé sun flael cuntre lui,
Tut en travers li trenchad sun escu,
Sun cheval li ad tué suz lui.
Cil laist l'estur, ne pout mais, si s'en fui ;
« Allas, » dist il, « le fiz Bertram mar fui,
Cosin Willame, le ber de Munt Loun,
Quant un paien m'ad hui el champ vencu ! »
Franceis escrient : « Finement est venu,
U Antecrist u Bagot u Tartarun,
U d'enfern le veillard Belzebun !
E, Reneward al tinel, u es tu ?
Se ore n'i viens, tuz crestiens avun perdu. »

3216. set pes

A itant est Reneward avalé d'un piu
U dous reis mult forz se sunt combatu,
Al rei Mathanar e al rei Feragu ;
Mais, merci Deu, il les out ben vencu ;
Sun bon tinel trestut sanglant en fu.
Vit le Willame, unc tant lé ne fu.
« Bel sire, jo vus quidowe aver perdu.
Veez la bataille, unques tele ne fu ! [23 *b*]
Un vif diable ad un flael de fust,
Dunc nus ocist tuz, e defait e destruit. »
Dist Reneward : « Baillez me set escuz ! »
E set halbercs ad en sun dos vestuz,
E en sun chef ad mis set healmes aguz ;
Prent sun tinel, si vait encuntre lui.

CLXXVIII

Quant le paien le veit si aproscé,
En sun latin ad raisun comencé :
« Coment, diable, es tu dunc crestien,
Qui a tun col portes si fait bastun ?
Tels ne portat mais nuls hom de suz ciel. »
Dist Reneward : « Jo sui ben baptizez.
Se Mahomet ne volez reneier,
E Appolin e Tervagant le veil,
Aincui verrez qui li nostre Deu ert. »
Il li curt sure a lei de chevaler,
De bon tinel li mist par mi le chef,
En mi le frunt juste le surciller,
Que li brusat ben plus que demi pé.
Mal ait le quant que unc le sent l'adverser !

3247. *La nouvelle laisse est marquée par un signe de paragraphe placé en marge.*

Sa grant vertu ne volt afebleier,
Sun fer talent unc ne deignad changer.
Ainz ad turné sun flael contre lui,
Tut en travers li trenchad sis escuz ;
Des set qu'il porte ne li lait mais un.
Cil salt ariere quinze pez par vertu ;
S'il le conseust en char, tut l'eust cunfundu.

CLXXIX

Reneward fud mult prouz e sené ;
Al tur franceis lores si est turné,
Al haterel detriés li dunad un colp tel
Que andous les oilz li fist del chef voler ;
Mort le trebuche veant tut le barné.
Este vus poignant un fort rei, Aildré ;
Celui fud uncle Reneward al tinel ; [23 c]
Un mail de fer ad en sun col levé.
Quatre cenz Franceis nus ad afronté,
Avant ses poinz ne puet un eschaper.
Si vait querant Willame al curb niés,
E Reneward s'est a lui acostez.
« Sire, » dist il, « a mei vus combatez !
— Diva, lecchere, car me laissez ester !
A itel glotun n'ai jo soig de parler !
Mais mustrez mei Willame al curb niés,
Si l'avrai jo od cest mail afrontez. »
Dist Reneward : « De folie parlez !
Des hui matin l'unt paiens mort getez,
Veez le la u il gist en cel pré
A cel vert healme, a cel escu boclé !
— Fiz a putein, dis me tu dunc verité ?
Pur sue amur t'averai mort geté ! »
E Reneward est avant passé,

Encontremunt en ad levé le tinel,
E l'amurafle en ad le mail levé ;
Reneward le fiert sur le chef del tinel ;
Fort fu le healme u le brun ascer luist cler,
Encontremunt s'en surt le tinel.
Dist Reneward : « Ore sui mal vergundé ;
Si mielz n'i fert, perdu ai ma bunté. »
Dunc se coruce Reneward al tinel,
Par grant vertu li fait un colp ferir,
Tut le combruse, mort l'ad acraventé,
E le cheval li ad par mi colpé.
Une grant teise en fert le bastun el pré,
En treis meitez est brusé le tinel.
Qui donast a paiens tote crestienté
E paenisme e de long e de lé
Ne fuissent els si joianz, ço poez saver.
Sure li corent cun chens afamez, [23 *d*]
Tuz le volent oscire e demenbrer.
Dunc se rebrace Reneward cume ber ;
Il nen out lance ne espé adubé ;
Les poinz que ad gros lur prent a presenter.
Quil fiert al dos, sempres l'i ad esredné,
E qui al piz, le quor li ad crevé,
E qui al chef, les oilz li fait voler.
Dient paiens : « Or i sunt vifs malfez !
Ore est il pire qu'il ne fu al tinel ;
A vif diables le puissum comander.
Ja n'ert vencu pur nul home qui seit né. »
Dunc alasquid le nou de sun baldré,
Si ad le punt de l'espee trové
Que li chargeat Guiburc od le vis cler.
Traite l'ad de forere, si li vint mult a gré.
De devant lui garde, si vit le rei Foré,
Amunt el le healme li ad un colp presenté ;

3307. *Après* si *se trouve un* o *exponctué.*



Tut le purfent jusqu'al nou del baldré,
E le cheval li ad par mi colpé ;
Desi qu'al helt fiert le brant enz al pré.
Dist Reneward : « Merveilles vei, par Deu,
De si petit arme, que si trenche suef.
Beneit seit l'alme qui le me ceinst al lé !
Chascun franc home deveit quatre porter,
Si l'une freinst, qu'il puisse recovrer. »

CLXXX

Dient paien : « Mult fames grant folie,
Ke cest diable nus laissum ci oscire.
Fuium nus ent en mer, en cel abisme,
La u noz barges sunt rengees e mises ! »
Mais Reneward les ad si departies,
N'i ad une sule entere, sis ad malmises.
Fuient paiens, Reneward ne fine de oscire ;
Ainz qu'il s'en turnent lur ad mort dous mile.
Cil s'en fuient, si que un sul ne remeint mie. [24 *a*]

CLXXXI

Ore unt Franceis l'estur esviguré,
K'il ne trovent Sarazin ne Escler.
Grant est l'eschec qu'il unt conquesté,
N'erent mes povres en trestut lur eé.
Sonent lur greilles, si s'en sunt tresturné
Dreit a Orenge, le mirable cité.
Escrient l'eve, asseent al digner,

3344. *L'*l *de* Escler *est écrit au-dessus d'une* h *exponctuée.*

As esquiers funt la preie garder ;
Pur folie i fud Reneward oblié.
A quel que seit l'estoverad comparer.
Si cum il durent la preie returner,
Si se clamad : « Chaitif ! Maleuré !
Allas, dolent, cum mar fui unques nee !
Cum mar fu fiz al fort rei Deramé
E Oriabel ma mere de ultre la mer !
Jo ne fu unques baptizé ne levé,
N'en muster n'entrai pur preer Dé.
Jo ai vencu le fort estur champel,
Li quons Willame me tient en tiel vilté
Que a sun manger ne me volt apeler ;
Ore m'en irrai en Espaigne le regné,
Si irrai Mahomet servir e aorer.
Si jol voil faire, rei serrai coroné,
Meie ert la terre tresqu'en Durester,
De Babiloine desqu'a Duraz sur mer.
En sum mun col avrai un grant tinel,
Ne pris altre arme un dener moneé.
Al païs vendrai devant ceste cité,
Si ferai dunc de crestiens altretel
Cum ore ai fait de paiens de ultre mer. »

CLXXXII

« Seignurs, » fait il, « esquiers e bachelers,
A Danpnedeu vus puisse jo comander.
Jo m'en irrai en estrange regné,
E vus irrez a la bone cité. [24 b]
Defiez mei Willame al curb niés !
Pur Deu, vus pri, Guibur me saluez ;
Suz ciel n'ad rien que jo dei tant amer. »
E cil li responent : « Si cun vus comandez. »

Les esquiers sunt a Orenge alez.
« Sire Willame, le marchiz al curb nes,
Le fort s'en vait qui ferit del tinel.
— A, » dist Willame, « leccheres, vus me gabez !
— Nu faimes, sire, ainz vus dium veritez.
Tresqu'en Espaigne en ert mais returnez.
Il ne fud unques baptizez ne levez,
N'en muster n'entrat pur orer Deus.
S'il le volt faire, rei serrad coronez ;
Sue ert la terre tresqu'en Durester,
De Babiloine tresqu'a Duraz sur mer.
Puis revendrad devant ceste cité
A cent mil homes, sis volt assembler ;
E sur sun col avrad un grant tinel,
Si ferad de crestiens tut altretel
Cum ad fait de paiens de ultre mer. »
Ço dist Willame : « Ço fait mult a doter !
Qui le me irreit hucher e apeler
Jo li durreie grantment de mun aver,
E qui ça le freit a mei returner
Grant partie li durrie de tute me herité.
Seignurs, frans baruns, car i alez !
— Volenters, sire, quant vus le comandez. »
Quatre mile se corent adober
De halbercs e de healmes, e es destrers sunt muntez
Mais Reneward aconsiverent en un pré
Cum il deveit en une vile entrer.
Quant il les veit si faitement errer,
Ne solt que faire, ne ne solt que penser.
Devant li garde, vit un bordel ester, [24 *c*]
Passad avant, si enracad les pels,
E totes les furches en ad acraventés ;
En sun col en ad le fest levé.
Cuntre Franceis est el champ turné.

3385. ainz *est répété*. — 3386. Tresquen espaigne nert mais

« Seignurs, » dist il, « u devez vus aler ?
— Willame vus mande que vus vus en venez,
De sun tort fait vus ert gage donez,
E del manger dunt vus fuistes obliez. »
Dist Reneward : « Unc mais n'oi tel.
Qui en prendrat gage, el col ait il le maldehé,
Tresqu'en verrai morir des suens e pasmer ! »

CLXXXIII

Iloec aveit un chevaler felun,
Nun out Guinebald, frere Alealme de Clermunt ;
A lei de fol començad sa raisun :
« A Deu, lecchere, nus vus en remerrun,
Al quons Willame en la tur vus rendrum.
Vus me oscistes Winebold, mun nevou ;
A la cusine vus ullad l'altre jur.
Mais par la fei que dei saint Simeon,
Si me n'esteit pur ma dame, dame Guiburc,
Jo vus ferreie de ma lance al polmun. »
Dist Reneward : « Ore oi parler bricun.
Mar le parlastes, si Deu joie me doinst. »
Halce le fust, sure li est coru,
Sil fert el chef, altre si brait cume lou ;
Les oilz li volent, la cervele li est espandu.

CLXXXIV

Lunsdi al vespre.
Dist Reneward : « Receu avez pusteles,

3431. *L'*l *de* polmun *est ajouté au-dessus de la ligne.*

Ne sai des altres, mais vus morst la feste. »
Franceis s'en turnent le pendant d'un tertre,
Moerent chevals e lur lances i perdent.

CLXXXV

Reneward tent le grant fest de cele bordel ;
En halt le porte, e en bas le fait avaler ;
Quil consiut, en sum le chef li crote. [24 *d*]
Li quons Willame esteit lez une porte ;
Lui e Guiburc si se beisent e acolent.
Ço dist Willame : « Jo vei venir li nostre ;
Men escientre Reneward les afole. »

CLXXXVI

Lunsdi al vespre.
Dient Franceis : « Mar i alames, certes,
A vif diable qui porte une feste ;
Cent en ad mort sanz cunfessiun de prestre.
— Ore i irrai jo. » ço dist li quons Willame.
Oveke lui ameine la raine converte,
E Guielin e dan Walter de Termes,
E Guischard e Girard quis cadele,
E treis cenz Frans sanz halbercs e sanz healmes.
Mais Reneward trovent sur un tertre.
Dame Guiburc premer l'en apele :
« Sire Reneward, pur les oilz de ta teste,
Car pren dreit de mun seignur Willame !

3442. *L'*l *de* le *est en surcharge à un* d. — 3456. girard fiz cadele — 3460. *Les deux dernières lettres de* Reneward *sont ajoutées au-dessus de la ligne.*

— Volenters, dame, par ceste meie destre!
Si mei n'esteit pur Guiburc la bele,
Jol ferreie ja al chef de ceste feste,
D'anduis parz en charreit la cervele.
Ore vus pardoins la felonie pesme
Del manger dunt vus me obliastes. »
Dient Franceis : « Metez dunc jus cele feste ! »
E dist Reneward : « Volenters, par ma teste. »
Dunc la ruad quatoze arpenz de terre,
A treis cent Franceis par desure lur testes ;
Mult sunt joius quant il guerpi la feste.
Tels cent en i out qui la feure enporterent.

CLXXXVII

Ore sunt Willame e Reneward assemblez,
Par grant amur se sunt entre acordez.
Il en alerent a la cité de Orenge,
Poez saver que a manger eurent sempres.
E l'ewe li tint le paleim Bertram, [25 *a*]
Guiburc li aportad la tualie devant ;
Galter de Termes le sert a sun talant.

CLXXXVIII

Quant Reneward ad mangé a plenté,
Dame Guiburc le prent a parler :
« Reneward, sire, par sainte charité,
Fustes vus unques baptizé ne levé ?
— Naijo, » fait il, « par la fei que dei Dé !
Unc en muster n'entrai pur preer Dé. »
Ço dist Willame : « Jo te ferai lever,

Si te durrai sainte crestienté. »
Dist Reneward : « Multes merciz de Dé !
Il le menerent al muster Saint Omer ;
Une grant cuve i unt fait aporter,
Ben i puissent quatre vileins baigner.
Willame le tint e Guiburc sa moiller ;
Li quons Bertram le tint mult volenters,
De dulce France la flur e le miez.
Poez saveir les duns furent mult chers ;
La li donerent mil livres de deners,
E od les mil livres cent muls e cent destrers.
Willame li donad set chastels en fez,
E Ermentrud li dunent a moiller,
E tote la tere Vivien le ber.
Dame Guiburc l'en apelad premer.

CLXXXIX

Dame Guiburc l'en ad primes apelé :
« Reneward, sire, pur sainte charité,
Cum faitement issis de tun regné ?
— Dame, » dist il, « or en orrez verité.
Dame, » dist il, « jo vus dirrai lealment ;
Mun pere ert alé a Meliant,
Ensemble od lui l'almaçur de Durant,
Si me comandat a mun meistre, Apolicant.
Cil s'en alad par sum l'albe apparisant,
Se me vead que ne meusse niant [25 *b*]
Tresque il vendreit de aurer Tervagant.
Jo ne voleie faire pur lui tant ne quant,
Ainz m'en turnai tost e ignelemant,

3497. de *est répété*. — 3507. *Un* i *à la fin de* dist *est exponctué*.

Solunc la rive ma pelotte culant ;
Iloec trovai e nefs e chalant.
En un esnecke entrai, par mun boban.
Dunc vint un vent merveillus e bruant,
Par mi la mer me menad ignelmant ;
Iloec trovai une fule de marchanz,
Si hurta ma esnecke a lur chalanz,
Si depeçat en peces plus de cenz ;
Sempres i neiasse, si ne me fuissent aidanz ;
En une barge me traistrent quatre par les mains,
Si me menerent en une terre grant,
Si mistrent sur mun chef un raim estant,
Si me clamerent chaitif, venal enfant.
Unques n'i out ne Tieis ne Romant,
Ne Aleman ne Bretun ne Normant,
Qui me peust achater a lur talant,
Quant par la feire vint li reis chevalchant.
Il me esgardeit, si me vit bel enfant,
Si me achatad mil livres de besanz ;
Fist me lever sur un mul amblant,
Puis me menad a Paris lealment.
Demandat mei si ere de halte gent,
E jo li dis, ne li celai nient,
Que ere fiz Deramé e ma mere Oriabel.
Quant il oi que jo ere de halte gent,
Si suz crienst mun pere e mes parenz,
Si me comendat a sun cu, Jaceram,
E jurad Deu, pere omnipotent,
Mieldre mester n'avereie a mun vivant.
En la quisine ai jo esté set anz ;
Freit i oi jo, mais unques n'i oi faim, [25 *c*]
Tant que Willame me menad en l'Archamp.
La li ai mort trente de mes parenz. »
Guiburc l'oi, si passad avant.

3544. tal *devant* vivant *est exponctué*.

« Baisez mei, frere ; ta soror sui naissant. »
Lunsdi al vespre.
« Estes vus dunc mun soruge, Willame ?
Se jol seusse en l'Archamp,
Bien vus valui, mais plus vus eusse esté aidant. »

INDEX DES NOMS PROPRES

1. Ms. : *Bertram*. Cf. *Notes critiques*.

1. Ms. : *saraguec*.

1. Ms. : *le clavun*.

1. Le ms. porte *Willame brace*.
2. Cette forme ne se trouve que lorsque le mot porte une initiale enluminée.

TABLE DES MATIÈRES

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1929). N'est vendu qu'aux membres de la Société.

Chansons françaises du XVe siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Deuxième tirage.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles), publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875).

Brun de la Montaigne, roman d'aventures publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris par Paul MEYER (1875).

Miracles de Nostre Dame par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883)

Le tome VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893).

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876).

Deux rédactions du Roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston PARIS (1876).

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877).

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877).

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. IX à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903).

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE. 2 vol. (1879, 1883).

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879).

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880).

La Vie de saint Gilles, par GUILLAUME DE BERNEVILLE, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881).



L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les manuscrits et les anciennes éditions par A. de MONTAIGLON (1881).

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882).

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle, publié par Henry A. TODD (1883).

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER. 2 vol. (1884, 1885).

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884).

Trois Versions rimées de l'Evangile de Nicodème, publiées par G. PARIS et A. BOS (1885).

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry, publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885).

Œuvres poétiques de Christine de Pisan, publiées par Maurice ROY. 3 vol. (1886, 1891, 1896).

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le manuscrit appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH. 2 vol. (1886).

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON. 2 vol. (1887).

Le Mystère de saint Bernard de Menthon, publié d'après le manuscrit unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888).

Les quatre Ages de l'Homme, traité moral de PHILIPPE DE NOVARE, publié par Marcel de FRÉVILLE (1888).

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS (1888).

Les Contes moralisés de Nicole Bozon, publiés par Miss L. Toulmin SMITH et Paul MEYER (1889).

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston RAYNAUD (1889).

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS. 2. vol. (1890).

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibliothèque nationale, français 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892).

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893).

L'Escoufle, roman d'aventures, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894).

Guillaume de la Barre, roman d'aventures par Arnaut VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895).

Meliador, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, 3 vol. (1895, 1899).

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide DENSUSIANU (1896).

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT. 3 vol. (1896, 1899, 1908).

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897).



Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par JEAN PRIORAT, de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897).

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par le Docteur A. BOS. 2 vol. (1897, 1898).

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER. 2 vol. (1898).

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham, par Gaston PARIS (1899).

L'Apocalypse en français au XIIIe siècle (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900). — Texte et introduction (1901).

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. HUET (1902).

Le Roman de Tristan, par THOMAS, poème du XIIe siècle publié par Joseph BÉDIER. 2 vol. (1902, 1905).

Recueil général des Sotties, publié par Émile PICOT. 3 vol. (1902, 1904, 1912).

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. LOSETH (1903).

Le Roman de Tristan, par BÉROUL et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest MURET (1903).

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904).

Le Roman de Troie, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS. 6 vol. (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912).

Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905).

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle, publié avec deux reproductions phototypiques par Gaston RAYNAUD (1905).

Le Moniage Guillaume, chansons de geste du XIIe siècle, publiées par W. CLOETTA. 2 vol. (1906, 1911).

Florence de Rome, chanson d'aventures du premier quart du XIIIe siècle, publiée par A. WALLENSKOLD. 2 vol. (1907, 1909).

Les deux Poèmes de la Folie Tristan, publiés par Joseph BÉDIER (1907).

Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. HŒPFFNER. 3 vol. (1908, 1911, 1921).

Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. MATZKE (1909).

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhétorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910).
Introduction et notes par E. DROZ et A. PIAGET (1924).

Chansons et Descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. HUET (1912).

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS. 2 vol. (1913).

Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, publ. par J. BÉDIER (1913).

Le Roman de la Rose, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS. 5 vol. (1914, 1920, 1921, 1922, 1924).

Le Roman de Fauvel, par GERVAIS DU BUS, publié d'après tous les manuscrits connus, par A. LANGFORS (1914, 1919).



Doon de la Roche, chanson de geste publiée par P. Meyer et G. Huet (1921).

La Fille du Comte de Pontieu, publiée par C. Brunel (1922).

Le Roman de Jean de Paris, publié par Mme E. Wickersheimer (1923).

Les Fortunes et Adversités de Jean Régnier, publiées par E. Droz (1923).

Le Chansonnier d'Arras, reproduction phototypique, avec Introduction par A. Jeanroy (1925).

Les Chansons de Thibaut de Champagne, publiées par A. Wallensköld (1925).

Recueil général des Jeux-partis français, publié par Arthur Langfors, avec le concours de A. Jeanroy et L. Brandin. 2 vol. (1926).

La Passion provençale, publiée par W. P. Shepard (1927).

Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers, par Gerbert de Montreuil, publié par Douglas Labaree Buffum (1928)

Recueil général des Isopets, publié par Julia Bastin. 2 vol. (1929, 1930).

Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio, publiés par G. Tilander, 2 vol. (1931).

Le Roman de Bérinus, publié par R. Bossuat. 2 vol. (1932).

La Chanson de Roland (1933), réservée aux membres de la Société.

La Passion d'Autun, publiée par G. Frank (1934).

Les Enfances Guillaume, publiées par P. Henry (1935).

Poésies du troubadour Aimeric de Belenoi, publiées par M. Dumitrescu (1935).

Les Faits et Dits de Jean Molinet, publiés par N. Dupire. 3 vol. (1936, 1937, 1939).

Le Roman du Castelain de Couci, publié par M. Delbouille (1936).

Le Roman de Brut, de Wace, publié par I. Arnold. 2 vol. (1938, 1940).

Jaufré, publié par C. Brunel. 2 vol. (1941, 1942).

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild. 6 vol. (1878-1891).

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert à la Société).

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. (D. 2739).

Dépôt légal : 4e Trimestre 1949.




3 1158 00301 4981